

A - CONVICTIONS PRÉCOCES ET SCEPTICISME OFFICIEL

a/ La télépathie avec W. Fliess

L'amitié que nourrit Freud pour W. Fliess de 1887 à 1902 est la plus intime qu'on lui connut. On peut même dire qu'elle fut prise dans le "champ du transfert", car Freud ne se sépara de son ami, qu'une fois son auto-analyse avancée ; ce qui lui fit récuser les théories occultistes/mystiques de celui-ci sur ...

. . . "le pressentiment symbolique de réalités inconnues" ...
(in C. Moreau, *ibid*, p.42).

Comme nous l'avons vu, dans des moments d'ambivalence et de dénégation, Freud tournait en dérision les théories de Fliess sur la périodicité des chiffres 23 et 28 :

. . . "Tout ce que tu m'apprends au sujet des astres n'éveille en moi qu'une infructueuse admiration" ...
(lettre à W. Fliess du 15 Octobre 1897),

lui écrivait-il alors.

Ou encore, lorsqu'il s'entretenait de Fliess avec E. Jones, il commentait :

... "En multipliant 23 et 28 par leur différence, et ajoutant ou soustrayant les résultats ou encore par un calcul plus compliqué, il aurait n'importe comment, obtenu le chiffre qu'il désirait" . . .
(cité par; E. Jones, in Jones(E.), *La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud*, tome1, p.321,1958, P. U. F.) .

Nous devons mettre cette ambivalence sur le compte du choix matérialiste et mécaniciste que Freud fit une fois pour toutes et adopta comme ligne de conduite de la Psychanalyse (p.43).

Toujours est-il cependant que, très tôt, il crut pratiquer la transmission de pensée avec W. Fliess ; comme plus tard avec S. Ferenczi :

... "Peut-être nos lettres se croiseront-elles à nouveau" ...

écrit Freud à W.Fliess le 2 Mars 1899.

Le 20 Septembre 1901, il réitère cette supposition :

. . . "Tableau ! Nos lettres se sont croisées. Hier, justement, je m'étais enquis de ta conférence et la voilà !"...

E. Jones cite un autre exemple d'une telle supposition à propos de sa correspondance avec Ferenczi en 1912 (*ibid*, tome 3, p.440).

b/La collaboration avec Sandor Ferenczi (1908-1933)

On doit considérer S. Ferenczi comme celui qui convertit définitivement Freud à la croyance en l'existence objective de la transmission de pensée et la télépathie.

Alors que les tentatives de Jung se soldèrent par un échec en 1909 (p.59) , la collaboration avec S. Ferenczi s'avéra non seulement positive mais fructueuse pour Freud dans ce domaine de recherches.

Convaincu très tôt de l'existence de la télépathie, S.Ferenczi refusa toujours une approche spiritualiste ou mystique de ce phénomène et comptait l'expliquer scientifiquement, par le biais de la psychanalyse notamment.

Il échangea beaucoup avec Freud sur ce thème et leur collaboration resta étroite. Contrairement à la correspondance de Freud et de Jung, celle de Freud et Ferenczi mentionne souvent le sujet de la télépathie.

Nous citons cet extrait de l'article que S.Ferenczi publia en 1899 dans le journal hongrois Gyogyaszat, dans lequel il fait part de ses positions :

..."Les adversaires du spiritisme ne devraient pas se contenter de refus a priori, ni partir en croisade sans autres investigations. Ils doivent se consacrer à l'étude des faits allégués avec toute l'objectivité requise dans les autres domaines de la science. Ils ne doivent pas se refuser à s'asseoir aux tables tournantes, ni participer aux assemblées spirites. Après tout ne serait-ce que du seul point de vue sociologique, le sujet est suffisamment important pour retenir l'attention des savants .

Qu' ils prennent avec eux l'arsenal de la science, qu' ils organisent des séances expérimentales, observent, démasquent les fraudes intentionnelles et fassent la part de l'illusion et de la vérité (...).L'important n'est pas de savoir si Flammarion persiste ou non à croire aux esprits, et les arguments des autorités importent peu. Ce qu'il faut c'est trouver un scientifique ou un comité d'hommes de sciences pour prendre en charge ce domaine, mettre la fraude en évidence, faire la lumière sur les méprises et enrichir la psychologie des nouvelles découvertes qui en résulteront" ...
(in C. Moreau, ibid, p.62).

1/ Les expériences avec les voyantes (1909)

C'est à leur retour de voyage aux U.S.A. que Freud et Ferenczi consultèrent une voyante à Berlin, Frau Seidler. Freud, selon Jones, découvrit un stratagème ; mais une deuxième expérience fut tentée, à l'issue de laquelle Freud déclara qu'elle possédait un "don physiologique".

De son côté, Freud en 1910, lors d'un voyage à Munich voulu visiter Frau Arnold, voyante célèbre à la Cour de Bavière, dont un de ses patients lui avait parlé (voir, p. 120). Mais suite à un acte manqué, dont nous sommes coutumiers de sa part, Freud "oublia" son nom, ne se rappelant que du nom de la rue. Il ne réalisa donc pas son dessein - comme il ne réalisera pas plus tard, en 1921, son projet d'écrire le "3ème cas" préparé pour le manuscrit de Gastein (p.8).

2 / Transfert de pensée durant l'analyse : 1910

En 1910, S. Ferenczi recueille des phénomènes de "transmission de pensée" durant l'analyse, de la part d'un de ses patients. Il en fait part à Freud dans une lettre du 17 Août. - Freud déclare alors en réponse :

..."(Ces constatations) mettent fin à tout doute encore existant quant à la réalité de la transmission de pensée. A partir de là ces nouvelles connaissances doivent être considérées comme acquises" ...
(lettre à S.Ferenczi, Freud, le 20 Août 1910).

L'introduction de l'analyse comme champ d'exploration pour la télépathie permit de multiplier les exemples mais aussi de les soumettre à la technique analytique, ce que fit Freud en premier. Il chercha à élucider les mécanismes inconscients intervenant dans les processus psychiques de la transmission de pensée et/ou la télépathie. Dès le 15 Novembre 1910, il écrit à S.Ferenczi à propos d'une anecdote qu'un de ses patients venait de lui raconter (voir p.120).

Il nous faut préciser, cependant, que le matériel de Freud à cette date ne relève pas de la situation analytique, contrairement à celui de S. Ferenczi. Freud offrait sans doute trop de "résistances" pour que ce phénomène se produisit concernant sa personne. Il faudra attendre "le cas Vorsicht" (1921) (voir p. 8). Encore faut-il souligner que ce dernier ne sera rapporté que dans l' article de 1932.

3/ Les expériences en privé avec S. Ferenczi :1925...

La guerre sépara S.Freud et S.Ferenczi. Ils reprirent leurs investigations, en privé cette fois, beaucoup plus tard.

Dans une lettre circulaire de Vienne du 15 Mars 1925, Freud fait allusion à des expériences réalisées chez lui en présence de S.Ferenczi et de sa fille, Anna Freud :

. . . "Ferenczi est venu ici un dimanche. Nous avons fait tous trois des expériences concernant la transmission de pensées. Elles étaient étonnamment réussies, particulièrement celles où je jouais le rôle de médium et analysait ensuite mes associations. L'affaire devient urgente pour nous"...

E. Jones fit pression alors sur Freud pour que rien ne fut publié à cette date. Cela déclencha une querelle entre les deux hommes pour des nécessités de politique extérieure", comme dit Freud, qui à son tour obtint de S. Ferenczi qu'il ne publiât pas l'article qu'il préparait pour le Congrès de Bad-Hombourg prévu pour 1925.

Un an plus tard Freud - en 1926 - passa outre l'interdiction de E. Jones pour *publier La Signification occulte des rêves*, ce qui déclencha une nouvelle querelle dans le "comité", crée par Jones en 1912.

Suite à cette discorde, Freud lui écrit :

. . . "La révision de L'Interprétation des rêves pour la Collected Edition m'a incité à reconsidérer le problème de la télépathie. En outre, mes propres expériences au travers des essais faits avec Ferenczi et ma fille me convainquirent si fortement que les considérations diplomatiques passèrent au second plan. (...) . Une fois de plus il me fallait envisager de répéter, sur une échelle réduite, la grande expérience de ma vie : à savoir, la proclamation de mes convictions sans avoir à tenir compte d'un quelconque écho provenant du monde extérieur. Cette démarche devenait inévitable"... (lettre de Freud à E. Jones du 7 Mars 1926).

Nous trouvons un écho, à l'adresse du lecteur cette fois, de ce que dit Freud à ce moment là, *dans Rêve et occultisme* :

..."Sans doute préféreriez-vous me voir m'en tenir à un théisme modéré et rejeter inexorablement toutes les données de l'occultisme. Mais je suis incapable de chercher à plaire et vous invite donc à considérer d'un oeil plus favorable la transmission de pensée et partant la télépathie" ... (ibid, p. 74-75).

Nous reconnaissons là l'indépendance d'esprit de Freud et sa conviction de chercheur ne reculant pas devant la proclamation d'une vérité, pourvu qu'elle soit scientifique :

. . ."Ce ne serait pas la première fois que la psychanalyse offrirait son aide aux pressentiments obscurs mais indestructibles de l'usage populaire contre l'obscurantisme des genres instruits"... (Psychanalyse et télépathie, in W. Granoff et J.M. Rey, ibid, p.13).

dit Freud.

c/ Le matériel de Freud : Les cinq cas retenus comme authentiques

Dans *Rêve et occultisme* (1932) Freud résume à la fois ses observations et ses positions sur la question du "transfert/transmission/induction de pensée" et la télépathie sans opérer de distinction très nette entre ces termes, comme nous l'avons vu, si ce n'est la distance dans le cas de cette dernière .

1/ Le rêve dit des jumeaux (*Rêve et occultisme*, p.51-53)

Ce rêve fit l'objet de la communication de Freud en 1922 dans *Rêve et télépathie* : c'est pourquoi il présente un exemple de phénomène télépathique.

Pour résumer ce cas, il s'agit d'un rêve que fit le père d'une jeune-femme nouvellement accouchée de deux jumeaux, dans la nuit du 16 au 17 Novembre... Le père rêva en fait que c'était sa seconde

épouse qui donnait le jour à deux jumeaux. Mais l'heure et la date précise du rêve et de l'événement coïncidaient.

Le lendemain matin, le père reçut un télégramme de sa fille lui annonçant, en effet, la nouvelle :

..."Le télégramme avait été expédié dans la nuit du 16 au 17, c'est à-dire à l'heure où il rêvait de l'accouchement de sa femme.

Le rêveur me demande si, à mon avis, la coïncidence du rêve et du fait n'est que l'effet du hasard. Il n'ose qualifier ce rêve de télépathique, car ce qui différencie le contenu du rêve de l'événement réel est justement ce qui semble essentiel, c'est-à-dire la personne de l'accouchée"...

(ibid, p.52-53).

Freud interprète alors le désir incestueux du père, travesti, dans le rêve par la substitution de sa seconde épouse. Toutefois, l'information lui semble télépathique.

Freud conclut à l'adresse du lecteur que c'est grâce à la Psychanalyse que le fait télépathique a été découvert :

. . . "la psychanalyse a découvert un état réel de choses que nous n'aurions pas trouvé sans son concours"...

(ibid, p. 53) .

..."Mais remarquez bien que ce n'est pas le rêve, mais l'interprétation du rêve, le travail psychanalytique, qui a semblé nous apporter quelques aperçus nouveaux sur la télépathie"...

(ibid, p.54).

Nous nous demandons si ce n'est pas avec une pointe d'humour volontaire que Freud conclut ainsi : car il tendrait à prouver que la Psychanalyse, au lieu de démystifier, s'avère un outil précieux dans l'établissement des faits occultes de nature télépathique mais travestis par la censure !

Toutefois ne nous y trompons pas. Après chaque exemple, Freud observe un mouvement de déni en cherchant d' autres explications hypothétiques rationnelles :

. . . "Peut-être s'agit-il d'une apparence susceptible de s'expliquer autrement (...). En pareil cas, le rêve se fût produit non du fait d'un message télépathique, mais grâce aux suppositions bien fondées du rêveur (Freud suppose que le père de la jeune-femme aurait perçu des indices lui permettant de connaître inconsciemment la date de son accouchement) ; le résultat est été le même. Vous voyez que cette interprétation du rêve ne nous dit pas non plus s'il y a lieu de concéder une réalité objective à la télépathie" ...

(ibid, p.54).

Pour finir, Freud reconsidère sa première hypothèse dans le sens d'un consensus :

. . . "la balance semble pencher vers la véritable transmission de la pensée"...

(ibid, p. 59) .

..."Demeurons-en donc une fois de plus sur un "non-liquet", mais, avouons-le, à mon avis la balance penche ici encore du côté de la transmission de la pensée"..."

(ibid, p.74).

Nous sommes à présent habitués à ces oscillations de déni et d'ambivalence de la part de Freud à l'encontre de tout phénomène non-rationnel.

2/ La prédiction de la naissance à 32 ans

Il s'agit d'une patiente de Freud, âgée de 43 ans, ayant perdu tout espoir de maternité à cause des séquelles d'une maladie contractée par son mari avant le mariage.

Or, un jour, "Monsieur le Professeur", un devin, lui avait prédit - alors qu' elle n'avait que 27 ans - la naissance à 32 ans de deux enfants. Freud commente :

... "La prédiction ne s'était pas réalisée, mais elle en parlait sans aucune amertume . (...) . Il était aisé de voir qu' elle ne soupçonnait pas le moins du monde ce que pouvaient signifier les deux chiffres de la prophétie. Elle n'avait même pas la notion qu'ils pussent signifier quelque chose"... (ibid, p.56-57).

Freud explique alors que c'est l'examen psychanalytique du fait qui permet encore une fois de lui donner signification :

. . . "Les deux chiffres annoncés jouent, en effet, un certain rôle dans la vie de la mère de ma malade" (ibid,p. 5 7) .

Celle-ci s'était mariée à 30 ans et avait eu le destin prédit à sa patiente.

Comme à l'accoutumée, Freud cherche d'autres explications possibles . . . "Il y a deux manières d'expliquer la chose. Ou bien l'histoire, telle qu' elle me fut racontée n'est pas exacte, elle se déroule autrement, ou bien il faut admettre que la transmission de pensée est un phénomène réel.(. . .).Si vous décidez en faveur de cette dernière, n' oubliez pas que c'est l'analyse seule qui a créé l'état de chose occulte, qui l'a découvert là où il s' était rendu méconnaissable"... (ibid, p.58).

Et Freud de conclure sur le phénomène de la transmission de pensée, en général :

. . . "Mais croyez-en mon expérience, ce n'est pas là un cas isolé. J'ai rassemblé une pluie de prophéties analogues et toutes m'ont donné l'impression que le devin ne faisait qu'exprimer les pensées et surtout les désirs secrets des personnes qui l'interrogeaient".. (ibid, p.58).

_(B4, 7-8) illustre bien ce cas lorsqu'elle évoque une consultation chez un (e) voyant(e) / cartomancien (ne) .

3/ La prédiction de l'empoisonnement par les crustacés (ibid, p.59-61)

Il s'agit d'un "étudiant ,fort intelligent ", qui entreprend une analyse parce qu'il ne peut plus étudier alors qu' il se destine au doctorat de philosophie. Pendant qu'il était encore en analyse avec Freud, vers la fin, il alla consulter une voyante, Frau Arnold, "devineresse très en vogue.Les princes de la maison régnante eux-même n'entreprenaient jamais rien d'important sans l'avoir consultée" (ibid, p.60). Il en passa par l'art de la devineresse en lui soumettant la date de naissance de son beau-frère, anonymement. Celle-ci, après maints calculs dans des tables astrologiques compliquées, lui, révéla que la personne dont elle étudiait la date de naissance

... "mourrait en Juill et ou en août d es suites d'un empoisonnement causé par des écrevisses ou par des huîtres"... (ibid, p.60).

La prédiction avait eu lieu au mois de mars. Or, le patient de Freud lui raconta cette histoire à l'automne :

-"Que voyez-vous de si admirable dans cette prédiction ? L'automne touche à sa fin, votre beau-frère n'est pas mort, sans cela vous me l'auriez raconté depuis longtemps. Donc, la prophétie ne s'est pas réalisée, lui dit Freud.

- C'est vrai me répondit-il, mais ce qui est étrange, c'est que mon beau- frère adore les écrevisses et les huîtres, et que, l'été dernier, il a été victime d'une intoxication par les huîtres . Il faillit même en mourir"...

(ibid, p.60-61).

Freud commente :

..."Une seule chose m'irrita : ce fut de voir que ce jeune-homme érudit et qui avait, en outre, subi une analyse couronnée de succès, n'était pas parvenu à mieux saisir ce rapport. Pour ma part, au lieu de croire que l'on peut à l'aide de tableaux astrologiques, prévoir la survenue d'une intoxication par les écrevisses ou par les huitres, je préfère admettre que mon malade n'a pas encore surmonté la haine, dont le refoulement l'avait naguère rendu malade, contre son rival (son beau- frère). J'aime mieux penser que l'astrologue avait formulé une prédiction conforme au désir du client : "Mon beau-frère ne renoncera pas à son goût pour les huîtres et un beau jour il en crèvera!"...

(ibid,p A 1) .

Freud explique analytiquement les faits de transmission de pensée .

_(B4,7) évoque le "leurre" (boule de verre ou cartes) dont use, selon elle, les voyant(e)s /cartomancien(ne)s.

_(E2,4,5,8,12-14,15) évoque le phénomène de "mode" faisant que de plus en plus de patients qu'elle reçoit s'intéressent à l'astrologie. Elle-même dit avoir autrefois tiré les cartes (E2,29) et avoir à deux reprises consulté une voyante (à 18 ans, puis récemment) (E2, 12-13). Elle signale également que des analystes très connus connaissent bien les astrologues notoires et elle ajoute : "J'ai pu me rendre compte que ces analystes, finalement, étaient très concernés par l'astrologie" (E2,23).

4/ Les prédictions de Raphaël Schermann (ibid, p. 61-64)

A deux reprises ce graphologue célèbre à l'époque, à Vienne, "saisit" les pensées d'un autre patient de Freud venu le consulter pour deux histoires sentimentales.

Freud examine, une fois de plus, le cas de ce patient analytiquement et conclut :

..."Grâce à l'analyse, mon malade réussit d'ailleurs à porter son choix amoureux en dehors du cercle magique où il se trouvait enfermé" ...

(ibid, p.64).

Après avoir passé en revue ces cas, Freud s'adresse aux lecteurs :

..."Mesdames, Messieurs, vous savez maintenant ce que l'interprétation du rêve, la psychanalyse en général, a fait pour l'occultisme. Des exemples vous ont montré que la psychanalyse permet de mettre en lumière des faits occultes qui sans elle seraient demeurés inconnus. Mais convient-il de croire à la réalité objective de ces faits ? Cette question vous semble, sans doute, des plus intéressantes. La psychanalyse ne peut y répondre directement; toutefois le matériel qu'elle a permis de mettre au jour semble tout au moins nous pousser vers l'affirmative" ... (ibid,p.63).

Dans cette "fausse conférence", comme le dit J. Derrida (in *Confrontation n° 10*, automne 1983, Aubier, p. 213) parce qu'elle n'a jamais été prononcée, Freud exprime que la télépathie n'est pas à proprement parler son sujet d'étude mais bien les mécanismes inconscients régissant l'émission et la réception du message par le biais d'un "transfert de pensée". Voilà l'explication de la réflexion suivante :

... "Votre curiosité ne se bornera pas à cela, vous voudrez savoir à quelle conclusion nous a amenés ce matériel plus ou moins abondant et où la psychanalyse ne joue aucun rôle. Cependant je ne vous suivrai pas sur ce terrain qui n'est pas le mien"...

(ibid, p.64).

Freud désire se cantonner, aux interprétations psychanalytiques mettant en lumière les cas ci-dessus reconnus cependant comme authentiques.

5/ Le cas Vorsicht (ibid, p.65-74)

Ce mystérieux cas - Mr P... - fait partie du matériel de Freud recueilli en 1919-1921. Freud l'a tenu occulté pour des raisons certainement déontologiques, mais aussi très certainement à cause de ses propres résistances et de son ambivalence en face de phénomènes échappant à sa rationalité ; cependant, nous avons vu (p. 114) que S.Ferenczi disposait de tels cas dès 1910 et qu'il en faisait part à Freud.

En outre, ce cas de "transfert/transmission/induction de pensée" concernait sa personne.

Ce sont pourtant des expériences de ce type, répétées depuis la rédaction de *L'Inquiétante étrangeté* (1919), qui permettent peut-être d'éclairer certaines réflexions de *La Psychopathologie de la vie quotidienne*, dont celle-ci :

. . . "Je dois cependant avouer qu'il m'est arrivé ces dernières années quelques expériences remarquables qu'on aurait pu facilement expliquer en admettant l'hypothèse de la transmission de pensée télépathique" ...
(ibid, p. 306).

Le "cas Vorsicht" se présente comme un carrefour de signifiants.
Nous le résumerons au maximum car Freud l' examine longuement pendant dix pages.

"M. P., homme intelligent et aimable, âgé de 45 ans environ (. . .), s'est soumis au traitement analytique à la suite de déboires auprès des femmes" ...
(ibid, p.65).

L'une d' elle vient de le surnommer "Monsieur Vorsicht", ce qui signifie en allemand : "Monsieur de la Précaution" (ibid, p.66).

Or, M. P., féru de littérature anglaise, avait quelques temps auparavant prêté à Freud : *The man of property* - dont le sens est similaire - écrit par Galsworthy, roman-saga. . . ,

. . ."dont l'action se déroule dans une famille imaginaire, la famille Forsyte.
Le nom de Forsyte et tous les traits typiques que l'auteur personnifiait avaient aussi joué un certain rôle dans mes entretiens avec P. Ils constituaient une partie de ce langage fréquemment utilisé entre deux personnes qui ont accoutumé de se fréquenter régulièrement "...
(ibid, p.67).

Or, il se trouve qu'à la même époque, précisément, arrive de Londres , . . . "durant l'automne 1919, vers 10 h. 3/4 environ, le Docteur David Forsyth". . . ,
(ibid, p.65).

qui dépose sa carte de visite chez Freud.

M. P. devait avoir sa dernière séance d'analyse ce jour là, comme convenu, à 11 h.
Il se trouve qu'au cours de cette dernière séance, M. P. eut l'occasion, par trois fois, de fournir des associations qui renvoyaient en miroir la situation que Freud et lui-même vivaient.

1 °/ lorsqu' il informe Freud du surnom qu'on venait de lui attribuer, "Vorsicht", Freud pense à la carte déposée par le Docteur Forsyth un quart d'heure auparavant

... "Ce récit me frappe ; j'ai à portée de la main la carte du docteur Forsyth et j e la lui montre" ...
(ibid, p.66).

Cette association renvoie également au titre du roman-saga dont nous avons déjà parlé.

. . . "Or le nom des héros de ces romans : Forsyte, est à peine différent, selon la prononciation allemande, du nom de mon visiteur : Forsyth, et le mot anglais significatif que nous prononcerions de la même manière serait "foresight", c'est-à-dire "prévision" ou "précaution" (Voraussicht ou Vorsicht).

P. avait donc tiré de ses propres rapports un nom qui justement me préoccupait à ce moment là, par suite de circonstances qu'il ignorait" ...
(ibid, p.67).

2°/ La semaine précédente, Freud s'était rendu, sans le savoir, dans la pension où habitait M. P. pour visiter un ami, Antoine von Freund (Freund signifie "ami" en allemand)

... "Je me rappelle fort bien n'avoir pas nommé la personne que j'étais allé voir. Or, immédiatement après avoir parlé de son surnom de M. von Vorsicht (Précaution), mon malade me demande : "Est-ce que Madame Freud - Ottorega qui, enseigne l'anglais à l'Université populaire n'est pas votre fille ?" Et pour la première fois depuis que nous nous voyons, il déforme mon nom comme le font ordinairement les fonctionnaires, les employés et les typographes, et prononce "Freund" au lieu de Freud"...
(ibid, p. 68).

3 ° / A la fin de la même séance, M. P. raconte un cauchemar qui l'avait éveillé la nuit. Cherchant le mot anglais signifiant "cauchemar", il traduit par "a mare' s nest".

. . . "chose absurde puisque a mare's nest, c'est une histoire invraisemblable, une histoire de brigands et que cauchemar en anglais se dit "nightmare" . . . "
(ibid, p.60)

Or, il se trouve qu'Ernest Jones, quelques semaines auparavant, était venu, lui aussi, visiter Freud de Londres . Ce dernier était l'auteur d'une monographie sur le cauchemar - night mare.

Voilà résumées les trois associations que fournit M. P. lors de sa dernière séance, sous l'oreille attentive et étonnée de Freud :

Celui-ci vit un phénomène de "transfert de pensée" :

..."Peu importe que ces idées soient ou ne soient pas dérivables sans transmission de pensée ; celle-ci se retrouve dans chacune des trois idées et peut ainsi provoquer trois questions différentes : P. pouvait-il savoir que le docteur Forsyth venait justement de me faire sa première visite ? Lui était-il possible de connaître le nom de la personne que j'étais allé voir dans sa maison ? Savait-il que le docteur Jones était l'auteur d'un travail sur le cauchemar ? - Ou était-ce ma connaissance de ces choses qui se révélait dans ses idées ? Toute conclusion en faveur de la transmission de pensée ne saurait dépendre que de la réponse faite à ces trois questions différentes"...

(ibid, p.71).

Freud dans la suite du texte envisage pour chacune de ces trois questions des explications proprement psychanalytiques, à savoir la jalousie de M.P.dans le champ du transfert :

1°- Freud reçoit des étrangers (le docteur E. Jones puis le Docteur Forsyth) qui le chassent, lui, M.P., qui n'est pas un "Forsythe/ Forsyth. . .mais un Vorsicht". 2°- De même Freud se rend-il dans sa maison pour y visiter "un ami" (Freund en allemand), mais pas lui,.3°- Quant à l'arrivée du docteur Forsyth, Freud conçoit la possibilité que M. P. l'ait croisé en se rendant à sa séance à 11 h., puisqu'un quart d'heure seulement sépare le moment où celui-ci a déposé sa carte et l'arrivée de M. P.

Voici 2e monologue intérieur que Freud prête à M.P. :

"Cela m'afflige que vous soyez aussi préoccupé de l'arrivée de cet étranger. Revenez donc à moi. Ne suis-je pas moi-même un Forsyth ? mais seulement un sieur le Vorsicht, comme dit la jeune-fille" ...
(ibid, p. 70) .

. . . "Comment ne pas discerner dans cette phrase un mélange de revendication jalouse et de dépréciation mélancolique de soi-même qui s' y trouve traduit ?".
(ibid, p.69).

propose Freud pour expliquer ces coïncidences.

En conclusion, nous dirons donc, pour nous résumer, qu'il s'agit ici, d'un "carrefour de signifiants" (nous pensons à ce que dit (B3, 10) à propos des signifiants qui "s'échangent en analyse : Carrefour auquel Freud n'a pas été insensible mais nous avons déjà évoqué les résistances personnelles qu'il présentait à son encontre.

C'est pourquoi, sans doute, cherche-t-il à élucider totalement la situation en proposant comme explication dernière la jalousie de M. P. ou la possibilité pour lui-même d'avoir parlé - bien que cela lui parût improbable (ibid, p.73).

Toutefois Freud ne s'y trompe pas :

..."Je ne puis poursuivre plus avant ces conjectures rationalistes. Demeurons-en donc une fois de plus sur un "non liquet", mais, avouons le, à mon avis la balance penche ici encore du côté de la transmission de pensée" ...
(ibid, p. 74)

Dans ce "non liquet" reste en suspens la question du hasard et des coïncidences :

..."Mais la force convaincante qui se dégage de ce cas (la visite de Freud à un ami dans la maison où habite M. P.) est entièrement détruite par un hasard. L'homme auquel j'étais allé rendre visite dans la pension ne s'appelait pas seulement Freund, était pour nous un "véritable ami"..." (ibid, p.71).

... "Admettons que M. P. ait su qu'il existait un docteur Forsyth dont la visite était attendue à Vienne, en automne, comment expliquer ensuite qu'il en ait eu la notion justement le jour de l'arrivée de ce docteur et immédiatement après la première visite de celui-ci. Certes, il est permis d'attribuer ce fait au hasard, c'est-à-dire de n'en pas chercher l'explication ; mais pour bien marquer qu'il ne saurait être question de hasard et pour vous montrer qu'il s'agissait réellement de pensées de jalousie concernant les gens qui, venaient me voir et à qui je rendais visite, j'ai cité deux autres idées encore de P. " . . . (ibid, p.73).

Plutôt que d'accepter la notion de hasard, Freud préfère expliquer ce dernier par des causes psychologiques ne laissant aucune place à d'autres suppositions.

_(B2,9-15) nous semble illustrer par des exemples différents plusieurs cas similaires de "transfert de pensée" entre l'analyste et son patient (voir p.123). Rappelons que Freud ne croit pas au hasard intérieur (endopsychique) mais au hasard extérieur seul (p. 100) .

Dans le "cas Vorsicht" le hasard extérieur objectif est donc éliminé au profit de l'explication par la jalousie de M. P. Ce sont là, toutefois, des "conjectures rationalistes", dit Freud.

Il peut exprimer cependant, pour sa part, sa croyance en l'existence de la "transmission de pensée"/télépathie sans craindre d'abdiquer la position réservée et plutôt sceptique qui était la sienne jusqu'à présent.

En effet, aussitôt après avoir avancé :

... "avouons-le, à mon avis la balance penche ici encore du côté de la transmission de la pensée"... , il mentionne l'existence d'autres articles traitant de ce sujet :

..."D'ailleurs, je ne suis certainement pas seul à m'être trouvé, aux cours d'analyses, en présence de faits semblables. Hélène Deutsch a publié en 1926 des observations analogues et étudié leur détermination au moyen des rapports du transfert entre patients et analystes"... (ibid, p.74).

Plus loin Freud cite aussi :

... "Dorothy Burlingham, dans un article intitulé : "L'analyse des enfants et la mère", a relaté certaines observations qui, si elles se confirment, doivent ne plus laisser aucun doute sur la réalité de la transmission de la pensée" . . . (ibid, p.77).

En 1932 Freud n'est plus seul. Il s'est même fait devancer sur la question de l'hypothèse de la télépathie.

La dernière page de *Rêve et occultisme* cerne au plus près le sujet du hasard et des coïncidences qui sont - au fond - l'essentiel de la problématique de la transmission de pensée télépathique, avon-nous dit (p.101).

Nous terminerons par l'exemple cité par Dorothy Burlingham rapporté à la p.77. Il s'agit d'un enfant qui subit le traitement analytique en même temps que sa mère. Celle-ci, un jour, ...

..."vient à parler d'une pièce d'or qui joue un certain rôle dans une des scènes de son enfance. A peine est-elle rentrée chez elle nue son jeune fils, âgé de 10 ans environ, pénètre dans sa chambre et lui apporte une pièce d'or afin qu'elle la mette de côté pour lui" ...

Freud conclut avec D. Burlingham :

..."rien n'explique pourquoi l'enfant se souvient précisément aujourd'hui de ce présent. La mère informe l'analyste de l'enfant de cette coïncidence et la prie de rechercher pourquoi l'enfant avait ainsi agi. Mais l'analyse ne révèle rien, l'acte s'étant ce jour-là introduit dans la vie du garçonnet à la manière d'un corps étranger"...

L'histoire n'est pas terminée :

... "Quelques semaines plus tard, la mère, assise à son bureau, se prépare, comme on lui a demandé, à transcrire l'incident en question, quand le garçonnet survient et exige de sa mère qu'elle lui rende la pièce d'or. Il veut, dit-il l'emporter avec lui pour la montrer à sa psychanalyste. Et l'analyse ne parvient pas, cette fois non plus, à découvrir le motif de ce désir"...
(ibid, p77).

_Aucune explication n'est proposée, cette fois, par la Psychanalyse ; si ce n'est que s'impose, de façon évidente, une "synchronisation" (A1, 14-15) /un "synchronisme" (I, 17) mère-enfant.

B - NOTRE MATERIEL TELEPATHIQUE

Les exemples considérés comme proprement télépathiques par nos analystes ne sont pas très nombreux - excepté dans l'entretien (D) .

Ils avancent en général d'autres explications - comme Freud, d'ailleurs, la jalousie de M. P. pris dans le champ du transfert - par le biais des termes "empathie"/"intuition" "coïncidence(s)", "hasard", "transfert/contre-transfert", "communication d'inconscient à -inconscient" (voir p.62).

Toute fois 10 analystes (si l'on inclut F4) sur 20 rapportent des faits d'ordre télépathique :

_(A3,4) pose : "j'ai cette attitude qui consiste à noter de temps en temps des coïncidences ou des faits qui me paraissent vraiment être plus que des coïncidences, que je ne peux pas vraiment expliquer totalement. Où la méthode n'épuise pas"... (toutes les explications).

Elle donne deux exemples de rêves télépathiques . a/ Celui d'une patiente en analyse classique (5 fois par semaine) qui rêve, une nuit, un épisode qui s'était effectivement produit la veille dans son cabinet : Un de ses patients, de structure fragile, était venu lui demander un certificat pour éviter le service militaire (A3,4-7) : "On sonne à votre porte.. Un jeune homme habillé en militaire arrive chez vous, dit : "Il n'y a que vous qui pouvez me sauver". A ce moment là vous téléphonez à un patron et vous lui dites : "C'est un simulateur!" (C'est-à-dire le contraire de ce que j'avais dit)" (A3,6-7).

Aucun contact n'avait eu lieu, bien sûr, entre cette patiente et cet autre patient, ni aucune séance le jour même de la consultation pour le certificat : "je dois dire que j'en suis restée vraiment... très saisie!

Il n'y avait vraiment rien dans le matériel de la patiente qui pouvait se rattacher ni à un militaire ni à ...? Elle n'avait pas de frère. Historiquement rien ne pouvait justifier que ce matériel arrive à ce moment-là (A3, 7).

"Je ne suis pas arrivée, avec cette patiente... Alors qu'avec d'autres, ils étaient arrivés à me parler de quelque chose, par exemple, qui était l'objet de ma préoccupation du moment. Il y avait toujours quelque chose dans (leur) matériel qui pouvait l'expliquer. Bon, là, je n'y suis pas arrivée, dit-elle.

b/ Le second rêve télépathique que nous rapporte cette analyste concerne un patient - non psychotique - qui "rêve une nuit qu'il est, dans son rêve, peintre en lettres sur pierres tombales . Alors il me dit :

"C'est un drôle drève que j'ai fait là, car vraiment je ne crois pas que ce métier existe...Je ne sais même pas si ce métier existe!" Notre analyste fournit une explication peu banale : "Or moi, ce qui m'a frappée, c'est qu'il se trouve à propos de mon nom, une légende familiale . (. . .). C'est un nom d'origine étrangère qui pour un français ne veut rien dire. Mais la légende familiale veut que l'origine de ce nom soit une trans formation de l'allememand qui aurait voulu dire "peintre en lettres d'or sur pierres tombale" (A3, 9)... "Or, je n'ai raconté cela à personne"...

Elle avait raconté un deuxième rêve qui pour moi est resté du domaine de l'inexpliqué... Voilà deux exemples qui m'ont beaucoup frappée (A3,9). Or, le premier, "ça doit dater de ... 28 ans ? (. . .)"Le deuxième fait est beaucoup plus récent. Il date d'il y a seulement 3...5 ans" (A3, 8) .

Cette analyste dit avoir rencontré, en fait, "Une dizaine de cas que j'aurai pu recenser au cours de ma pratique analytique qui me paraissaient . . Enfin, être assez peu explicable par un simple processus associatif qui aurait été commun aux malades et à moi" . (A3,4)

Selon elle, l'hypothèse de la télépathie n'est pas exclue : "Je laisse justement ces phénomènes là en suspens mais sans pour cela... enfin, rejeter l'idée qu'il puisse y avoir quelque chose qui s'appellerait : "transmission de pensée"" (A2,4) .

Le premier rêve lui semble vraiment télépathique : "Quelque chose rend le fait encore plus étonnant. Et je dirai, qui pourrait expliquer (. . .) , si "transmission de pensée" il y a... ou je ne sais... ou télépathie, ce qui est encore plus car, en fait, je ne l'avais vue après que ce patient soit parti. C'est dans la nuit qui a suivi, donc, qu'elle a fait ce rêve" (A3,7).

Elle sépare clairement la télépathie de la "communication d'inconscient à inconscient", toutefois : "Je vais essayer de dire ce que je pense qu'est la "transmission d'inconscient à inconscient". Ce n'est pas, donc, de l'ordre de la télépathie. Il n'y a pas, comme dans la cas de ma patiente. . . Qui est quelque chose d'assez saisissant car il n'y a même pas quelque chose à quoi j'aie pensé : Par exemple, si elle était venue à sa séance après que j'aie vu le patient, on aurait pu dire que c'était dans ma tête. Mais elle n'a pas eu l'occasion de me rencontrer pendant que c'était dans ma tête. C'est là où c'est vraiment le plus mystérieux" (A3, 11) .

A la fin de l'entretien, elle rapporte un autre exemple, celui d'un collègue dont un patient avait deviné le nom de la personne lui ayant téléphoné pendant sa séance, alors que l'analyste était sorti de la pièce :

"Il est appelé au téléphone pour je ne sais quelle raison... Il est obligé d'y aller. Il quitte son patient. A son retour, celui-ci lui dit : "C'est M. X. . .qui vous a téléphoné". Un M. X. . .qu' il ne connaissait pas ! (...). Il était dans un endroit tout à fait isolé (...) Il aurait fallu que ça traverse vraiment !!! le collègue qui le raconte reste, lui... très "bienveillant", je dirai, à l'égard de cette chose! D'autres collègues à qui des histoires semblables sont arrivées en racontent. Je vous dis, on en parle de temps en temps" (A3, 28) .

Il semble, en effet, que dans les milieux psychanalytiques, les analystes parlent entre eux de phénomènes de ce genre sans que la problématique qu'ils recourent soit abordée vraiment - de façon systémique : "Entre analystes, il arrive qu'on en parle, entre collègues... Il arrive qu'on parle de phénomènes étranges. En général, disons que nous avons une attitude à la fois amusée, intéressée et généralement sceptique... à l'endroit des phénomènes qui nous arrivent et qui nous laissent perplexes. Mais c'est très rare que quelqu'un ait - je dirais, une conclusion radicalement en faveur de la transmission de pensée ou contre. Nous laissons cela en suspens . (. . .) . Je ne crois pas qu'il existe, en dehors d'un certain de nos collègues attaché à ce genre de phénomènes. . . Je ne crois pas, effectivement, qu'il y ait d'études faites là-dessus" (A3, 1) (le collègue auquel il est fait allusion est Emilio Servadio ; (F1,10) le cite également ; voir p.176).

Pour qualifier le rêve télépathique de sa première patiente, notre analyste accepte la notion de "corps étranger" (A3,10) qu'elle reprendra plus tard à propos du "rêve-diagnostic" de "la moustache qui pousse dans la gorge de sa fille (A3, 15 ; voir plus haut p.130).

_(C,15-16) relate, elle aussi, un fait télépathique. Il s'agit d'une personne soignée par la chimiothérapie, atteinte d'un cancer. Dans la nuit qui précède son entrée à l'hôpital, elle voulut écrire (dans son journal) . A 6 heures du matin, elle tombe agonisante sur le sol.

C'est à ce moment si qu' "une de ses amies qui habite à 50 kms, qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps... - qui savait vaguement ce qu'il en était - a téléphoné à 6 heures du matin à sa fille, est lui disant : "Mon mari vient de me téléphoner (mais ça c'est son langage . Parce qu'elle a l'habitude que son mari, comme ça, lui fasse des "communications". Alors les gens comprennent... qu'il fallait aller tout de suite chez ta mère! Tout de suite, tout de suite car c'est très grave! Donc vas-y... (...). La fille y est allée et elle a trouvé sa mère entre la vie et la mort ! Elle est restée dix jours à l'hôpital".

Cette analyste racontait cela à un collègue psychiatre qui lui dit :

"Ah! une coïncidence!" Sans lui dire . "Eh! bien, c'est tout de même curieux. (C,16), ce qui la surprend.

Pour elle, ce collègue psychiatre est sceptique a priori : "Alors, quand on se trouve devant des partis pris comme ça... C'est très fréquent (. . .) . Vous n'avez même pas fini de dire quelque chose que les gens ont déjà...

C'est aussi fréquent chez les psychanalystes que chez les autres. Si ce n'est que certains psychanalystes sont un petit peu plus "ouverts" (C, 16).

(Dans son exemple, cette psychanalyste fait mention d'une femme "médium", l'amie qui habite à 50 kms et dit recevoir des "communications de son mari". Son environnement est "habitué". C'est pourquoi nous trouvons la remarque "Alors les gens comprennent". . C, 15) .

Notre analyste prend cet exemple au sérieux, comme télépathique.

Pour sa part, elle ajoute : "Je serais curieuse de connaître la personne qui reçoit ces "communications". Enfin, c'est tout de même curieux ?.. Après tout, ça se défend" (C,16).

Auparavant, elle pensait que les soi-disant "délires d'influence" répertoriés en psychiatrie, en psychanalyse entraient dans une autre catégorie : "Ce que nous avons, en psychiatrie, ce sont les "délires d'influence". Mais ces délires, du point de vue psychanalytiques...

Il faut essayer de les faire rentrer dans une autre catégorie, éventuellement. Moi, je vous dis : Je pense que, dans le domaine psychanalytique, il y a peut-être des significations de ces "délires" qui devraient être comprises autrement si on a noté... Je ne sais pas, moi... Si on a noté quelque "communication des Inconscients" , dit-elle , (C, 7-8), à laquelle elle croit.

_(D,2-3), dès le début de sa carrière, rencontre des rêves télépathiques chez ses patients, à propos de détails intimes sur la vie privée du personnel soignant de l'hôpital où elle exerçait, puis concernant une opération chirurgicale qu'elle avait elle-même subie : "Il y a eu un certain nombre de phénomènes tout à fait nets -- que je qualifierai maintenant de télépathiques - qui m'ont laissé à penser que ces personnes s'étaient renseignées sur l'un ou l'autre des points concernant mon opération. C'était tout à fait étonnant et d'une justesse et d'une précision telles! (...). Alors, vraiment, à ce moment là, je me suis posée beaucoup de questions" , (D, 3) .

C'est alors qu'elle entreprend, elle-même, de transcrire ses rêves au réveil, (1973):"Et quand j'ai commencé à me poser des questions, les rêves m'ont donné des réponses. Je n'ai pas pu éviter de reconnaître, à l'aide de témoignages extérieurs, que je faisais des rêves télépathiques"(D, 5) .

"J'avais des rêves qui étaient tout à fait télépathiques. L'un par exemple annonçait une lettre tout à fait particulière. Quelques jours après ... (j'ai même gardé la lettre) "(D,6).

Ayant découvert cette faculté télépathique chez elle, elle s'exerce pour mieux l'appréhender : "Je faisais, à ce moment là, une espèce de travail inconscient avec des articles de journaux, des lettres... tout ce qui me tombait sous la main, en somme (D, 6) .

Elle dit avoir rencontré des rêves télépathiques/précognitifs : "en grande quantité, soit les miens, soit ceux de ma clientèle" (D,7).

Elle classe dans cette catégorie –télépathique- les "actes manqués réussis" par exemple . "Des gens qui perdent leur billet parce que le train va dérailler.. . Beaucoup de choses comme ça.(...). Quelquefois, l'utilisation d'objets symboliques (. . .): (Vous) sortez tous les cadeaux offerts par une personne que (vous) n'avez pas revue depuis longtemps. (Vous) apprenez, ce jour là, que la personne, dans un jour joyeux, a pensé à (vous) et a commencé à (vous) écrire ; ou qu'il lui est arrivé un accident" (D, 10); (voir aussi p.77).

Les exemples de télépathie que donne cette analyste sont multiples.

Ils concernent aussi bien le quotidien : "Avec des taxis télépathes, il y a des résultats étonnants ! Et on en parle beaucoup en rigolant, d'ailleurs ! Parce qu'ils s'en servent dans leur métier" (...). "Ca donne toutes sortes de moyens de se faciliter l'existence ! (...). De trouver les objets à point nommé quand on en a besoin, dans les magasins qu'on ne connaissait pas jusque là... Enfin, toutes sortes de choses. . . (D,11).

Pour elle, la faculté télépathique s'exerce dans tous les domaines d'exploration, de découverte : "C'est extrêmement amusant ! Quand je fais une "chasse aux taxis" ..(...)(D,11).

Elle dit que la fonction télépathique peut aussi s'exercer sous forme de "voyance directe". "Il y a des gens qui font très bien ce qu'on appelle la "voyance directe" : Autrement dit, carrément, ils voient un événement de façon très réaliste. L'imagerie mentale, nous le savons : C'est ce qu' on appelle dans les milieux médiumniques : "Le cliché" ou "le flash"(...) . Ca peut concerner le passé. Et ça peut concerner aussi le présent, si tant est que nous soyons dans le présent, toutefois! Ca concerne souvent le futur. Ca dépend de l'émotivité et des motivations" (D,13).

Cette analyste, spécialisée dans les sujets "psi" depuis onze ans, donc, n'a que quelques clients non-télépathes : "A part deux ou trois ... L'une de ces personnes a fait deux fois un rêve télépathique concernant, d'ailleurs, un paysage de vacances. Ce sont des fonctions que l'on rencontre chez tout le monde ! On parle de sujet "psi" simplement quand c'est beaucoup plus développé", (D, 17) , dit-elle.

A notre question lui demandant de relater des faits précis d'ordre télépathique et/ou "paranormaux", elle répondit - contrairement aux autres analystes, sauf (F2,1) qui nous dit immédiatement que , "bien sûr", (il avait été sensibilisé , à titre personnel et dans le cadre de sa pratique à des phénomènes de cette catégorie) : "Ecoutez, c'est difficile parce que j'en ai tellement à ma disposition ! (D,18).

Elle choisit le parti de nous relater des exemples personnels :

a/ "Le rêve de la vieille cousine" (D, 19-20) : Il s'agit d'une cousine bretonne (cette analyste est bretonne et insiste sur les traditions bretonnes), habituée des coups de sonnette à l'impromptu. Dans un rêve, notre analyste fut "tout à coup (...) réveillée dans la nuit - on était en hiver - par un coup de sonnette extrêmement vif. Je me suis levée, j'ai allumé.(. . .). C'était si net que je suis tout de même allée voir à la fenêtre (...); il était quatre heures du matin). Il n'y avait personne... Je me suis rendormie assez impressionnée ; avec vraiment l'impression que ça correspondait à quelque chose (je pense que mon coup de sonnette était purement onirique. C'était une "hallucinoïse de réveil" ; c'est-à-dire un rêve avec un caractère de réalisme extrême).

Là-dessus, j'ai fait ensuite un rêve. (...).Et il y avait cette cousine, dans le rêve, assise tout en noir sur le canapé.(...).Ou alors une femme à laquelle j'associais nettement cette cousine (D,19). Alors (...) ensuite, j'ai fait, la nuit d'après, un autre rêve assez impressionnant parce qu'il s'agissait d'un cadavre d'une vieille femme (je voyais le cadavre à moitié décomposé). Enfin, bref ! j'ai appris, deux jours après, que la cousine en question (...), ils l'avaient trouvée morte(...). Quand on a trouvé le corps, donc deux jours après, il était dans un état de décomposition avancée, faisant penser au cadavre de mon rêve" (D,20).

b/ "Le rêve de la pièce d'or" : Il s'agit d'une Bretonne qui avait écrit à notre analyste pour lui demander de vendre une pièce d'or dont elle voulait connaître la valeur; elle lui avait demandé de s'en charger. Cette Bretonne avait tricoté un très beau châle blanc : "Il était question, dans le rêve, du châle blanc et d'une pièce d'or" (D,20). Notre analyste avait, en effet, fait un rêve "précognitif". "La lettre avait été écrite la veille de la nuit où j'avais fait le rêve". La lettre avait été reçue, donc, le lendemain "J'ai la lettre. (. . .); je l'ai montrée à ma famille" (D,21), (...).C'était tout de même un rêve télépathique parce que ça existait déjà dans son intention"

c/ "L'hallucination "télépathique/précognitive" du naufrage dans la rade de Brest" : C' est une anecdote concernant la famille de la Bretonne au châle blanc. Une jeune fille de cette famille, encore enfant, alors qu'un de ses frères était sur un bateau : "s'est levée, complètement somnambule ; elle a ouvert la trappe de la cave et, penchée au-dessus du rectangle noir, elle a décrit à toute la famille le naufrage du bateau (dans lequel était son frère aîné) dans la rade de Brest ! Et, le lendemain, ils ont vu le drame et la mort de son frère! ", (D, 21) .

Cette analyste déclare que l'on se sert continuellement de cette faculté télépathique (ou"quand on vit avec des gens comme ça", (D, 21) , et donne l'exemple de la Bretonne au châle blanc, maintenant âgée "Maintenant, elle vit au sixième étage (...). Alors, elle dit : "Moi, c' est tout simple ! J'habite au sixième.. . Quand le boucher est fermé, ça m'évite de descendre l'escalier". Alors, il faut l'écouter! ". . (D,22), conclut-elle.

Elle ajoute : c'est la vraie télépathie, ça. Au niveau de la réalité. Ce n'est pas un truc extravagant qu'on sort de la cocotte (. . .) . C'est très pratique, c'est magnifique! ", (D,22).

Déjà, elle-même, tout enfant, avait signalé à sa famille un incendie qui, s'était déclaré dans le grenier de la maison alors qu' elle était au fond du jardin . "Maintenant, je suis très sensible aux incendies parce que ça a été un des cas où j'ai cassé les résistances, plus jeune.(...). Le feu s'est déclaré dans le grenier et j e l'ai su. On m'a crue : "La petite a dit qu'il y a le feu dans le grenier". Et j'étais au fond du jardin" (D,24).

Une autre fois, elle avait pressenti que le wagon du train qu' elle devait prendre était en train de brûler, (D,24) ...

Elle évoque les "rencontres télépathiques" . "Pour faire des rencontres télépathiques, il faut penser à l'avance à quelqu' un : On désire le rencontrer, par exemple, le lendemain (ou on est attiré par un désir). C'est extraordinaire ! On peut faire des tests! (. . .). Ainsi, on stationnera devant (des) vitrines - qui ne vous intéressent pas du tout - jusqu'au moment où quelqu'un vous posera la main sur l'épaule : "Je vous demande pardon ? . . ."Tiens! c' est toi! Je pensais justement à toi. Selon qui il est, il dira : "Ah! Quel hasard!" On a fait une rencontre qu'on voulait aborder" , (D,26).

Il existe, selon elle, une "hérédité" familiale pour la faculté "psi" ou télépathique. Ainsi, elle fait allusion à sa propre petite fille, douée de ces facultés. Un jour qu'elle la gardait – sa fille étant absente -, alors que l'enfant geignait, lassée, elle a décidé : "Je vais lui envoyer télépathiquement sa mère". A ce moment là, je lui ai envoyé (sans trop la regarder, d'ailleurs) l'image mentale de ma fille habillée comme elle l'était ce jour là, franchissant la porte. Elle m'a immédiatement regardée en plein dans les yeux (. ..) : les yeux fixes, comme ça - le bon sujet "psi"! Elle m'a dit: "Maman !" Et elle a cessé de geindre" ,(D,30).

Cette même enfant, une autre fois, a retrouvé une adresse que sa mère cherchait partout en vain et sans que cette dernière le lui demande,(D, 31) .

Parlant des phénomènes dits paranormaux, elle considère ces derniers comme tout à fait courants et banals. Ainsi, l'ectoplasmie serait un phénomène des plus communs : tout le monde en fait ou ferait, selon elle: "Certaines personnes se déclenchent des phénomènes spontanés et se dédoublent. Tous les travaux répétitifs, la déambulation... Une jeune femme faisait ainsi de l'ectoplasmie pendant qu'elle faisait sa vaisselle, tellement elle s'ennuyait! Une autre, quand elle repassait des torchons : Elle commençait à se sentir un peu vague ; elle avait l'impression que que quelqu'un était derrière elle et ressentait un froid. J'ai rencontré pas mal d'ectoplasmie. A un niveau fruste. Ça épouvante les gens parce qu'ils ne sont pas au courant du tout. Ils ont peur. Quand un médium dégage de son corps un ectoplasme, sa température baisse d'environ dix degrés. D'ailleurs, l'aiguille donne dans l'infrarouge. Cette baisse de température crée le courant d'air. Souvent les gens décrivent qu'il y a quelqu'un derrière eux", (D, 36); (voir aussi F2, 10).

Elle critique les dires de R.Chauvin déclarant qu'on rencontre beaucoup plus de sujets "psi" chez les débiles mentaux : "C'est complètement idiot! (...). Mais non. C'est tout simplement que les débiles mentaux utilisent ça tout à fait innocemment sans aucune des barrières qu'y mettra un être intelligent normal.

J'ai entendu aussi (. . .) : "La télépathie, ça n'existe pas. D'abord, on ne voit ça que chez les schizophrènes!" J'ai failli téléphoner pour...(protes ter), (D, 40).

Enfin, elle fait allusion aux phénomènes de "matérialisations" : (les hantises ; les pierres chaudes qui apparaissent, etc....) et de "dématérialisation" - ou "disparition d'objets"- , très rares (D,41) .

*A propos du phénomène de "matérialisation", nous pouvons évoquer ce que dit (H1, 8) au sujet de la "matérialisation du Mal" par les guérisseurs philippins, lors de l'ouverture -à mains nues- qu'ils pratiquent dans la région épigastrique de patients atteints d'un cancer, par exemple.

_(F1,6-7) évoque les phénomènes "classiques", pour lui, des rêves prémonitoires, disant que : "Même les gens les plus rébarbatifs à la parapsychologie (ou à ces domaines là) ont une connaissance, tout de même, de ce qu'il est convenu d'appeler ainsi. Tout au moins les analystes . Après , ils en font ce qu' ils veulent. Mais il y a là un problème quand même, à se poser, à savoir :

celui d'une information qui est donnée par avance et resurgit après, dans les faits. Les explications ... Ca, c'est autre chose" (F1,6-7).

Il fait référence également aux "histoires banales que tout le monde vous racontera, du coup de téléphone sur lequel on se précipite alors que l'autre voulait appeler et dit : "Tiens ! je voulais justement t'appeler." Enfin, tout ce qu'on voit raconter par tout. C'est du domaine le plus fréquent. On peut toujours parler de "coïncidence(s)". Effectivement, pour certaines personnes, c'en sont.(...). Et

puis pour d'autres, ça ne fonctionne particulièrement que comme ça. A la limite, ils n'ont pas besoin de téléphone ".

Il cite l'anecdote rapportée par Jung, dite du "scarabée d'or" (D, 11).

Il s'agit d'une analysante - très intellectuelle - qui ne voulait pas croire à la catégorie de phénomènes dits irrationnels, qui rêve une nuit d'un scarabée d'une espèce très rare (que l'on trouve en Egypte).

Or, le lendemain, au cours de sa séance d'analyse avec Jung, celui-ci entend frapper au carreau de sa fenêtre. C'était un scarabée - et précisément de l'espèce rare dont avait rêvé la patiente. "De ces scarabées, on en a jamais vu (en principe) d'exemplaire en Europe ! (. . .). Donc, il n'y avait pas même une chance sur des centaines de milliers que cette "coïncidence" se produise ! Ce qu'on appelle - en résumé - une "coïncidence significative" (D, 11).

(F1, 20-21. . .) évoque aussi au sujet de la télépathie le cas de l'enfant de moins de sept ans qui "vit ces phénomènes de façon courante, sait les choses sans les apprendre. Spontanément, tout haut, il va dire des choses tout naturellement et recevoir des claques en série. Il ne comprendra pas du tout pourquoi. On lui dit régulièrement qu'il écoute aux portes !

"Tu n'as pas à savoir ça". Et tout le monde croit qu'il a "écouté". Les adultes ne pensent pas que... Bon. Il s'agit d'autre chose" (F1,20).

Pour lui, ce cas est classique avant l'âge dit de raison (sept ans) chez l'enfant et l'enfance, par ailleurs, est selon lui une époque de la vie privilégiée pour expérimenter la télépathie (ce que contredit I,5).

_(F2,1,7) évoque aussi cinq exemples de, (en termes jungiens), "coïncidences significatives /significatives" ou encore "dotées de sens", (F2,1).

L'un d'eux concerne sa relation à son fils (que nous pouvons peut-être mettre en miroir de celle plus fréquemment mentionnée à la mère) ; un autre reprend l'exemple téléphonique, assez courant, et souvent cité, (F2, 3-4,6-7) .

_(G,3-4), bien que physicien et plutôt rationaliste, évoque quatre exemples surprenants : La précognition de la mort d'un parent par des enfants éloignés de là, (G,3) ; celle de la mort accidentelle d'une personne ; celle de la mort d'une personne gravement malade ; et enfin, l'exemple le plus surprenant, entendu d'un patient : "C'est une coïncidence, comme ça, dans le temps, d'une stupéfiante précision ! C'est quelqu'un qui avait connu une fille, qu'il n'avait pas revue depuis quatre ou cinq ans, qui se dit : "Tiens, je vais lui téléphoner". Il prend le téléphone. Il s'apprête à composer le numéro : l'autre était au bout du fil, lui avait téléphoné ! Il n'avait même pas entendu sonner.!!! Disons que la coïncidence est vraiment... stupéfiante !

(. . .). Alors, qu'en dire? Seul cas. Ça peut être une simple coïncidence. Le hasard autorise, quand même, des phénomènes très rares" , (G,4).

Il calcule ensuite la probabilité du phénomène : "Une fraction de seconde sur quatre ans, (...), ça fait une seconde sur 10^8 ! Alors, je l'aurais entendu deux ou trois fois, là, je commencerais vraiment à m'étonner!" , (G, 4), dit-il.

_(H 1, 4-5) , aux Philippines, a pu participer à une expérience télépathique : "C'est-à-dire qu'on m'a proposé, un jour, avec une autre personne, un jeu de cartes. Une autre personne présente ne voyait pas le jeu de cartes. On l'a présenté, carte à carte, à une troisième personne ayant pour but de transmettre...Et, chose étonnante, il n'y a eu qu'une seule erreur sur les 32 cartes ! A mon sens, cela dépassait au moins les lois du hasard que eu l'occasion d'étudier lors de mes études médicales, (H1,4).

Il a eu l'occasion d'expérimenter la télépathie dans d'autres circonstances. "D'autres phénomènes me faisaient penser qu'à certains moments, il aurait été extrêmement difficile de faire la différence entre ce que nous pensions et ce que nous disions . (. . .). Il m'est arrivé, à plusieurs occasions, de penser à des choses en étant absolument sûr - jusqu'à preuve du contraire parce que je n'ai jamais déliré - que je n'avais pas dit ces choses. Et celles -ci ressortaient, immédiatement et instantanément après que je les ai pensées (...) dans la bouche de ces fameux guérisseurs philippins", (H1,5).

Selon lui, l'exercice de la télépathie est un fait courant, commun aux Philippines et pas uniquement chez les guérisseurs.

_ (H2,11) a une expérience pour ainsi dire quotidienne de la télépathie avec sa femme : "Je vis avec une personne depuis sept ans. Il est très fréquent que lorsqu'elle pense à quelque chose, je pense à la même chose quelques minutes après. Donc, on arrive à communiquer ainsi... Il y a tout un tas d'événements dans ma vie, avec d'autres personnes, dans ce cadre là".

Dans sa pratique de la Bio-Energie, ces phénomènes sont fréquents. Notamment, il évoque le cas d'un patient dont le père - comme par hasard - porte le même prénom que lui, présente une ressemblance physique et de surcroît : "Ce qui, est plus troublant dans cette histoire, c'est que son père est né exactement le même jour que moi !", (H2, 12-13) .

Dans ses groupes de Bio-Energie, un pourcentage supérieur à la moyenne, dit-il, présente le même signe astrologique que lui . "Je suis Balance-Scorpion. Quand on voit qu' il y a douze signes et que, dans tout groupe, il y a pratiquement six personnes qui sont soit ascendant - et là je me base sur dix-quinze groupes... dans le temps -, soit signe Scorpion, on peut faire un calcul statistique assez rapide. Ca me paraît difficile de mettre cela sur le compte des coïncidences ", (H2,13), dit-il.

Ce cas nous semble relever de ce que disait (A2,4,7,8,9) du "narcissisme primaire" et de la libido narcissique . Il précisait, en reprenant la parole d'Arthur Rimbaud : "Je est un autre", (A2, 9).¹

_(I ,3, 5-6, 9) évoque, lui aussi, deux exemples télépathiques : L'un à titre personnel (I,5-6) : "Il se trouve que j'étais éloigné de ma famille et j'ai eu une maladie au genou. Mon père, qui ne m'écrivait jamais, m'a écrit pour me demander si tout allait bien. Si mon genou allait bien ! C'était. . . Il avait rêvé que j'étais malade... C'était très frappant étant donné la distance, les circonstances".

Il précise, concernant la personne de son père : "De ce genre, mon père en avait assez fréquemment, quand quelqu'un était mourant ou malade. Personnellement, ça m'est arrivé aussi d'avoir l'impression que. . ? (I,6) .

1°/ En conclusion, nous dirons que notre matériel offre, comme premier point, un clivage culturel qui perdure : les exemples rapportés par (H1) aux Philippines en sont une preuve vécue en ce qui concerne nos entretiens.

2°/ Il semble, pour la majorité des autres cas relatés, que les phénomènes télépathiques soient liés à une situation affective plus ou moins intense.

_(H2,11) n'hésite pas, par exemple, à leur donner comme source - ou matrice - "la voie cardiaque, un voie du coeur" . "Ma pratique du coeur n'est pas ma pratique de la tête et vice versa. Même si elles sont liées. Donc, quand je parle télépathie, je pense télépathie, je pense à tête et à amour. Je pense : Relation au monde intuitive, sensitive. Je ne veux même pas mettre d'explications rationnelles derrière. Ca ne me paraît pas être logique", dit-il.

Même dans l'exemple du "rêve du militaire" rapporté par (A3,5-8), l'hypothèse d'une rivalité affective est avancée entre ce patient et cette patiente par rapport à elle : Elle pense que le fait que la patiente au rêve télépathique lui ait été recommandée par le même "patron" que son patient joue un rôle : "Là évidemment, on peut se poser des questions... Parce qu'à ce moment là, on se trouve dans une situation où véritablement il y avait une rivalité des deux côtés, à la fois vis-à-vis de ce patron et vis-à-vis de moi par rapport à ce patient qui m'avait intéressée. Enfin, qui avait retenu mon attention ...", propose-t-elle comme schéma explicatif plausible, (A3,7).

Nous nous demandons si cette dernière n'intervient pas dans le même registre paradigmatique que celle de la jalousie de M. P. pour Freud ? En effet, évoquant l'article de 1932, *Rêve et occultisme*, et l'anecdote de la pièce d'or", elle ajoute en parlant de Freud (et d'elle-même) :

"Dans l'article de 1932, il en vient à dire qu'il existe des phénomènes de télépathie. L'histoire de "la pièce d'or" rapportée par D. Burlingham... Tout en n'étant pas visiblement, enthousiaste pour (rire) aller dans ce sens là ! Enfin, je dirai que spontanément je ferais volontiers comme lui, c'est-à-dire essayer d'épuiser toutes les autres explications (sourire) ! ", (A3,20).

¹ Arthur Rimbaud, Lettre dite du voyant, du 13 mai 1871, à Izambard (*Les Illuminations*)

Toutefois, nous avons vu qu'elle retenait ce rêve comme franchement télépathique, n'ayant pu - 28 ans après - encore l'expliquer, ni par des "chaines associatives" communes à cette patiente et à elle-même, ni par son matériel.

3°/ Cependant, certains exemples, comme celui de "la pièce d'or" rapporté, cette fois par (D,20), semblent se distinguer des précédents, liés s CC une situation affective, dans la mesure où la demanderesse de l'évaluation du prix de la pièce d'or n' est pas une familière de notre analyste. Cela est clair dans son récit.

Certes, elle dit que "ce qui passe le mieux, c'est quand même un sentiment. Si vous avez un sentiment à envoyer, l'autre personne va le capter.

(D, 31) ; ou encore "quelque part, c'est le moteur. C'est ce qui échappe aux gens des sciences, en laboratoire. Ils ratent leurs expériences parce qu' ils ne veulent pas tenir compte de l'essentiel : De l'affectivité émotive. C'est terrible ! Les tests vont être ratés !", (D,42) .

Toutefois, comme dans l'exemple de "la pièce d'or" ci-dessus, elle évoque des circonstances ou des situations de la vie quotidienne, objectives, dans lesquelles aucune relation affective - au sens propre de ce terme - n'entre en jeu : Par exemple, lorsqu'elle procède à une "chasse au taxi" ...(ou autres..). Dans ce cas, (la fonction "psi") intervient au titre de ce qu'elle appelle plutôt "un degré supérieur d'adaptation", (D,26-27) : "Quand c'est bien vécu, d'ailleurs, ça fonctionne beaucoup mieux dans la survie de l'individu. Je veux dire "survie", même, presque à un niveau primitif ! Comme l'homme primitif a dû l'utiliser... Alors, transposez cela au 20ème siècle. Ça donne toutes sortes de moyens de se faciliter l'existence ! De ne pas dépenser d'énergie inutilement, de trouver les objets à point nommé quand on en a besoin, dans les magasins qu'on ne connaissait pas jusque là. Enfin, toutes sortes de choses" ..., (D, 11).

Plus loin, elle évoque le cas, donc, d'une vieille bretonne qui "télépathe" avec son boucher pour que celui-ci lui monte ses achats au 6ème étage . Elle conclut: "Mais c'est la vraie télépathie, ça. Au niveau de la réalité. Ce n'est pas un truc extravagant qu'on sort de la cocotte et puis. .. C'est très pratique, c'est magnifique ! Et c'est tellement pratique ! ! (rires), (D,22).

Par conséquent, elle montre que cette " fonction "psi" télépathique intervient dans d'autres circonstances qu'affectives.

Ou bien devons-nous alors élargir l'acception du terme "affectif" ? Entendant par là le registre des affects, au sens large : tout ce qui vient "affecter" le sujet aussi bien d'une manière "pré-cognitive", "rétro-cognitive", etc.. Contrairement à Freud, elle pense que, bien qu'archaïque, cette fonction psi" télépathique n'a pas à être déclinée non plus en faveur du langage : "(Freud) parle de la télépathie chez l'enfant, il pense qu'avant le langage on la rencontre mais que ça doit disparaître après, sous prétexte que l'on parle. Moi, je ne suis pas du tout d'accord. L'un n'empêche pas l'autre. L'information télépathique peut suppléer à notre langage", dit-elle, (D,28). Plus loin, elle ajoute : "C'est évident. Les types d'informations d'un mot ne suffisent pas", (D,34).

En effet, le processus télépathique procède comme s'il était un savoir de l'Inconscient qui dépasse largement celui du conscient : "Le rêve - ou le flash - ou même une information assez vague, c'est déjà suffisant, utilisable. On en sait beaucoup plus. On pourrait parler (dans la première topique) de notre Inconscient. A condition de s'écouter ! De prendre tous les objets - sans se poser de questions - qui nous tombent sous la main. A la fin de la journée on s'aperçoit qu'effectivement, on en savait beaucoup plus. Ce n'est pas la peine de savoir tout pour s'y attendre ; et il est certain que ça représente de tels tours de force de notre intuition que, consciemment, nous ne pouvons pas poursuivre l'information", dit-elle, (D,25-26).

Elle conclut : "Quand c'est bien vécu (...) c'est un moyen d'information particulier (tout de même) de la personne. C'est le plus merveilleux instrument ! (D,42)

4°/ (I, 13- 14) établit aussi une distinction entre la transmission de pensée/information et la "transmission d'affects". Toutefois, à ses yeux, il est difficile de désintriquer les deux : "transmission de pensée" - ça a l'air d'être plus "transmission d'information", sans se préoccuper des effets qui vont avec ; donc, de "transmission de représentations" plus que d'affects. Mais en réalité c'est de la chirurgie de pacotille ! Je ne pense pas qu'on puisse séparer ces choses", dit-il, , (I, 13).

Il émet cependant l'hypothèse d'une distinction entre l'information verbale gestuelle, télépathique : Il existe une gradation dans la présence/absence du support matériel . "Il est clair que la transmission d'information par la parole est certainement différente de la transmission sans la parole, que ce soit au niveau corporel ou encore mieux sans la parole et sans le corps, c'est-à-dire sans le corps au sens des gestes. Donc, au sens de "transmission" proprement "télépathique", dit-il (I,15).

Les travaux de recherches dans ce domaine visent, selon lui, à désintriquer précisément, les affects des représentations télépathiques. "Il est sûr que Y.Lignon (un mathématicien parapsychologue de l'U.E.R. de la Faculté de Toulouse-Mirail) doit s'intéresser surtout à des "transmissions d'informations", donc surtout à des "transmissions de pensées" plus qu'à de la "télépathie" au sens où un "pathos" passerait (parce que l'un est en colère et que l'autre le devient!", dit-il,(I,13).

_Déjà, (D,22) évoquait les travaux de Rhine et les tentatives de mesure de la télépathie, en général : "C'est tout de même assez répandu, d'après les statistiques de Rhine (ça doit concerner environ 1/3 de la population). Refoulé ou non. Les textes de Rhine essaient de mettre en évidence les capacités en taux normaux". Ce dernier procédait à des expériences à partir de cartes, c'est-à-dire de représentations figuratives, non-affectives, par conséquent. (H1,4 s'est livré aux Philippines à de telles expériences).

_(D, 32) fait allusion à ce type d'essais . "C'est intéressant, par exemple de faire une expérience avec des dessins que l'on envoie à plusieurs personnes. Le dessin va être re-dessiné, alors, avec des déformations en fonction de chacune. Il peut arriver que trois personnes fassent exactement le même dessin. Elles sont très, très réceptives !" constate-t-elle alors.

_(I,19), comme(D, 28,34) , pense que la fonction télépathique n'est pas antinomique de la fonction verbale, linguistique : "Certaines personnes se mettent dans des états particuliers, en transe par exemple, pour exercer leurs facultés. A mon avis, ce n'est pas nécessaire. C'est lié à un manque d'intégration de ces facultés, pour l'instant. Ce qui fait qu'on est obligé de revenir à un stade antérieur, parcellaire de la conscience, pour pouvoir s'en servir. Mais on devrait, avec une démarche de développement, arriver à les utiliser dans les états les plus conscients. Sans avoir besoin de se mettre en transe" dit-il, concevant même l'exercice de la fonction télépathique comme indépendante d'"états de conscience "psi" altérée" (p. 223)

5°/ Il est possible d'envisager des travaux de recherche scientifiques sur la télépathie, dans le cadre énoncé ci-dessus où les affects sont secondaires par rapport aux représentations. Il existe, certes, comme dans le cas du transfert/contre-transfert véhiculant du informations affectives, (I, 14), un "couple" formé de l' "agent" et du "percipient" (ou encore d'un "émetteur" et d'un "récepteur"). Dans ce cas, le circuit informatif est bipolaire, expérimentalement : "Dans ce genre de phénomène, je pense que les deux doivent participer, non seulement l'émetteur mais le récepteur ; car on suppose que le premier puisse vérifier s'il a bien émis. Donc le récepteur doit émettre à son tour en indiquant qu'il a bien reçu le message. De ce fait, les deux sont nécessaires, émetteur et récepteur quand ça marche sur une certaine durée. (...) Et quand l'émetteur est un être vivant, doué des mêmes capacités que le récepteur, a priori ça marche dans les deux sens. On sait qu'il y a des gens plutôt "émetteurs" et d'autres "récepteurs" toutefois", dit (I,17).

_(F1, 7, 9, 42-43, 44-45, 47-48) évoque cette expérimentation en parapsychologie, les difficultés qu'elle présente : "On rentre dans d'autres domaines, à savoir celui de la productivité de ces expériences, de leur sûreté. Tout ce qui vient s'y mettre et qui n'est pas - justement - de l'ordre de 100% !

Parce qu'il a trop de paramètres. Ça fait appel à des domaines constitués d'un maximum de paramètres ! Alors, ou tous les paramètres sont réunis et ça fonctionne très bien, ou les paramètres manquent et ça marche moins bien.

Selon l'état de celui qui reçoit, de celui qui envoie... Enfin ça pose beaucoup de problèmes...",(F1,7-8).

Ou alors : "Tout se passe comme si le phénomène vous débordait toujours un peu plus .On n'a que des points de repères .Plus vous posez de points de repères et plus le champ s'étend ! Ca recule d'autant les possibilités ... Vous vous trouvez toujours en terrain inconnu, finalement. C'est une grosse difficulté. Pour "échantillonner" (comme on dit), pour faire des protocoles d'expériences ou de travail, ça pose tout le problème de la méthodologie",

(F1, 42).

Ou encore : "Les mathématiciens disent . "Il n'y a qu'à trouver un langage mathématique qui va rendre compte de tout cela". Je veux bien. Mais jusqu'à présent il n'existe pas . Il devra l'être, structuré ! ...Pour rendre compte de tous ces impondérables qui passent dans le rêve! (en effet, cet analyste compare le processus télépathique au rêve, dans son entretien). En parapsychologie, encore plus : Il y a une foule d'impondérables que l'on ne parvient même pas à formuler avec des mots. Vous allez encore me dire que je crie haro sur les statistiques. Mais les statistiques, malheureusement, n'y parviennent pas non plus " , dit-il (F1,44).

En résumé, si la science tente d'appréhender les phénomènes dits parapsychologiques et/ou télépathiques par le biais de la méthodologie, désinquant ainsi les affects des représentations, la question reste ouverte de savoir si ces phénomènes relèvent d'une approche scientifique et dans ce cas-là, c'est un problème méthodologique qui se pose, pensent (F1 et I)-, ou ils s'articulent entre les sciences exactes et la psychologie (disons les sciences humaines, en général) , et à ce moment-là, peut-être n'appartiennent-ils pas (ou encore ?) au paradigme scientifique : "Le second écueil, c'est aussi d'être scientiste . C' est-à-dire de faire de la fausse science et d'essayer de ramener des phénomènes précisément non mesurables, tout ce domaine qui échappe aux sciences exactes et plus particulièrement celui auquel la psychanalyse s'intéresse, lié à l'Inconscient, d' essayer de le ramener totalement aux sciences exactes (. . .) . Et -je dirai, par glissement, il pourrait s'ensuivre de tenir pour nuls et non avérés des phénomènes qui ne sont pas - pas encore, justement - explicables ni par la méthode scientifique, au sens des sciences exactes, ni par la méthode psychanalytique. Et aussi de laisser peut-être échapper quelque chose qui, sans être "supra-naturel" ou "surnaturel", n'en existerait pas moins", dit clairement (A3, 3) ; (I, 7-8, pose le problème dans les mêmes termes) .

6°/ Nous remarquons enfin, dans nos entretiens , que la majorité des exemples allégués concernant la télépathie reprend "le modèle téléphonique" de la définition de Freud, avec ou sans fil : (A3, 28 / B1, 3 / C, 16 / F1, 7 / F2, 6-7 / G, 4).

La réflexion la plus caractéristique à ce propos nous semble être celle de (F1, 7) , qui schématise : "Les histoires banales que tout le monde vous racontera, du coup de téléphone sur lequel on se précipite alors que l' autre voulait appeler et dit : "Tiens ! Je voulais justement t'appeler" . Enfin, tout ce qu'on voit raconter partout ... C'est du domaine le plus fréquent. On peut toujours parler de "coïncidence (s)". Effectivement, pour certaines personnes , c'en sont. Ça leur arrive deux, trois ... dix fois dans leur vie. Et puis pour d'autres , ça ne fonctionne particulièrement que comme ça. A la limite, ils n'ont pas besoin de téléphone." (L'exemple donné par G, 4 nous semble particulièrement remarquable).

7°/ Il semblerait, en effet, qu'une pratique continue de cette fonction dite télépathique favorise son développement ; toutefois, c'est une faculté que l'on rencontre pour ainsi dire chez tous les individus: "Il y a tout un degré. .. Non pas de sensibilité car je crois que beaucoup de gens ont cette forme de sensibilité. Seulement, ou on travaille avec ça., ou on le met dans un coin. Dans ce cas là, ça ne fonctionne pas en permanence. Si on travaille avec au contraire, ça ne peut que fonctionner de mieux en mieux", dit-il. Ainsi, selon lui : "Les expériences télépathiques, oui.. Ça peut arriver quotidiennement... Ce n'est pas un problème" (F1, 13).

Dès lors, ce sont les "hasard (s) ", les "coïncidence (s)", les "rencontre (s) ", qui forment l'e jeu de l'exercice de cette faculté psychique, dite paranormale, que les analystes ci-dessus considèrent, au contraire, comme banale : "Ce sont des fonctions que l'on rencontre chez tout le monde ! On parle de sujet "psi" seulement quand c'est beaucoup plus développé", précise (D, 17) .

Il semble, donc, en dernier lieu, que l'exercice de capacités télépathiques soit le fait d'une structure : "Car les phénomènes parapsychologiques ... Oui, on en rencontre. Mais il y a des gens qui n'en rencontreront jamais, soit parce qu'ils n'y font pas attention, soit parce qu'ils n'ont pas - je ne veux pas employer le mot "don" - de tendances. Ils ne sont pas structurés de cette façon là. Ils fonctionnent autrement. Une personne hyper-rationnelle n'a pas l'occasion de rencontrer de phénomènes. Bon ... Elle parlera de "coïncidences", du hasard... Elle ira jusqu'à fabriquer une théorie du ha ard et puis voilà", dit (F1, 27).

Il cite le cas de E.Servadio, disciple orthodoxe de Freud, maintenant âgé de plus de 80 ans, et versé dans l'étude du paranormal et de la télépathie, qui n'a cependant jamais connu de "phénomène synch

ronistique". Peut-être existe-t-il, dans son cas, un clivage prenant son origine dans l'appartenance à une Ecole et l'application d'une théorie ?

CHAPITRE I I I

CONSIDERATIONS POST FREUDIENNES SUR LA TELEPATHIE

“Si la télépathie existe effectivement, on peut supposer, malgré les difficultés qu’il y a à fournir des preuves de son existence, qu’elle doit constituer un phénomène très fréquent.”

Freud

(*Rêve et occultisme*, ibid, p 76).

“Je crois que si le phénomène existe, il est permanent et que tout le monde le vit. Simplement, je crois que nous n’avons pas accès à bien des choses de notre Inconscient!”

(I, 11)

III - CONSIDERATIONS POST FREUDIENNES SUR LA TELEPATHIE

Il ne nous est possible, dans les pages qui suivent, que de donner un aperçu de cette vaste problématique.

La question de la télépathie a principalement été traitée jusqu'à ce jour dans des ouvrages ou des articles anglo-saxons (voir bibliographie, p.237). Certains d'entre eux, notamment ceux de H. Deutsch et de D. Burlingham, dont parle Freud, sont traduits dans les Cahiers Confrontation n°10, récemment publiés en langue française.

Puisque Freud était l'ainé d'une génération - de dix-neuf ans, très exactement - de Jung, il n'est pas faux de considérer les positions jungiennes sur la télépathie et les phénomènes paranormaux comme post-freudiennes, même si le contrepoint entre les deux hommes et leurs deux systèmes théoriques, lui, est contemporain de leur relation, qui ne dura que six ans (1906-1912).

_(F1, 22-26 et F2, 13...) évoquent cette amitié ambivalente entre Freud et Jung et leur séparation définitive : "Peut-être que Jung a eu le bénéfice de travailler un peu plus longtemps que lui, d'être un peu plus jeune, d'une génération presque. Ça lui a quand même permis de prendre un peu plus de recul" dit (F1,26).

Nous avons, par ailleurs, abordé la question de leurs divergences théoriques.

A - LES POSITIONS THEORIQUES JUNGIENNES

"C'est avant tout le fait de l'arrangement acausal, ou, mieux, de l'ordre signifiant, qui pourrait jeter une lumière sur le parallélisme psycho-physique. Le fait du "savoir absolu" qui caractérise le phénomène synchronistique, c'est-à-dire le fait de la connaissance transmise hors de tout organe des sens appuie l'hypothèse et même exprime l'existence d'un sens en soi."

(C. G. Jung, *La Synchronicité*, principe de connexions acausales, D, Récapitulation) .

Nous abordons la série F de nos entretiens.

Nous avons eu l'occasion de dire dans le cadre de la catégorisation, (p.20), que F1 et F2, malgré leur scission apparente au niveau de l'appartenance, faisaient cependant référence au cours de l'entretien à des expériences personnelles et/ou impersonnelles du même genre - dites synchronistiques ou télépathiques - qu'ils étaient sur une théorisation identique orthodoxe jungienne, par un biais notamment des concepts de "synchronicité" et d'"archétypes".

_(F2,8-10,14) nous a lu des extraits de la *Correspondance* de Jung, où sont exposées des considérations théoriques sur ces deux concepts fondamentaux de sa pensée.

*Ces passages constituent eux aussi - comme l'entretien D- une théorisation possible de la problématique qui nous intéresse.

Rappelons que (D,33,35) faisait mention dans son entretien d'éléments théoriques jungiens, disant avoir "eu sa période jungienne ; plutôt après son analyse" ,(D,33).

_(H2,2,6,9, 12-13) fait référence également à la théorie de la synchronicité jungienne : Si je parle des concepts qui sont autour de ma pratique, c'est-à-dire ce que je vis lorsque je constitue un groupe (de Bio-Energie), à côté de ma théorisation, j'emprunte à quelqu'un comme Jung " (H, 2) .

_ Parmi les analystes d'appartenance plus classique, (B2,3) faisait allusion à une amie qui avait commencé par une analyse didactique jungienne qui ne lui convenait pas. "Généralement les gens s'étonnent : "Ah! Tiens ?" Mais il y en a aussi pour qui il n'y a qu'une psychanalyse, c'est l'analyse jungienne", dit-elle.

_(E1,22-23) disait de Jung . : "J'en pense du bien. Comme je peux penser le plus grand bien des gens qui s'intéressent aux images, à la mythologie." " Cependant, il ne le considérait pas vraiment

comme un psychanalyste : "Jung est psychanalyste "en prédicat".(...). S'il était psychanalyste en substance, il laisserait tout ça tomber !(. . .) . (II) s'est mise devant une partie de l'imaginaire élaboré d'une personne, qu'elle relie à tout ce que l'imaginaire historique a pu constituer, à tout ce qu'une dynamique symbolique a pu exiger. . . Et à ce moment là, il fait un très beau travail, c'est évident - mais ce n'est pas tout l'Homme. C'est une part de lui, que certains ont appelé "partie spirituelle" . Dieu sait si maintenant ça manque ! Les gens en ont besoin. Dieu, ça existe, si on en parle ! (Surement) . Mais ce n'est pas la psychanalyse" , (E 1 , 23) .

_(E2,24 -25), elle aussi, mentionnait une mouvance dans le milieu psychanalytique, actuellement : "Les gens qui sont très branchés sur la parapsychologie ce sont Les Jungiens, en fait. Si je me réfère à ce que j'ai entendu dire, les Jungiens fleurissent en ce moment. Je pense que c'est parce qu'ils acceptent la fantaisie(. . .) . J'ai connu des analystes qui avaient très peur de la fantaisie. Ils n'ont pas du tout exploité ce qui est mystérieux. Moi, je ne connais pas les Jungiens. Mais à ce que j'en entends par des amis . . . Ce ne sont pas des amis délirants. Ce sont des amis qui ont pratiqué plusieurs thérapies : Lacanienne, Freudienne. . . et qui maintenant se tournent vers les Jungiens. Les Jungiens et les astrologues. J'ai l'impression qu'il y a un va et vient entre les deux cheminements, hein ? Ils sont plus tolérants par rapport à la souffrance, je crois. C'est toujours ça qui revient", (E2, 25).

Il semblerait - mais notre matériel est insuffisant pour le prouver de façon définitive - que l' on s' intéresse davantage aujourd'hui à la pensée de Jung dans les milieux psychanalytiques, même si l'on n'adopte pas ses concepts : "Autrefois les Freudiens !(. . .) ne voulaient pas en entendre parler. Alors que maintenant de jeunes Freudiens (ça arrive que certains viennent faire une tranche avec moi pas du tout pour faire de la parapsychologie.) ça leur arrive ! A priori ils cherchent à comprendre mais... Ils acceptent de travailler dessus. Alors qu'avant ça ne leur venait même pas à la conscience. C'était éliminé avant d'être perçu", constate (F1, 12-13).

a/ La synchronicité

_(F1, 10-13) développe la théorie de la synchronicité jungienne sans toutefois relater d'exemples précis personnels ou relatifs à ses patient(e)s. Nous sentons dans son discours que ces événements ne lui sont pas étrangers ni du champ expérientiel de ses analysant(e)s (F1,35-36).

_(F2,1-7) relate, lui, 5 exemples personnels et/ou impersonnels, dont 1 synchronistique (F2,2-3) ; 2 télépathiques (F2,3-4,6-7) ; 1 précognitif (F2,5-6) ; 1 de "transfert de pensée" télépathique (F2,5-6).

Il semblerait que dans la théorie jungienne ces différences catégorielles entre les événements télépathiques, synchronistiques, précognitifs, soient secondaires, étant basés sur ce que Jung appelle "le savoir absolu" de l'Inconscient. Celui-ci, intuitivement, semble détenir, pour Jung, une connaissance (ou pré-science) a-temporelle des événements passés, présents, futurs.

(D, 13) tenait à peu près le même propos : "Ca peut concerner le passé. Et ça peut concerner aussi le présent (rires), si tant est que nous soyons dans le présent, toutefois ! Ca concerne souvent le futur. Ca dépend de l'émotivité et des motivations" (elle parlait de "l'imagerie mentale", les "clichés ou flashes" qui s'imposent au sujet dans certaines situations similaires à celles des exemples rapportés par (F2,2-7.)

Le concept de "synchronicité" se distingue de ceux de "synchronisation" (A1, 14-15) et de "synchronisme" (I, 17), qui traduisent davantage une notion d'"harmonisation" (A1,15) entre deux sujets A et B - particulièrement dans la relation parentale mère / enfant , père / enfant : (F2,3-4) .

Dans l'extrait que nous a lu (F2,14) concernant les phénomènes parapsychologiques - ou "psi"- , voici la définition que nous trouvons de la synchronicité : "Là où un archétype s'impose, on peut s'attendre à des phénomènes de synchronicité ; il est des correspondances a-causales qui se reconnaissent par l'ordonnance parallèle des faits dans le temps"...

Dans les *Cahiers de Psychologie jungienne*, n°28, 1er trimestre 1981, nous trouvons à la page 2 cette définition plus complète de la "synchronicité" : "J'emploie donc ici le concept général de synchronicité dans le sens particulier de coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal entre eux et possédant un sens identique ou analogue. Le terme s'oppose à "synchronisme" qui désigne la simple simultanéité de deux évènements. La synchronicité signifie donc d'abord la

simultanéité d'un certain état psychique avec un ou plusieurs événements parallèles signifiants par rapport à l'état subjectif du moment, et - éventuellement - vice-versa."

(C. G. Jung, *Natureerklärung und Psyche*, vol. IV des Etudes du C.G. Jung Institut, Zurich, 1952 ; en franç. *La Synchronicité, principe de connexions acausales, Explication de la nature et psyché*).

Le concept de synchronicité, tel qu'il est défini plus haut, nous semble pallier l'absence d'explication (s) concernant l'épisode de "la pièce d'or" rapporté par, D. Burlingham (voir p.130)

Opérons brièvement un retour sur cette anecdote :

1°/ A deux reprises, il se produit bien une "coïncidence temporelle de deux événements" sans lien causal apparent. Une première fois lorsque la mère parle, au cours de sa séance d'analyse, "d'une pièce d'or qui joue un certain rôle dans une des scènes de son enfance" et que, rentrée chez elle, son fils (10 ans) lui apporte celle qu'il a reçue en cadeau le jour de son anniversaire quelques temps auparavant, à son insu.

Une deuxième fois quelques semaines plus tard, lorsque la mère s'apprête à relater par écrit cet incident et que son fils exige qu'elle lui rende, précisément au même moment, sa pièce d'or.

2°/ Le sens du discours que tient la mère à son analyste et le geste du garçonnet nous semble effectivement "identique ou analogue". Il s'agit dans les deux cas, précisément, bien "d'une pièce d'or" jouant un rôle dans une scène d'enfance. Nous pourrions voir là une transposition a-temporelle d'un épisode conservé dans l'Inconscient de la mère et reproduit dans celui de son fils encore enfant . "De même que dans le monde psychique il n'y a pas de corps évoluant dans un espace, il n'y a pas de temps. Le monde endo-psychique est éternel, il est en dehors du temps", explique Jung dans le passage cité par (F2, 14). La similitude entre les deux épisodes est frappante.

3 °/ Ce qui nous semble le plus intéressant toutefois, c'est l'illustration que fournissent les deux événements, de la seconde partie de la définition de la synchronicité de Jung. Il s'agit bien à chaque fois de "la simultanéité d'un certain état psychique avec un événement parallèle signifiant par rapport à l'état subjectif du moment - et vice-versa". A deux reprises, c'est "l'état psychique" subjectif de la mère qui se conduit comme l'inducteur du comportement de son fils.

Le concept de synchronicité jungien nous semble donc suppléer au vide laissé par les explications psychanalytiques dans une perspective causaliste et déterministe de relation de cause à effet entre le comportement subjectif de la mère et le comportement objectif du fils.

Il tente d'expliquer ce qui ne figure pas dans les définitions de la "synchronisation" (A1, 14-15), ni du "synchronisme" (I, 17) fonctionnant comme de simples constats événementiels /phénoménologiques.

C'est rechercher malgré tout, de la part de Jung, un principe explicatif. Nous ne pouvons pas ici le taxer d'irrationalisme - ni de mysticisme - dans sa démarche. Si sa théorisation échappe, ou même contredit celle de Freud c'est en raison de principes axiomatiques différents.

Jung écrit, en effet, à l'inverse des postulats freudiens (voir p.) :

"Une fréquentation de la psychologie des phénomènes inconscients m'a forcé, depuis un grand nombre d'années déjà, à me mettre à la recherche d'un autre principe d'explication, puisque le principe de causalité me paraissait insuffisant pour éclairer certains phénomènes remarquables de la psychologie inconsciente. Je découvris en effet l'existence de phénomènes psychologiques parallèles entre lesquels il n'est absolument pas possible d'établir une relation causale mais qui doivent être dans un autre ordre de connexions. Une telle connexion me parut consister essentiellement dans la simultanéité relative, d'où le nom de "synchronicité". On dirait en effet que le temps n'est rien moins qu'une abstraction, mais bien plutôt un continuum concret renfermant des qualités ou des conditions fondamentales qui peuvent se manifester dans une autre relative simultanéité en différents endroits selon un parallélisme dénué d'explications causales : c'est le cas par exemple de l'apparition simultanée de pensées, de symboles ou d'états psychiques identiques.
(*Cahiers de Psychologie jungienne*, ibid, p.1-2).

Cette axiomatique s'oppose presque point par point à celle qui régit la pensée freudienne dans les déclarations citées p. . Pour Jung, en effet, une conception / vision mécaniciste de l'univers est insuffisante, limitée ; comme est limitée la psychanalyse dans l'exemple de "la pièce d'or" rapporté par D. Burlingham pour mettre en lumière les motifs inconscients, mais cependant efficaces, permettant d'expliquer la conduite du fils "synchrone" avec celle de sa mère .

Il est nécessaire de revenir sur la théorie jungienne, dont les éléments centraux nous sont fournis par les extraits que nous avons lus (F2,8-10,14) pour expliciter les présupposés du concept de synchronicité. Jung parle en effet d'"archétypes" :

b/ Les archétypes

_ (F1, 10-12, 29) et (F2, 8-10,14) abordent d'un point de vue théorique la question des archétypes, notamment F2 qui cite Jung :

..."Dans la pratique nous observons les traces des archétypes principalement dans les rêves, où ils deviennent perceptibles comme formes psychiques. Mais ce n'est pas leur seul moyen d'accès à la perception. Ils peuvent aussi bien apparaître d'une manière objective et concrète comme des faits physiques. En ce cas, on n'observe pas une perception endopsychique : Fantasma, intuition, vision, hallucination... mais un objet réel de l'environnement qui se comporte comme s'il était motivé ou évoqué par ou bien comme s'il exprimait une pensée correspondant à l'archétype".

Un peu plus loin dans la citation, nous trouvons :

..."Comme je suppose que nos instincts, c'est-à-dire les archétypes, sont des faits biologiques, et non des opinions arbitraires, je ne pense pas que les phénomènes synchronistiques ou "psi" soient dus à des facultés supranormales, supra-psychiques. Mais plutôt qu'ils se produisent forcément dans certaines conditions, si on tient l'espace, le temps et la causalité pour des vérités statistiques et non axiomatiques. Ils surgissent spontanément et non pas parce que nous possédons une quelconque faculté pour les recevoir".

(F2, 8-9) lettre à M. Cornel, t.2, 9 février 1960, p.540).

_(F7, 10-11) et (F2, 8) citent l'exemple du "scarabée d'or" mentionné par Jung - véridique - pour illustrer le concept d'"archétype".

Il s'agit d'une patiente, très intellectuelle, en analyse depuis longtemps avec Jung, (dont l'analyse stagnait) qui rêve la veille de sa séance d'un scarabée d'une espèce rare - que l'on ne trouve qu'en Egypte et dans les pays avoisinants.

Or, le lendemain...

... "A ce moment là, juste au moment où ma patiente me racontait son rêve, un vrai scarabée est apparu à la fenêtre, comme si celui-ci avait compris qu'il devait jouer son rôle mythique de symbole de renaissance". (F2 , 8).

_(F1,11) continue l'histoire : "(Pendant qu'ils parlaient de scarabée, tout à coup, à la fenêtre est venu frapper un insecte) que Jung a recueilli dans ses mains et a porté à l'analysante. En fait, c'était exactement le scarabée de son rêve ! (...). Ce qu'on appelle une "coïncidence significative".

Car il y a coïncidence de deux éléments : d'un élément informatif intérieur à celui qui vit (le rêve avec le scarabée) et la rencontre ou "coïncidence" avec un événement extérieur, exactement le même, "copié", c'est-à-dire l'apparition matérielle de ce scarabée (...). D' ailleurs l'analysante, une intellectuelle donc, a littéralement "craqué" alors qu'elle était prête à repousser tout ça. En fait, son analyse a pu débuter à partir de ce moment là parce qu'elle a lâché ses résistances".

Dans les *Cahiers de Psychologie jungienne* , (ibid., p.2), nous trouvons résumés les deux paramètres nécessaires au phénomène synchronistique :

..."Le phénomène de synchronicité se compose donc de deux facteurs . 1. Une image inconsciente vient directement (littéralement) ou indirectement -(symbolisée ou indiquée) au conscient sous forme de rêve, d'image spontanée ou de pressentiment. 2. Un fait objectif coïncide avec ce contenu."...

La connexion entre le premier facteur et le second n'est pas concevable selon un processus rationnellement causal. Seule la "relativité des catégories du temps et de l'espace" fait que la causalité disparaisse comme inhérente aux "catégories de l' esprit kantien", avant les nouvelles conceptions épistémologiques de ce début de 20^{ème} siècle . N'oublions pas qu'à la suite de la physique quantique (avec Einstein), c'est avec Pauli, physicien qui reçut le Prix Nobel pour ses travaux sur la structure infra-atomique de la matière en 1945, que Jung mit au point son concept de "synchronicité" ,(F1, 10, 13).

_(F1, 8-9...) pense que la voie actuelle pour les recherches en parapsychologie s'inscrit à la suite de ces travaux.

Nous tirons de ce matériel plusieurs points :

1/ Événements synchronistiques et archétypes

Les phénomènes synchronistiques sont à mettre en relation avec ce que Jung et (F2,3,19,24,29) appellent l'"effraction" d'un archétype, inconscient jusque-là, dans le conscient, grâce à un "abaissement du niveau mental", (F2, 10).

..."Là où un archétype s'impose, on peut s'attendre à des phénomènes de synchronicité" (cité en F2, 14).(.. .). La plupart des cas de perception "psi" est due à la présence d'un archétype constellé, qui produit un "abaissement du niveau mental (cité en F2 , 10, qui commente : (Il) veut dire que, pour qu'un contenu de l'Inconscient puisse pénétrer dans la conscience, il faut que le seuil en soit abaissé, que l'énergie potentielle du conscient soit diminuée. A ce moment là, l'énergie de l'Inconscient peut franchir. (D,31,33,35-36 appelait cet état dans lequel le niveau mental conscient est abaissé "état de conscience altérée" ou "modification de l'état de conscience" , "psi") .

"Cette condition permet au contenu inconscient de se manifester, c'est-à-dire d'être perçu par les organes sensoriels normaux. (...) Ces phénomènes peuvent être de nature purement psychique aussi bien que matérielle. Ce qui indiquerait que psyché et matière ne sont pas fondamentalement incommensurables et que ce sont peut-être des qualités d'un seul et même existentiel."...

(cité en F2,10).

En effet, pour Jung, les "archétypes" sont en quelque sorte un "réservoir de représentations collectives" transcendant l'individu qui en est dépositaire.

Nous avons ici une divergence théorique fondamentale entre l'Inconscient personnel tel que le conçoit Freud et l'Inconscient collectif selon Jung.

C'est ce qui permet à (F2,3), par exemple, de dire (à propos de l'exemple synchronistique n°1 concernant le couple de fiancés qui l'avait abordé) : "Ils débarquaient" (à Paris); de la même façon que "débarquait" en moi, à ce moment là, le problème du couple dans mon analyse." C'est-à-dire que l'archétype du couple avait été "activé/constellé" parallèlement chez cet analyste et dans une situation extérieure à lui.

L'ensemble des archétypes, que nous avons comparé à un "réservoir de représentations collectives" - parce que chacun d'eux - présente un "noyau figuratif imagé" - sont communs à un groupe, une ethnie, une culture, voire à l'humanité, selon Jung.(Voir F1, 29, l'archétype du père, de la mère...) Ce sont eux qui se mettent en branle lors de l'occurrence de phénomènes dits paranormaux/parapsychologiques ou "psi" :

... "Dans les expériences sur la perception extra-sensorielle, on peut parler de miracle : Tout se passe comme si le caractère collectif des archétypes pouvait aussi se manifester dans des coïncidences significatives. C'est comme si l'archétype ou l'inconscient collectif était aussi bien à l'intérieur de l'individu qu'à l'extérieur. C'est-à-dire dans son environnement. Comme si le transmetteur et le récepteur partageaient le même espace psychique ou le même temps, dans les cas de prémonitions"... (cité en F2, 14) .

De même l'archétype n'est pas évoqué par un acte de volonté consciente. L'expérience nous a montré qu'il est activé indépendamment de la volonté (...) On pourrait même parler d'intervention spontanée de l'archétype. Le langage religieux appelle ces événements "La volonté divine". Ce qui est essentiellement correct dans la mesure où cela fait allusion au comportement particulier de l'archétype, sa spontanéité et son rapport effectif à la situation donnée"... (cité en F2,9).

En résumé, le concept d'archétype conduit Jung à postuler l'existence d'un Inconscient collectif comme véritable inducteur de phénomènes parapsychologiques, dont le sujet n'est que le support - ou "médiu" - au sens où des énergies très puissantes contenues dans l'Inconscient font "effraction"

dans son conscient et offrent simultanément une similitude signifiante avec une situation matérielle - objective - extérieure à lui, mais dont il est le nœud d'articulation et l'enjeu.

La condition en est l'affectivité : "C'est tout de même une situation affective. Qui dit affectivité. ... Dans l'affectivité existe une masse d'énergie qui monte à la surface, est employée. Même si on ne le sent pas, ça joue. À partir du moment où des énergies, très profondes, sont libérées, on peut penser que certainement il va se passer des choses inhabituelles ! D'ailleurs, les grandes histoires de synchronicité – même si on met d'autres termes sur ces expériences là - se produisent toujours à des moments de tensions. Ça peut se produire, bien sûr, dans une famille où survient une catastrophe ; où tout éclate ... À ce moment-là évidemment, les énergies, les archétypes, tout "entre dans la danse", mais... Ça c'est dans la vie courante. Mais ça peut se passer aussi - et à plus forte raison - dans le champ analytique. D'où la nécessité du "champ", à la limite. On parle bien du "champ freudien". Mais il existe bien un champ privilégié pour l'apparition des phénomènes parapsychologiques" (F1, 19) .

_De même, (H2, 12) mentionne des situations de crise, de tension, ou des circonstances affectives comme condition de la production d'événements dits paranormaux/ parapsychologiques/ "psi"/ synchronistiques : "Très souvent, je constate que lorsque de personne est mûre pour certains événements dans sa vie, des choses extérieures se produisent pour elle, positives ; auxquelles rien ne la prédisposait, indépendantes de sa volonté. Je vais vous donner un exemple : P... avait des problèmes sexuels. Il est venu me trouver parce que ça lui posait un problème dans sa vie. Et à un moment donné, au cours de la thérapie, alors qu'il avait un besoin fort de trouver une relation affective sur qui compter, avec qui être bien, il s'est retrouvé une femme - avec qui il vit depuis - qui l'a aidé vraiment à résoudre sa vie. Moi, là-dedans, je n'ai joué qu'un rôle de catalyseur. Je pense qu'il n'y a pas de coïncidence avec le fait qu'à ce moment là, et juste à un moment de décharge émotionnelle bien forte, à un moment bien précis, il ait rencontré cette personne qui, en plus, est allée vers lui indépendamment de sa volonté à lui! C'est rare...(H2,12).

Ce psychothérapeute oppose tout au long de son entretien la "voie de la raison" et la "voie cardiaque, la voie du coeur" ; seule la seconde, pour lui, est susceptible de générer des phénomènes dits paranormaux (H2,11 ...).

_De même (D, 42) mentionne le rôle de l'émotion, de l'affectivité dans la survenue des phénomènes "psi", synchronistiques /parapsychologiques : "C'est ce qui échappe aux gens des sciences, en laboratoire. Ils ratent leurs expériences parce qu'ils ne veulent pas tenir compte de l'essentiel ; de l'affectivité émotive. C'est terrible ! Les tests vont être ratés !".

2/ L'hypothèse de l'unité psyché-matière

Nous avons cité plus haut plusieurs extraits de la *Correspondance de Jung* que nous a lus (F2,8-10,14), dans lesquels était mise en relief la double nature de l'archétype, à la fois comme "forme psychique" et "objet réel de l'environnement qui se comporte comme s'il était motivé ou évoqué par ou bien comme s'il exprimait une pensée correspondant à l'archétype".

De même, il est dit que l'archétype : "Ces phénomènes peuvent être de nature purement psychique aussi bien que matérielle. Ce qui indiquerait que psyché et matière ne sont pas fondamentalement incommensurables et que ce sont peut-être des qualités d'un seul et même existentiel". (F2, 10)

L'exemple du "scarabée d'or" en est une illustration.

Ce qui fait le trait d'union, dès lors entre une "forme psychique" et un "objet réel de l'environnement", c'est la "coïncidence dotée de sens", (F2, 1), ou encore la "coïncidence signifiante, porteuse d'une signification précise pour celui qui la vit. Car la synchronicité est parfois quelque chose qui délivre un sens extrêmement précis. Quand ça vous est arrivé une fois dans votre existence, vous n'allez pas l'oublier. Car c'est un sens comme "adressé personnellement". C'est une rencontre de votre inconscient avec les possibilités et les champs extérieurs. "(F1,11-12).

Dans la théorie jungienne, cette correspondance du psychique et du physique conduit à l'hypothèse de l'existence d'un "psychoïde" comme texture à l'homme et à l'univers.

Nous ne développerons pas ici ce concept car aucun analyste Jungien interviewé ne l'aborde.

_En revanche (I,27) mentionne les travaux de d'Espagnat ² qui se rapprocheraient de cette hypothèse par le biais du concept de "psychogénèse" :

"C'est un peu le concept de d'Espagnat. Là, on est presque dans le domaine de la philosophie, au moins de l'épistémologie. Pour moi, je pense que c'est une approche. En mettant entre parenthèses les opinions ou croyances métaphysiques qu'on peut avoir, il est sans doute intéressant de constater que les organismes complexes comme les êtres vivants au moins ont une force interne et externe, subjective et objective..."

Toutefois, (I,28) reste prudent : "De là, il ne me vient pas une explication de la télépathie directement. Je ne la trouve pas. Il manque là quelque chose, il me semble", dit-il.

Sans doute nous faudra-t-il attendre des travaux plus avancés de recherches en physique quantique, en neurobiologie, en bio-physique... pour escompter découvrir les lois psycho-physiques de tels phénomènes, encore énigmatiques.

_(F2, 31-32) pose le problème épistémologique de savoir si l'hypothèse de l'unité psyché-matière n'est pas le fait simplement de la structuration de l'intellect qui observe : "La similitude de la nature et de l'esprit peut être due à la psyché, à la structure de la psyché qui observe. La faculté de perception de la psyché peut être comme une grille à travers laquelle certaines perceptions, seulement, peuvent passer ; ce qui fait que de l'autre côté, on retrouverait des ressemblances étonnantes qui soient uniquement dues à la grille. Scientifiquement on ne peut pas aller plus loin que ça, je pense. On bute sur les limites épistémologiques", (F2,32).

_(E1,9,12-14 / F1, 8,...,45) posent le problème d'une saisie parapsychologique de l'homme dans l'univers en termes d'épistémologie, mais différemment, à partir de l'École de Copenhague et des incertitudes d'Heisenberg.

3/ Archétypes et instincts

Rappelons, comme dernier point théorique, que Jung assimile les archétypes à nos « instincts » : « Comme je suppose que nos instincts, c'est-à-dire les archétypes, sont des faits biologiques et non des opinions arbitraires, je ne pense pas que les phénomènes synchronistiques – ou "psi" – soient dus à des facultés supranormales, supra-psychiques. Mais plutôt qu'ils se produisent forcément dans certaines conditions, si on tient l'espace, le temps, et la causalité pour des vérités statistiques et non axiomatiques. Ils surgissent spontanément et non pas parce que nous possédons une quelconque faculté pour les recevoir" (cité en F2, 8_9).

_ Ce point de vue théorique, au premier abord, surprend : Par quel biais Jung peut-il rapprocher les archétypes de nos instincts, peut-il établir un lien entre ce qui est de l'ordre des "représentations collectives" – dirait Durkheim – et ce qui participe de l'ordre biologique, génétique ?

Nous avons précédemment vu (p. 91), que Freud et Ferenczi croyaient que l'hérédité des caractères acquis était réelle et que, selon cette conception, la croyance en la vie antérieure du psychisme (métempsychose) s'expliquait par l'irruption dans la conscience de traces mnésiques enfouies inconscientes, provenant de l'évolution de l'espèce humaine.

Autrement dit, la notion d'un Inconscient phylogénétique, à la date où Jung avance l'hypothèse de l'Inconscient collectif, prédomine.

Entre Freud, Ferenczi et Jung, l'écart se situe entre le biologique et le culturel.

Assimiler les archétypes à nos instincts, c'est supplanter chez l'homme l'ordre de la représentation à l'ordre bio-génétique.

Compte tenu de la prématurité du petit d'homme par rapport au petit d'animal, c'est transposer le concept d'instinct dans le registre du symbolique, dirait Jacques Lacan.

Mais encore faut-il préciser que pour Jung, cet ordre symbolique transcende le langage hérité de la culture. En effet, le premier inclut des images, des mythes, des symboles – au sens étymologique – et dépasse le « roc biologique de la castration », terme ultime de l'analyse, où s'articule l'objet A de Jacques Lacan, (B3, 18), (qui est un « mathème », non productible par l'analyse ».)

Par conséquent, il importe de souligner l'écart entre la conception freudo-lacanienne et jungienne. Nous pensons que (B3,18) commet une erreur lorsqu'il dit qu'en dernière instance, dans la théorie jungienne, tout peut être ramené à un langage : « Parce que la différence qu'il y a, par exemple, entre la psychanalyse et Jung – et les gens qui fonctionnent sur ce mode-là, de l'interprétation symbolique

² B. d'Espagnat : A la recherche du réel, 1981- Ed. Gauthiers-Villars.

d'un Inconscient qui n'a rien de freudien – c'est l'idée que, quand même, tout peut se ramener à du signifiant. Même si on récuse la théorie du signifiant. Tout se ramène à des mots », dit-il.

Plus loin, il assimile Jung au « thérapeute qui sait » (B3,19), parce qu'il a réussi à élaborer un « dictionnaire des symboles » : « Une parenthèse à ce sujet, à propos de Jung. Si vous lisez *l'Interprétation des rêves* sur cette question de la symbolique – c'est-à-dire l'idée qu'il y aurait, quand même, des choses qu'on pourrait « déchiffrer » chez le sujet – Freud, lui, considère que, si ces symboles sont peut-être communs, ils ne constituent pas un dictionnaire qu'on va appliquer pour un sujet. Il faut partir du sujet, voir les morceaux de ce qu'il dit, restant inanalysables ; c'est simplement à partir d'eux, parce que le sujet n'associe pas dessus, ne peut rien dire, qu'on est justifié à avoir recours à la signification que peut prendre cet élément dans d'autres cures. Et il appelle ça des « symboles muets ». Là on a recours à la symbolique au sens de Jung, donc, c'est là où le sujet ne parle pas. Il faut quand même s'en rappeler », dit-il .

Nous pensons que cet analyste est influencé par une théorie.

Ce n'est pas Jung qui "ramène tout à des mots", mais J. Lacan ; par conséquent, ici, le véritable clivage se situe au plan de l'acception à donner à l'ordre du signifiant et du symbolique : "Les symboles muets", qu'évoque(B3,19), pour Jung, "parlent" aussi, mais selon une modalité différente, modifiant par là également l'acception du concept d'Imaginaire, chez J. Lacan.

Dépasant le fantasme (cf : "la réalité est un fantasme", déclare J. Lacan), l'ordre de l'Imaginaire, pour Jung, est plus proche, par le biais des archétypes puisés dans l'Inconscient collectif, d'un ordre symbolique structurant .

Les archétypes, en effet, dans la théorie jungienne, ont un double rôle : sur un versant, ils maintiennent l'ordre en place ; sur un autre ils sont des "organiseurs psychiques", dirait René Kaës³ . "(L'archétype) a une double dynamique. D'un côté il veut rester semblable à lui-même, il est organisateur ; d'un autre côté, il est l'organisateur du désordre aussi ; il veut l'évolution vers la culture, que la nature soit frustrée, contrainte, et souffre pour évoluer vers la culture (..) ", explique (F2, 19 ; il reprend cette idée plus loin, p. 29) .

Nous saisissons mieux l'écart introduit entre l'ordre biologique (siège de nos "instincts" ou pulsions, habituellement, selon la théorie freudo-lacanianne, B3, 15-19), et l'ordre culturel, structuré par le biais de représentations collectives archétypales -ou imagoïques-, ainsi que le sens étymologique nous invite, d'ailleurs, à le remarquer.

Nous comprenons mieux également pourquoi l'analyse, selon Freud, dans une perspective biologique des pulsions et de la libido, s'articule sur le "roc biologique de la castration", (B3, 18), remplaçant "l'impossible à supporter du symptôme" par " l'équivalent d'un impossible à dire" et a recours aux "symboles muets" (jungiens) - qui "parlent" nous l'avons vu, sur le mode figuratif, archétypal et structurant tels des "organiseurs" uniquement quand "le sujet n'associe pas, ne peut rien dire", dit (B3, 19).

En conclusion , nous dirons qu'une différence terminologique selon les théories semble désigner des référents identiques.

Cette réflexion de (F1, 29) nous paraît pertinente : "C'est très curieux, d'ailleurs, lorsqu'on lit des textes des Freudiens les plus stricts, ils ne prononcent pas le mot, mais ils sont obligés, sans arrêt... . Ils n'emploient pas le terme d'archétype, donc ... Je suis très frappé car j'ai un certain nombre de

³ Il nous a semblé pertinent de rapprocher le concept d'archétype (s) de celui "d'organisateur (s) psychique (s)", selon René Kaës (in *L'idéologie, études psychanalytiques*, Paris, Dunod, 1976, ou *Les savoirs dans les pratiques quotidiennes*, article p. 373-396 . "Le travail de la représentation et les fonctions de l'intermédiaire, étude psychanalytique" ; voir plus précisément p. 392-394 :

"Les organisateurs que je qualifie de psychiques correspondent à une formation inconsciente proche du noyau imagé du rêve", décrit R. Kaës. Il distingue des "organiseurs endopsychiques", "groupaux", et « socio-culturels" (qu'il appelle encore "sociétaux") : "Il est probable que les organisateurs psychiques et socio-culturels marquent certains stades critiques dans le développement de la personnalité et de la société, qu'ils révèlent des niveaux d'intégration que des schèmes spécifiques de représentation (Spitz parlerait d'indicateurs du comportement) permettraient d'identifier. Toutefois ma conception de l'organisateur met moins l'accent sur cet aspect génétique que sur la dimension de la structure et de la fonction structurante de l'organisateur", dit-il à propos de ces représentations structurant et codifiant à la fois notre réel symbolique.

psychologues en formation, en études à la Sorbonne ou ailleurs, mais qui ont des cours et des séminaires entiers avec des très doctes de l'Institut ou des Lacaniens. Ils arrivent et me disent (ils me sortent le cours) : "Mais il n'a pas employé le mot d'archétype ! Mais il a bien été obligé, à un moment ou à un autre, pour exprimer quelque chose, de mettre un autre mot qui voulait dire exactement ça. . .", dit-il .

B - LES POSITIONS THEORIQUES FREUDIENNES : CAHIERS CONFRONTATION N°10

"Si interpréter un rêve veut dire non pas en donner une explication, mais le déployer dans le champ flottant, il s'agit là d'un exercice peu différent de celui du musicien qui reconstruit une partition..."

Michèle Montrelay (Lieux et génies, *Cahiers Confrontation* n° 10, p.119).

Il n'est pas possible dans le cadre du présent travail d'énumérer tous les articles ou ouvrages parus sur le thème de la télépathie dans l'analyse ou en dehors .

La bibliographie étrangère est finalement fournie et spécialisée.

A titre indicatif, E. Servadio, que mentionnent (A3, 1) et (F1, 10) écrit plus d'une dizaine d'ouvrages consacrés au paranormal et en particulier à la télépathie en cours d'analyse.

J.Ehrenwald, qui n'est jamais cité, et J.Eisenbud (D, 4) écrivirent aussi de nombreux textes sur ce sujet.

Ils sont sans doute parmi les plus connus, mais n'oublions pas d'autres très grands noms qui ont travaillé dans ce domaine de recherches, comme A.Ellis, G. Roheim et l'Ecole hongroise, Hollos, Balint, Fodor, Hann-Kende, Devereux...

Nous ne pouvons omettre de mentionner la première tentative de regrouper, en 1953, l'ensemble des articles parus sur plus d'une décennie par Georges Devereux, in *Psychoanalysis and the occult*, International Universities Press, New York, depuis ceux d'H.Deutsch et de D.Burlingham, cités par Freud, jusqu'aux plus récents à cette même date, de E. Servadio et de l'Ecole hongroise.

Il fallut attendre ensuite vingt années, l'automne 1983, pour que les Cahiers Confrontation, édités à l'instigation de René Major dès 1979, chez Aubier à Paris, entreprennent la même initiative.

Cette revue, comme son titre l'indique, a pour vocation de « confronter » des points de vue différents, inter-Ecoles ; en ce sens, ce n'est pas une publication exclusivement freudienne ou lacanienne ..., mais ouverte à des analystes de différentes appartenances.

Toutefois, aucun analyste jungien ne figure dans l'index ; ni même l'ouvrage déjà mentionné de C. Moreau, *Freud et l'occultisme* (Privat, 1976), dans la bibliographie.

Nous insistons sur ce clivage.

La revue des Cahiers Confrontations n°10 est exclusivement consacrée à la question de la télépathie. A son tour, elle offre la lecture en langue française des articles de H. Deutsch, *Processus occultes en cours d'analyse* (1926) ; E. Hitschmann, *Télépathie en analyse* (1933 ; E. Hitschmann est un disciple de Freud) ; D. Burlingham, *L'analyse d'enfant et la mère* (1935) ; G. Roheim, *Télépathie dans un rêve* (1938) ; W.H. Gillespie, *Les éléments extra-sensoriels dans l'interprétation des rêves* (1948) ; Denis Farrell, *"Transmission de pensée", refoulement et avenir de la psychanalyse chez Freud* (1983) ..., parmi les plus intéressants.

Pour les auteurs français, nous trouvons traduits les articles de R. Major et P. Miller, *Empathie, antipathie et télépathie* (dont la première version est parue en anglais dans la revue *Psychoanalytic Inquiry*, 1981, New York, Int. Univ. Press), et celui inédit de M. Montrelay, *Lieux et génies* (1983).

R. Major est actuellement membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris – l'Institut -, ce qui n'est pas sans importance.

Outre les articles cités plus haut, nous lisons de Maria Torok, *L'occulté de l'occultisme* (1983), qui reprend en détail le cas "Vorsicht" ; celui de Touria Mignotte, *La transmission de pensée : Réel alchimique* (1983) qui nous paraît plus évocateur par son titre que par son contenu ; celui de J.

Derrida, *Télépathie*, reprenant un premier article paru dans la revue *Furor*, n°2 (1981, épuisé) ; enfin, notons l'article de O. Costa de Beauregard *Rationalité du paranormal* (1983). Ce physicien de la nouvelle génération tente de dépasser théoriquement le paradoxe E.P.R. (Einstein-Podolski-Rosen) au regard de la télépathie, qui serait le produit d'une "télégraphie dans l'Ailleurs" ; que refusait Einstein, car cette hypothèse remettait en cause sa théorie physique de la vitesse de la lumière comme constante absolue dans tout l'univers...

Nous avons insisté sur l'intérêt de plusieurs analystes, notamment (E1), (F1) et (I), pour cette question d'épistémologie.

Ainsi que nous le constatons, la revue *Confrontation* pratique plutôt l'"ouverture d'un champ" qu'un répertoire didactique - érudit - d'articles spécialisés concernant la télépathie.

Nous mentionnerons personnellement, de façon succincte, les apports théoriques de E. Servadio, J. Eisenbud, puis les articles de *Confrontation* qui nous semblent les plus intéressants.

Ceux de R. Major et P. Miller, de M. Montrelay (qui a participé récemment au Colloque sur le Ki au Japon, à Tsukuba, en novembre 1984⁴), nous semblent essentiels, à la pointe actuellement de ce que l'on peut dire ou écrire sur la télépathie comme processus psychiques étudiés dans le champ du transfert/contre-transfert en analyse (citons ici également M. de M'Uzan, auteur de l'article *Contre-transfert et système paradoxal*, in *De l'Art à la mort*, 3^e partie, III, p. 164-181 ; Paris, Gallimard, 1976, à qui font allusion (A3,12 et A4, 9) , par ailleurs membres de la Société Psychanalytique de Paris comme lui).

a/ E. Servadio

C'est dans son ouvrage : *Le conditionnement transférentiel et contre-transférentiel des événements "psi" au cours de l'analyse* (1955) qu'il aborde la question de la télépathie en analyse, de la manière la plus freudienne. Mais les phénomènes télépathiques débordent ce cadre.

Il s'agit du "transfert de pensée", au sens freudien.

E. Servadio s'attache particulièrement à l'examen du rôle joué par le transfert et le contre-transfert dans la production de ces occurrences dites télépathiques. Selon lui, ce passage de *La Signification occulte des rêves* (1925) est l'un des points centraux permettant d'expliquer des processus télépathiques entre l'analyste et l'analysant. C'est Freud qui parle :

..."Par des tentatives répétées dans un cercle intime, j'ai aussi acquis l'impression que le transfert de souvenirs fortement accentués affectivement réussit sans difficulté. Si on se risque à soumettre à un travail analytique les idées de la personne sur laquelle elles doivent être transférées, des correspondances apparaissent souvent qui, autrement seraient demeurées inconnues. De maintes expériences je suis enclin à tirer la conclusion que de tels transferts réussissent particulièrement bien au moment où une représentation surgit de l'inconscient, c'est-à-dire en termes théoriques, en tant qu'elle passe du "processus primaire" au "processus secondaire" ...

(extrait cité dans *Confrontation*, p. 28, également, par H. Deutsch) .

*Hollois ajoute à ce point de vue le cheminement inverse, c'est-à-dire que "le transfert de pensée est également possible lors du passage du "processus secondaire" au "processus primaire"."

_C'est sans doute à cela que faisait allusion (B2, 13-14), par exemple, en parlant de la saisie par le patient de motions inconscientes chez l'analyste, qui se retrouvaient dans ses propres rêves .

Nous trouvons ici un aperçu de la situation "en miroir inversé" de l'analyste et de l'analysant : L'un effectue préférentiellement le cheminement des "processus secondaires" vers les "processus primaires"; alors que l'autre l'effectue en sens inverse. Tous deux réalisent, cependant, le même travail par le biais de "chaînes associatives" parallèle (A2,2 /A3,4,8...) . Plusieurs analystes insistent sur ce cheminement parallèle des "associations d'idées" de l'un et de l'autre.

b/ J.Eisenbud

Dans son ouvrage, *Techniques de la psychothérapie*, (D, 4) , J.Eisenbud reprend les positions théoriques que nous venons d'envisager avec Emilio Servadio. Il insiste toutefois sur les difficultés du thérapeute, parfois, refusant d'accepter un matériel qu'il est en train lui-même de refouler. Cette situation crée une impasse dans l'analyse :

⁴ Actuel, mensuel n° 64, février 1985, dossier p. 118-124 ; 132.

. . . "Avant que le thérapeute puisse percevoir librement et intégrer d'une manière significative le "psi" qui apparaît discrètement, il doit, d'une façon ou d'une autre, être d'abord passé par ou être prêt à traverser un foyer de conflits intérieurs, conflits qui pourraient être liés très étroitement aux problèmes avec lesquels se débat le patient d'une manière psi-conditionnée" ...

(ibid, chap. III, L'utilisation de l'hypothèse de télépathie en psychothérapie, p. 38 à 53).

_(F1, 35) met en relief cette situation d'impasse : "Si vous êtes paniqué par ces problème là et que sur un divan ou sur un fauteuil ou dans la vie courante, quelqu'un vous offre, vous fait vivre, vous apporte une expérience (. . .) , qu'allez-vous faire ? Si vous n'avez, vous, jamais eu accès à ce genre d'expérience là ? Si vous êtes honnête, vous allez ouvrir de grands yeux en disant : "Attendons voir ce qui se passe.". Seulement, l'autre ne va pas du tout se sentir accueilli (...). Si l'analyste est honnête, il va se poser des questions. Mais s'il ne s'est jamais posé de questions, ça va être le raz de marée ! Il risque, lui, de se casser en deux.(...). Comme ce n'est pas le moment - vous n'êtes pas chargé de vous casser en deux lorsque vous êtes responsable de la personne qui travaille avec vous - il reste la solution - la plus saine, je ne dirai pas -, de passer la porte et de dire : "Ce genre de choses, ça n'existe pas".

Une défense en béton ! Je pense que le problème s'est posé pour un certain nombre d'analystes. Alors soit ils se réfèrent à Freud, soit à Dieu sait qui ! Mais il leur faut une référence pour s'agripper et renforcer leurs défenses ! Seulement, qui paie les pots cassés ? Eh! bien, c'est l'analysant. . .", (F1,35-36).

_Inversement (D, 4) ,elle, a réussi à débloquer une thérapie : "Ca m'a permis, d'ailleurs, de faire avancer énormément une thérapie qui piétinait".

En résumé, J. Eisenbud et plusieurs analystes interviewés montrent que l'admission de la télépathie permet de résoudre des cas d'analyses qui parfois, sans elle, seraient vouées à l'échec.

c/ E. Hitschmann (Confrontation n° 10, ibid, p.7-11)

Dans son article déjà mentionné, E. Hitschmann revient sur son scepticisme face à l'existence de processus télépathiques.

En effet, un incident pour ainsi dire de même nature que le cas "Vorsicht" est survenu dans sa pratique analytique en 1932-1933 : Un patient lui demande, alors qu'il pense très fort à une lettre urgente qu'il a oubliée de récupérer : "Ne venez-vous pas de parler d'une lettre ?"

Surpris au dernier degré, E.Hitschmann examine toutes les associations de son patient au sujet de la lettre, pour vérifier s'il s'agit bien d'une "transmission de pensée". Comme Freud, il cherche d'autres explications - qu'il trouve - et demeure sur un "non liquet", lui aussi. Voici l'alternative par laquelle il conclut :

. . ."Une personne au complexe anti-mystique s'exclamera ici avec force que l'on ne peut être trop sceptique quand on envisage la possibilité de la transmission de pensées. L'homme au complexe mystique, toujours prêt, en revanche, à défendre les phénomènes occultes, adoptera un point de vue différent sur l'affaire. Elle l'autorisera à considérer comme probant le fait que le malade avait demandé à l'analyste si ce dernier avait parlé d'une lettre au moment même où l'analyste pensait intensément à sa lettre..."

(Confrontation, ibid, p.11).

Toutefois, E. Hitschmann - comme Freud - dans la dernière ligne de son article mentionne que "la situation analytique semble cependant particulièrement propice" à ces occurrences.

_Nous avons cité ce passage parce qu'il comporte l'expression "complexe mystique/ anti-mystique", que nous avons retenue dans notre questionnaire d'entretiens (p.38).

d/ Hélène Deutsch (ibid, p.27-28)

Elle parle des rêves télépathiques en cours d'analyse et préconise les "conseils techniques" de Freud :

... "On tient éloignées de son attention toutes les influences conscientes et on s'abandonne complètement à sa mémoire inconsciente. (L'analyste doit) à l'inconscient donneur du malade offrir son propre inconscient comme un organe récepteur de téléphone est disponible à la plaque du microphone. De même que la réception transforme à nouveau en ondes les vibrations électriques de la ligne excitées par les ondes, de même l'inconscient du médecin est capable à partir des rejets de l'inconscient qui sont transmis, de reproduire cet inconscient, s'il a déterminé les pensées du malade" (ibid, p.29-30).

Nous trouvons explicité le "modèle téléphonique" auquel Freud fait allusion à plusieurs reprises, notamment comme le prototype de la communication spécifiquement télépathique (voir p.110)

..."Le contact psychique entre l'analyste et l'analysé durant la psychanalyse est si intime, le processus se jouant là si multiforme, que l'on devrait s'attendre à y trouver des conditions qui favorisent particulièrement l'existence de tels phénomènes"... (ibid, p.28).

_Evoquons ici la métaphore de "l'analyste plaque-photo sensible",. cité par (A4,11).

_(E1, 19-20) illustre très bien, ainsi que dans les dernières pages- de son entretien, (E1, 35-36), cette notion de "champ associatif commun" à l'analyste et à l'analysant : "Le pain quotidien pour le psychanalyste, de la rencontre en analyse, c'est le surgissement . (...) .Je ne me prive jamais de dire ce que je pense lors des premiers entretiens avec quelqu'un que je dois prendre en analyse. Bizarrement quelquefois, dans des formes linguistiques, des mots qui viennent juste constituent le mot auquel la personne était en train de penser ou le mot qui préside dans sa vie ! ...Le mot dit comme déterminant.. . et c'est vrai. Alors ça, ça m' arrive très , très , très souvent.(...) Je crois qu'il y a du surgissement. Il y a eu du surgissement dans le rêve, dans toute chose. On nous en fait part et on laisse à celui qui écoute la relation de ce surgissement, que surgisse en lui aussi quelque chose qui n'est, bien sûr, pas en rapport avec tout ce qui est dit, avec les associations... Ca ne suffirait pas pour que surgisse l'interprétation. (. . .). Ca m'a permis de penser qu'il y a quelque chose d'autre qu'une écoute bien attentive, scolaire, consciencieuse, de ce qui est dit. Freud ne nous a pas dit : "Faites bien attention à ce qu'on vous dit, hein ! Parce que sinon vous allez perdre des éléments !...",(E1, 19-20).

Cet analyste pense également que l'interprétation doit surgir dans ces conditions : "Je dirais même que l'interprétation, le moment juste où il faut la donner.."(c'est dans ce champ contre-transférentiel, spontanément).

e/ Dorothy Burlingham (ibid, p.23-26)

Freud se réfère à elle dans *Rêve et occultisme*, comme nous l'avons vu, pour l' épisode de "la pièce d'or" qui fit irruption, tel un "corps étranger" dans la vie de l'enfant, alors que c'était sa mère qui se préoccupait d'une pièce d'or ayant "joué un certain rôle dans son enfance."

Dans son article, D. Burlingham donne trois autres exemples de transmission de pensée télépathique entre des enfants et leur mère. Soulignons que le rôle du père est mineur dans la production de telles occurrences (toutefois, (F2,3-4,5) nous fournit un exemple de télépathie père/ fils).

C. Moreau dans son ouvrage mentionne que dans un article plus récent, *Empathy between infant and mother*, in *J. Am. Psychoanalytic Ass.*, 1967, 15, 764-780, D. Burlingham nuance le jugement contenu dans son premier texte de 1935, et insiste davantage sur l'"empathie", la capacité d'observation très fine de l'enfant. Celui-ci puiserait des informations dans les mimiques et la gestuelle de la mère.

_La question est donc de distinguer l'empathie de la télépathie : question que pose très clairement (A4,5-6) : "Le problème est donc de savoir comment ça se passe métapsychologiquement. La première chose c'est la relation entre télépathie et empathie. Parce que, quand on travaille en "attention flottante" avec le patient, au bout d'un certain temps, quand on le connaît bien, on est amené(e) à vivre dans une certaine empathie avec lui, où il se passe des phénomènes de communication, je ne peux pas dire curieux car on finit par y être habitué (e) . Au début ça l'est, après ça devient banal. Mais est-ce de la télépathie ou de l'empathie avec quelqu'un dont on connaît bien le fonctionnement mental ? Avec qui l'on se sent en phase ?" (A4,5).

_Nous avons vu que beaucoup d'analystes employaient, préférentiellement le terme "empathie" pour expliquer d'éventuels processus de "transfert de pensée", apparemment télépathique (A1, 6-7, 14-15)...

f/ René Major et Patrick Miller (ibid, p.71-85)

Cet article, dont la première version anglaise date de 1981, nous semble fondamental en ce qui concerne les positions psychanalytiques les plus actuelles au sujet de la télépathie. Nous n'avons pas le loisir -malheureusement - d'examiner ici en détail cet article. Nous nous contenterons de donner les passages les plus saisissants, le plus éclairants aussi. Ainsi, la notion d'inconscient personnel (du patient) est remise en cause :

..."Bien que la notion d'un inconscient qui appartiendrait "en propre" au sujet paraisse discutable, elle indique à la fois la séparabilité et la non-séparabilité des champs associatifs soumis au régime du processus primaire. L'art de l'interprétation s'y distingue moins comme l'oeuvre du sens relevant d'une logique secondaire que comme l'appariement inconscient de représentations survenant dans un processus de communication entièrement soumis à un régime qui remodèle le temps et l'espace. On ne s'étonnera donc pas que les conditions de l'expérience analytique, qui supposent que l'analyste s'adonne à un processus de réflexion régressive, donnent lieu à des phénomènes de divination de pensées. Sans doute ces transferts de pensées servent-ils de principal étai à l'interprétation. Cette disposition psychique de l'analyste, faisant place à une tendance accrue à la communication empathique avec l'analysant, peut aller jusqu'à faire apparaître des phénomènes de télépathie ou des phénomènes comparables". (...)
(ibid, p.71).

L'existence objective de la télépathie est prise en considération. Rappelons les tournures euphémiques ou ambivalentes qu'employait Freud :

... "Je dois cependant avouer qu'il m'est arrivé ces dernières années quelques expériences remarquables qu'on aurait pu facilement expliquer en admettant l'hypothèse de la transmission de pensée télépathique" ...
(La Psychopathologie de la vie quotidienne, édition de 1924, cité par Schur (M.), in La Mort dans la vie de Freud, Paris ,Gallimard,1975).

... "La balance semble pencher vers la véritable transmission de la pensée" ...
(Rêve et occultisme, ibid, p.59).

..."Avouons-le, à mon avis la balance penche ici encore du côté de la transmission de pensée" ...
(Rêve et occultisme, ibid, p.74, voir p.128-129).

Des analystes-chercheurs post-freudiens comme E. Servadio, J. Eisenbud, etc... ont certainement ouvert la voie à ces travaux plus récents.

Pour R. Major et P. Miller, la télépathie est un surgissement dans un "lieu intermédiaire" :

... "Dans le premier temps du travail de l'interprétation, il se produit un transfert de pensée qui fait qu'un désir inconscient subit un changement de lieu psychique si l'on considère que le "lieu de l'interprétant" constitue un espace intermédiaire qui ne tient ni de la seule activité psychique de l'analysant ni de celle de l'analyste mais d'un "médium" où se croisent différents représentants inconscients de l'activité pulsionnelle. Ce processus est comparable à ce que nous pouvons observer dans l'expérience télépathique."(...)

Le deuxième temps de l'interprétation est de caractère visuel - fantasmatique :

"L'analyste se voit lui-même sujet et objet (d') un fantasme en rapport avec celui de l'analysant" (. .).

Enfin, le troisième temps,

"fait donc passer les représentations du champ de la pulsion à voir à celui de la pulsion à entendre. La communication empathique-antipathique est alors relayée par l'image acoustique (le signifiant) qui peut donner lieu à un "inter-prêt" ; ce qui constitue, cette fois comme au réveil, une interprétation de l'expérience télépathique qui vient de se produire dans l'état où l'analyste s'est lui-même abandonné à sa propre activité psychique inconsciente".
(ibid, p.72).

Le processus de la transmission de pensée télépathique n'est plus le fait de deux individus seulement (analyste/analysant) mais intègre ce "lieu intermédiaire" - "médium" -, au sens où l'Inconscient, lui-même, est un "lieu" dans la topique freudienne (Topos, en grec = lieu ; topique.)

L'espace intermédiaire est sans doute le lieu d'intersection (inter-ception) de deux inconscients qui en produisent pour ainsi dire un troisième, objectif, à la fois commun et impersonnel aux deux autres .

_(F2, 18) l'appelle la "commune inconscience" ; "vécue dans une, identité archaïque entre l'analysant et l'analyste" . Il précise : "C'est ça, le transfert pour Jung. C'est sensiblement différent de ce qui se passe dans le transfert pour Freud."

_(E2, 20) , lui, conceptualise ce "lieu intermédiaire" comme l'"ouverture d'un champ". "Oui, c'est un champ... "Ouvrir un champ". Notre attention, c'est l'ouverture d'un champ. Et une certaine disposition intérieure qui ouvre - ou qui ferme - un champ. Ça, c' est fondamental ! Il y a des moments où l'on ouvre. De toutes façons, on ouvre ou on n'ouvre pas. C'est ouvert ou c'est fermé. L'ouverture est toujours dans le sens de cette "attention" qui est communication. Et qui fait que, si nous entrons dans cette disponibilité intérieure, nous sommes à l'écoute de l'autre. Entre deux séries de fantasmes, celle où le patient (ou la patiente) se trouve et notre série à nous - où "nous" nous trouvons - il y a un croisement, comme ça. Et à ce point là...(.)

Nous comptons sur le fait que ce "Là" va être. L'expression d'une de mes patientes : "Je me sens devenir le "Là" du diapason de l'autre". Pas beau ça ? Hein ! Le Là...Etre le Là du diapason de l'autre, c'est dresser l'antenne qui fait que hors de notre désir conscient ou de notre volonté, tout ce qui va survenir va contribuer à constituer un champ nouveau où l'existence pourra s'élargir (E1,24-25).

(...) Mais voilà une chose étonnante. Je suis dans une certaine disposition d'esprit. Je crois être pris dans des fantasmes imbéciles. Je m'enfonce dans mon fauteuil. Et quelque chose me touche au plus profond et je démarre : Je réponds. Quoi ? D' ailleurs, je n'en sais rien! Je dis un truc et ce truc "ouvre" quelque chose. Brusquement, je sens qu'un masque tombe, descend. Quelque chose est inauguré. Dès la première séance... Et qui n'a rien à voir avec ce que moi je pense. Mais voilà ! Un petit coup d'antenne s'est manifesté, quelque chose m'est venu comme n'étant pas de moi, m'a poussé à parler, m'a fait parler de choses dont je n'avais pas du tout l'intention de parler. Puis, en fin de compte, quand je l' ai dit, je me suis aperçu que c'était un "tout" cohérent, qui pour moi-même est une espèce de découverte !", (E1,25-26).

• Ce qui est remarquable ici, c'est le mot "antenne", qu'employait également (F1, 5) pour désigner les facultés télépathiques d'un individu : "Je crois que si on a les yeux et les oreilles ouverts... Je ne parle même pas des "antennes" parce que ce n'est pas un terme scientifique !(...). Il est difficile de ne pas avoir d'expérience (s) où de ne pas s'ouvrir à ça dès l'enfance" (il parle des phénomènes parapsychologiques) ⁵.

_(E2, 16) emploie aussi ce même terme d'"antenne" pour qualifier tes capacités télépathiques, intuitives, du petit enfant; elle pense que Freud a éliminé d'emblée ce terrain d'études : "Sinon il n'aurait pas été comme il a été avec Ferenczi et puis Jung. Je pense qu'il n'a pas du tout supporté tout ce qui pouvait être "intuitions du petit enfant". Par exemple, la façon dont un enfant est avec ses parents et celle dont il peut développer des "antennes". Nous avons des travaux sur la façon dont, très tôt, les enfants développent des "pare-excitations" - ce sont des "paranormaux", en fait... par rapport à leur mère. L'enfant est le "pare-excitation" de la mère et la mère est le "pare-excitation" de l'enfant" (F2, 16).

⁵ _(D, 37) évoque le point de vue neuro-biologique : La peau renfermerait "comme une immense antenne", croyait-on. Cette hypothèse est abandonnée au profit de la recherche des récepteurs dans le cerveau.

Nous retrouvons la thématique, désormais classique à nos yeux, de la relation mère/enfant. En effet, nous avons souligné celle-ci comme le support de phénomènes dits paranormaux et/ou télépathiques, aussi bien durant l'enfance que lors de la "régression" qui accompagne la cure analytique. Une fois de plus, c'est le "champ maternel" qui semble l'inducteur ces phénomènes : "Le nourrisson vit en symbiose complète avec sa mère. (...) Il y a une symbiose en permanence. Cette énergie dont nous parlions tout à l'heure, véhicule énormément d'information (s) (il parle des énergies de l'Inconscient, débloqués par les archétypes) . Celles-ci, jusqu'à l'âge de 7 ans(...) , et surtout dans la relation à la mère plus qu'au père et indépendamment du sexe de l'enfant - mais ça se passe aussi beaucoup dans le "champ maternel". Beaucoup de médiums, d'ailleurs, sur le plan analytique (c'est ainsi qu'on les nomme en vieux termes, en parapsychologies) sont des femmes", dit (F1,21).

Four R. Major et P. Miller, c' est le corps qui constitue un espace psychique parcouru par (les ondes ?) de la transmission de pensée (p.2) .

Voici l' exemple, assez étonnant, qu'ils rapportent :

. . . "Une collègue nous a rapporté qu'elle avait été réveillée à une heure de la nuit où elle ne s'éveille jamais, alors qu'elle rêvait que son fils, dans une autre pièce de l'appartement, était en train de s'étouffer. Elle se leva et se précipita vers la chambre de son enfant, juste à temps pour lui sauver la vie. L'enfant n'avait poussé aucun cri. Aucun signal, visuel, acoustique ou autre, n'avait pu contribuer au réveil de la mère" ... (ibid, p 73) .

Cet exemple concerne toujours la relation mère/enfant ; sans doute le "narcissisme primaire" (A2,4), "l'unité duelle primaire" (E2,21).

Il confirme par ailleurs ce que dit (A3,28): "D'autres collègues à qui des histoires semblables sont arrivées, en racontent. Je vous dis, on en parle de temps en temps" ; c'est-à-dire que ces récits demeurent oraux.

g/ Michèle Montrelay (ibid, p.111-125)

Analyste lacanienne à l'origine, Michèle Montrelay présente un exemple, aussi, de mouvance dans son cursus personnel. Elle a participé dernièrement (fin 1984) au Congrès sur l'énergie du Ki ⁶ au Japon.

Sa première question, dans son article, est :

. . . "Quelle sorte de signifiant emprunte dès lors le signifié? Comment voyage la pensée ? On n'en sait rien. Le fait qu'il y ait énigme passe au premier plan, et décourage très vite la réflexion. Chacun raconte son anecdote, on partage l'étonnement, mais il est inélégant d'insister. S'attarder sur l'inconnaissable serait faire preuve de complaisance envers l'occulte et l'irrationnel. On sait d'ailleurs quelle résistance Freud rencontrait lorsqu'il s'y risquait"..., (ibid, p.111).

rappelle-t-elle.

Résumer son article est difficile. Nous tenterons de dégager les idées maîtresses de sa réflexion théorique.

1° / Pour elle, la transmission de la pensée existe, y compris d'une génération à l'autre. C'est l'explication qu'elle donne de la "forclusion" - "part _retranchée du symbolique", (B3, 7) - qui informe et organise cependant le corps d'un patient, à son insu :

..."les humains semblent voués à transmettre non seulement la vie, mais un stock d'informations, avec du corps et des mots qui du même coup leur sont soustraits"...

(ibid, p. 114).

dit-elle.

⁶ Ki, en japonais, signifie "énergie vitale" (voir Actuel, fév. 1985, n°64, p. 119).

2°/ Le titre de son article, *Lieux et génies*, n'a rien de surnaturel. Elle s'en explique ainsi :
..."Disons que l'ensemble des "pensées" qui passent en acte à travers nous, n'est peut-être finalement rien d'autre que ce qu'on appelle "le génie"..."
(ibid, p. 115).

Elle prend ce terme au sens de : a/ "genie" d'un lieu, d'une langue = ce qui est le plus typique, spécifique, d'une chose ou d'un être.

b/ "puissance tutélaire" : au sens de protection, comme celle révélant à Freud qu'il serait un jour "un grand homme" ou "ministre", voir p. 93).

c/"lieu" : "génie" d'une maison et/ou d'une lignée d'ancêtres. d/ "génie constructeur" : art de construire les ponts, les barrages, les routes, etc.... toutes choses qui font circuler ou transforment les énergies.

..

En résumé, pour Michèle Montrely, la télépathie a à voir avec la "transmission-organisation" de la "pensée" (= "génie") dans le corps.

3°/ Elle envisage l'"espace" du transfert/contre-transfert, comme R. Major et P. Miller : un "lieu intermédiaire" créé par la situation analytique.

Ce sont ces "champs associatifs" activés en commun à la fois par l'analyste et l'analysant. Ils n'engagent plus un simple décodage à visée interprétative mais, à la limite, créative.

Parlant de l'"attention flottante", elle introduit cette nouvelle définition :

..."Le mot "flottant" désigne un type particulier de distribution du signifiant. Soit l'ensemble de mots compris dans le récit d'un rêve. On peut les situer dans un espace classique de type cartésien. Un mot suit l'autre. Les phénomènes qui les composent, les lettres, les ponctuations etc... occupent une portion de l'espace séparable de toutes les autres.

Soit maintenant un autre ensemble qui comprend à la fois ces mots et les chaînes d'associations qu'ils suscitent de la part de l'analysant et de l'analyste. Chacun des signifiants qui lui appartient est une entité distincte, mais aussi, il tient repliés en lui-même une quantité d'autres signifiants que le travail d'association déploie simultanément. Par exemple le mot "indicible" contient "indice", "cible", et "dix", "inde" phonétiquement etc... Autant de mots qui peuvent figurer dans x chaînes d'associations. Un espace où chaque point en contient une infinité d'autres n'est pas de type cartésien. Qu'on y plonge un objet - ici le récit du rêve -, de linéaire qu'il était, non seulement il se feuillette, se démultiplie, mais chacun de ces éléments est à la fois ici et partout ailleurs. Tel est le champ de type flottant.

Elle compare l'interprétation d'un rêve à celle d'une partition musicale, avec des résonances, des connotations (voir phrase mise en épigraphe, p.)

... "Si interpréter un rêve veut dire non pas en donner une explication, mais le déployer dans le champ flottant, il s'agit là d'un exercice peu différent de celui du musicien qui reconstruit une partition. Non seulement on prendra le rêve comme un système de plans logiques, de rythmes, formes etc, mais on prêtera à ses éléments toutes sortes de valeurs sonores, sémantiques, visuelles, spatiales, qui mettent en jeu tout autant l'histoire, la culture, le langage, que la sensibilité et le corps de l'analyste et de l'analysant. Il s'agit donc, ici encore, de "réactiver un système donné"..." (ibid, p. 119).

4°/ Voilà pourquoi M. Montrely évoque le concept de "non-séparabilité" qu'elle emprunte à la physique théorique (quantique) actuelle. Elle fait référence au paradoxe E.P.R. - Einstein, Podolski, Rosen - mais préférentiellement à d'Espagnat (ibid, p.120-121).

Elle distingue cependant ce concept tel qu'il est utilisé en physique de l'acception qu'on peut lui donner en psychanalyse : On ne peut pas transformer les systèmes physiques régis par la non-séparabilité, explique-t-elle à la suite de d'Espagnat; alors que l'espace créé par l'analyste et l'analysant comme "champ associatif intermédiaire"- médium - est une pure invention/création à visée réorganisatrice du temps et de l'espace, comme le disaient déjà R. Major et P. Miller :

..."La règle de libre association vise à tout autres effets. Elle tend, en synergie avec l'attention flottante, à ouvrir une sorte de lieu où l'on ne peut pas décider si telle information appartient à l'analyste ou à l'analysant. Le protocole analytique produit donc, expérimentalement, la non-séparabilité, à l'intérieur du système d'information qui est le sien..."

(ibid, p. 121).

Dès lors, les lois du déterminisme sont bousculées ; le corps y a sa place :

... "Transmettre une information, faire passer une pensée, cela revient à produire en acte un champ où passé, présent, futur, aussi bien plusieurs points de l'espace communiquent entre eux. Le propre de la psychanalyse c'est qu'elle construit ce champ à deux : un travail, où le corps, le désir, la vigilance, l'imagination de l'un ne le cèdent en rien à ceux de l'autre (. . .)".
(ibid, p. 125).

Nous jugeons ces passages essentiels, clés, pour comprendre certains entretiens, notamment (F1), et principalement (E1).

_(E1, 27-29) relate ainsi deux anecdotes : a/ celle du "bateau qui a le nez à l'envers" (qui nous fait penser à celle racontée en A1,4-5) et b/ "l'étymologie du mot "félon"".

Dans ces deux exemples, est mis en évidence un "champ associatif" qui se comporte comme un système - "un tout cohérent"- "Qui c'est ? Un dictionnaire à la place ?" , interroge (E1,29), constatant l'autonomie de l'ordre signifiant.

_"Alors ?... On me dira (...) : Ce sont des coïncidences, des hasards ! D'accord. Mais des hasards merveilleux. Qu' est-ce qu'un hasard ? C'est une rencontre. Qu'est-ce qu'une rencontre ? C'est un hasard qui devient nécessaire" , déclare-t-il.

(...) "Le hasard qui devient nécessité. Au fond, c'est la rencontre d'un Ailleurs. La rencontre d'un Ailleurs : pourquoi ne pas dire comme ça ce qu'on a l'habitude d'appeler parapsychologie, machin, truc, etc... ou télépathie ? Cette rencontre de l'Ailleurs, on la fait tout le temps. Seulement voilà, il y a des gens (. . .) plus ou moins ouverts à ça" (E1,31).

- Comme M. Montrelay qui comparait l'interprétation d'un rêve à celle d'une partition musicale, il fait référence aux domaines artistiques comme lieux d'actualisation immédiats de cet Ailleurs, à prendre au sens de la physique des particules corrélées qui "télégraphient dans l'Ailleurs" à une vitesse supérieure à celle de la constante de la lumière" (E 1, 12-13)

_(. . . .) "Et la dimension de l'Ailleurs, telle qu'elle apparaît chez un poète, un architecte, un artiste, elle est toujours là" (E1,31).

- Il disait de lui-même et du métier d'analyste . "Ah! Oui! (Je suis) "un entr' ailleurs " ! (E1, 11) .

La psychanalyse, selon lui, est favorable à l'ouverture de ces "champs associatifs" . "Alors, ce point, justement, de rencontre où l'Ailleurs nous frappe, ce point d'impact d'un monde qui est entièrement "ouverture" et qui vient, par l'antenne, se glisser en nous et faire de nous une ouverture, ça, c'est merveilleux ! L'existence même ! "Ex-sistence", c'est s'ouvrir, appeler "hors de soi". Alors, justement, si nous sommes une antenne convenable, toute ouverture devient possible" (. . .)(E1,32).

- Dès lors, le champ psychanalytique est l'espace où s'opère -"hic et nunc" - l'intersection des-organisatrice/ré-organisatrice du corps et de la psyché : "Eh ! bien, nous autres, les psychanalystes, nous nous occupons de ce lieu qu'est le corps - à proprement parler - du désir et du plaisir. Alors là, il y a une rencontre qui se fait entre la causalité corporelle, qui est organique, et puis cet "Ailleurs" du désir hein ! Il y a des lieux de paroles "orgastiques", comme cela, de paroles qui viennent de l'Ailleurs qui fait que nous nous sentons être des existences traversées. Eh ! bien, moi, personnellement, c'est ma conception de l'analyse, hein ! Nous sommes là, en analyse, dans un lieu dit de "transfert" pour que nous nous sentions traversés.(. . .). Traversés par quoi ? Par l'Inconscient,bien sûr !" (E1, 33).

- Pour lui, l'Ailleurs est le lieu (topos = l' Inconscient ?) générateur du sens, en dehors du sujet. Ex-lacanienn, nous sentons chez lui des résonances de la formule de J. Lacan : "Ca parle". L'Inconscient est avant tout organisation de signifiants ; selon lui : "La linguistique nous montre qu'il y a un autre sujet, que le signifiant constitue son propre monde indépendamment du sujet, que le signifiant constitue son propre monde indépendamment du sujet qui croit être le sujet de la parole. Il y a un autre sujet, hein ! Que la linguistique nous montre au travail, qui fait que signifiant et signifié, en permanence, viennent justement se donner une sorte d'appui réciproque" (E1,33).

- Toutefois, nous avons vu que cet analyste est un exemple de "changement de voie " particulièrement frappant. Présentement, la position lacanienne accordant la primauté au seul langage lui semble insuffisante. Il dit qu'il "pense du bien des gens qui s'intéressent aux images" -

comme Jung - parce que, pour lui, les images sont ontologiques : "Où est l'image de l'Univers?(. . .). Tu connais un Univers sans image ? Si tu comprends bien ce que je veux dire ! Non pas un univers où il y a des causes limitées, on le sait, par la constante de la lumière. Mais qui est de la pure simultanéité, ce que la physique contemporaine exclut. Où est-ce qu'est apparue la simultanéité, si ce n'est uniquement dans l'image du monde ?"(E1, 3) .

- La technique et la praxis analytiques deviennent donc, une expérience commune de l'Ailleurs", d'où surgit le sens : "Ah ! oui...Moi, je travaille avec ça. Maintenant, je travaille uniquement avec ça. Je sais, quand les gens viennent, qu'ils vont suivre les voies de la règle fondamentale, comme en analyse. Mais je sais, moi, un peu dans mon "secret intime" de l'interprétation de ce que c'est que l'analyse, qu'il s'agit d'autre chose que ce qu'on dit d'ordinaire. . . Il s'agit de la "Semantein", justement. Et que de l'Autre survient. Et que je suis là comme l'oiseleur attendant les oiseaux... J e suis là dans l'attente. Je ne suis pas un spirite ni un mage. Mais c'est mon expérience que d'un moment à l'autre, dans la journée, quelque chose est là présent, comme une espèce d'ectoplasme ou de substance, qui fait que les gens y entrent, dans un Ailleurs qui est déjà-là et qui les attend. Et puis moi aussi, par dessus le marché !" (E1,35-36).

_(E2, 4) , elle aussi, pense qu'il existe un "lieu de rencontre" entre l'Inconscient de son patient et le sien propre : à condition de passer outre l'intellect et l'élaboration rationaliste : "Moi, ce que je regrette dans la psychanalyse, c'est que c'est devenu une grille. Et ça empêche énormément des éléments de surgir. Quelques patients, par exemple, sont psychologues ou psychiatres. Alors, ceux-là ! Ils savent tellement de choses intellectuellement qu'il n'y a plus de découverte possible... Ces phénomènes paranormaux - de petits phénomènes paranormaux que l'on trouve aussi dans la cure - en fait, font partie de la rencontre de l'analyste avec son patient et du patient avec son analyste. Ça fait partie de la découverte que l'on peut faire l'une avec l'autre. Moi, j'ai plusieurs patients, en ce moment, qui, me parlent des Poissons. Et en fait, je suis du signe des Poissons ! C'était avant le mois de mars. Ils me disaient qu'ils aimaient beaucoup, beaucoup, les gens du Poissons ! L'autre jour, quelqu'un m'a dit "Demain, c'est..." Bref, m'a parlé de ma date d'anniversaire par personne interposée .(...). En fait, cette patiente s'est mise à parler de cet homme. Il est né le 10 mars. Moi, je suis née un 10 mars. Ce qui est assez étonnant !", dit-elle (E2,4-5,6).

Elle pense, donc, qu'il existe un "Inconscient poétique", impersonnel, où se font les "rencontres significantes": "Je pense qu'il y a des rencontres. (...) C'est vrai qu'il y a un Inconscient comme ça, "poétique". Il y a des mythes qui fonctionnent au niveau de l'Inconscient collectif. A ce moment là ils se rencontrent, se mettent en branle - parce qu'on est porteur d'histoire (s)- quand il y a une rencontre avec quelqu'un", dit-elle (E2,7).

Le champ de l'analyse, dès lors, est ce lieu privilégié de la "rencontre des Inconscients" - d'une manière proche de la "coïncidence": "Moi, je trouve qu'il vaut mieux que ces choses se passent. Ça inaugure d'une bonne relation, d'une bonne rencontre et où les Inconscients se sont rencontrés. Je pense qu'il vaut mieux vivre ça avec l'analyste, plutôt que de faire des rencontres où il ne se passe rien (...). Certaines rencontres donc, que l'on fait, permettent beaucoup plus l'émergence de ces phénomènes que d'autres. On peut passer à côté comme on peut tomber sur quelqu'un avec qui on peut prendre possession de ce qui est passé à côté de soi", dit-elle (E2, 8, 28).

Le métier d'analyste, comme le pensait (E1,35-36), consiste, pour elle aussi, à faire entrer le/la patient(e) dans une forme d'"ailleurs", représenté par cet "Inconscient poétique", objectif, comme diraient les Surréalistes : "Mais peut-être qu'en tant que psychanalyste, de toutes façons, on a affaire à des phénomènes paranormaux ?", conclut-elle.

h/ Didier Dumas (ibid, p.133-151)

Nous dirons quelques lignes de ce dernier article intitulé : *L'Ange dans ses rapports à l'enfant mort et au fantôme*, en raison de la présentation d'une modalité contre-transférentielle inhabituelle : Il s'agit d'un contre-transfert vécu sur le mode corporel :

..."Ce silence avait encore une particularité - que je n'avais pas encore appris à reconnaître comme une expression du transfert - il me faisait mal au ventre. Une incroyable crispation me saisissait dans l'abdomen. Au bout de quelques mois cela devint insupportable. J'avais envie de crier et de la mettre à la porte" (. . .) ,
(ibid, p.133).

dit-il, parlant d'une de ses patientes qui, pendant des mois, vient régulièrement à sa séance et se tait : Elle désire régresser dans le ventre de son analyste à la manière d'un enfant mort .

_(D, 44 et E2,21), rappelons--le, rapportent des exemples contre-transférentiels similaires (D, 44 est "malade à en mourir" et E2, 21, prise de violentes quintes de toux).

Dans cette dernière partie, nous résumerons les aspects importants saillant de notre matériel.

CHAPITRE IV

IV - REFLEXIONS SUR LES REPRESENTATIONS DU PARANORMAL ET DE LA TELEPATHIE

“On parle d’un champ freudien. Mais il existe bien un champ privilégié pour l’apparition des phénomènes parapsychologiques, oui.”

(F1,19)

I – ÉVALUATIONS

A -ÉVALUATION DU DEGRÉ DE CONNAISSANCE DES ARTICLES DE FREUD SUR L'OCCULTISME ET LA TELEPATHIE

Nous ne pouvons dresser un tableau systématique en raison de l'absence de questionnement de notre part, parfois. Certains entretiens, dès le départ, ont pris une forme non-directive ou semi-directive :

A1 / C / E1 / G / H1.

Toutefois, nous pouvons dire sans risque d'erreur, que peu des analystes interviewés connaissaient 1 ou plusieurs articles de Freud sur la question du paranormal et de la télépathie.

Ainsi, dans notre échantillonnage, A3 / B1 / B3 / F1 , mentionnent une information ; soient 4 analystes sur 19 interviewés.

1 °/ Nous avons donné la raison majeure, sans doute, dès l'Avant-Propos : seul l'article de 1932 est traduit en français depuis 1936, dans *Les Nouvelles Conférences sur la psychanalyse* (Gallimard) .

Il n'est pas très long et constitue un aparté, presque, dans l'oeuvre de Freud - ou du moins est-il considéré comme tel.

2 °/ La seconde raison appert, certainement, dans les propos de (A3, 1) : "La première chose que je voulais dire, c'est que ce n'est pas pour rien si c'est un sujet, finalement, très rarement traité. Je crois qu'il est quand même traité. On dit que c'est nouveau, c'est parce que...(...).Je ne crois pas qu'il existe, en dehors d'un certain nombre de nos collègues attaché à ce genre de phénomènes ... Je ne crois pas effectivement, qu'il y ait d'études faites là-dessus."

C'est un sujet que les psychanalystes laissent "en suspens", dit (A3, 1), bien que des occurrences survenues à des collègues soient échangées verbalement : (A3, 1, 28 / A4, 9 / B2, 10-11 / D, 5-6) , ou notées de temps en temps : (A2,6) ; mais aucune étude systématique n'existe.

En ce qui concerne la littérature autour des écrits de Freud :

- 1 analyste connaissait de façon imprécise l'ouvrage de W. Granoff et de J.M. Rey, *L'occulte, objet de la pensée freudienne*, 1984, (A3, 29).
- 2 analystes avaient pratiqué l'ouvrage de Christian Moreau, *Freud et l'occultisme*, 1974 : L'un le critique assez violemment, (B3, 10) ; l'autre, au contraire, cite cet ouvrage et l'auteur comme une référence, (F1, 22, 32).
- 3 analystes avaient connaissance vaguement d'un ouvrage postérieur à l'article de Freud, *Rêve et occultisme*, 1932, et à celui de Christian Moreau : (B2,1/ I ,10/ F1, 22) : S'agissait-il de celui de MM.W. . Granoff et J.M. Rey, des Cahiers Confrontation n°10, ou d'un autre ⁷ ?

_(F1, 9-10, 12) connaît, par ailleurs, très bien et personnellement E. Servadio et son oeuvre ; or, il est d'obédience jungienne.

_(A3,1), qui le citait aussi, est, elle, membre de l'Institut, par conséquent freudienne orthodoxe, comme E. Servadio : Ce qui tendrait à confirmer, encore une fois, que les clivages réels situent plutôt au niveau institutionnel et non personnel (p.32) .

En résumé, le taux de connaissance des articles de Freud et des oeuvres critiques ou des commentaires ayant été écrits autour, est très faible.

B - EVALUATION DU DEGRE DE CONNAISSANCE DES POSITIONS DES AUTRES ECOLES

Nous retrouvons un schéma identique. Peu d'analystes connaissent avec précision la position des autres Ecoles que la leur sur la question de la télépathie (ou acceptent tout simplement d'en parler, peut-être : Les analystes de la série A, B1 / B2 / B3 / C , D, E1 / E2, F1 / F2, G, H2, I, répondent confusément ou très vaguement à ce point de notre questionnaire.

⁷ *Psychoanalysis and the occult* , 1953, New-York, Int. Univ., 2è Ed., 1970 ?

1°/ Seul, le contrepoint dépréciatif entre les Écoles freudo-lacaniennes et jungienne(s) est véritablement abordé par les analystes de la première catégorie (voir "Réflexions sur la catégorisation", p.) .

A l'intérieur de cette dernière, E1 et E2, affichaient une position moins méprisante à l'égard de Jung et/ou de la théorie jungienne, ainsi que nous l'avons vu.

_(E2,16-20,23-27,30), elle, dit franchement "ne pas aimer Freud", (E2,17) et n'être pas la seule (femme) parmi des analystes très connues à ressentir cette aversion. "Ce sont des femmes . Ca s'explique ! Et elles ont raison . . ." , ajoute-elle.

Outre les positions des diverses Ecoles prises dans des clivages institutionnels, cette analyste en introduit un supplémentaire : le clivage homme/femme, par rapport à la doctrine freudienne.

2°/ Les analystes jungiens, en revanche, font preuve d'une assez bonne connaissance, même approfondie, de l'oeuvre et de la personne de Freud : (F1 , 22-27, 33-34 et F2,12-16 ; sauf F3,3-4, qui ne les connaît pratiquement pas ; F4 est une émission radiodiffusée).

En général, les analystes interviewés d'appartenance extra-catégorielle freudo-lacanienne tombent d'accord pour dire que Freud a voulu instituer la Psychanalyse comme une science, d'abord, et s'est senti contraint de repousser son intérêt pour les phénomènes dits paranormaux :

"Il est certain que Freud était porté à connaître des expériences et à se pencher sur ces problèmes là. Seulement, il a voulu... Il faut aussi se remettre dans le contexte historique. Il a voulu, comme il le dit, "se garder à droite et à gauche". Il avait tout le champ à défricher (et à déchiffrer) en même temps. Il a bien fallu qu'il reste dans des paramètres très stricts pour essayer de faire une oeuvre scientifique. A cette époque là, ce qu'on appelait science, c'était encore pire ! Il faut bien tenir compte du contexte historique. (...). Je pense que fatalement Freud a connu ... Plus qu'il n'en a dit, à mon sens. Seulement, il avait d'autres sujets de préoccupation. (...). Dans son esprit, je pense que c'était ça. Sinon, l'analyse... S'il s'était lancé d'emblée dans ces phénomènes là, je ne suis pas sûr -du tout- qu'il aurait réussi à structurer un corpus cohérent de travail à mettre au point une technique, à faire des élèves. Enfin, l'aventure analytique aurait été différente. Je ne sais pas ce qu'elle aurait été ? Peut-être moins dogmatique, mais elle serait partie dans tous les sens . Elle serait quelque chose dont on ne parlerait pas -ou peu- tellement il y aurait peu de références, de grandes lignes. Il a peut-être sacrifié une part de ses intérêts pour faire émerger quelque chose qui puisse, justement, être employé par le plus grand nombre", dit (F1, 25-27).

- "Je pense qu'il voulait, effectivement, protéger la psychanalyse naissante et faire un corpus doctrinaire qui tienne devant toutes les attaques dont il, dont elle, étaient l'objet ; qu'il n'a pas voulu se laisser entraîner dans les choses trop aléatoires. C'est une réaction assez compréhensible, d'ailleurs. Pourtant, d'un autre côté, qu'il ait été intéressé, intrigué, c'est très possible. Qu'il n'ait pas voulu le montrer, c'est possible aussi", répond (F2, 13).

-"Je ne pense pas que ce soit au titre de la psychanalyse, il me semble ! étant donné son type de rationalité ! Il a dû être scientifique, regarder cela avec beaucoup de recul et avec une certaine frayeur. Dans ce qu'il dit à Jung, on sent qu'il y a tout de même une peur.... Une peur ... Vous savez, il parlait de la "marée noire de l'occultisme", il me semble. (...).

Freud a toujours cherché à affirmer la psychanalyse comme une science. En démenti, il ne pouvait rien donner, donc, à tout ce qui ne pouvait pas s'expliquer, se regarder, dont on ne pouvait pas faire l'expérience", explique (F3, 4).

-"Freud est l'homme d'une époque. Des gens disent : "Freud n'est pas allé assez loin dans ses écrits sur la parapsychologie". Il a eu une attitude de son époque qui est un raisonnement mécaniste en termes de tensions et décharge de tensions -et il a essayé d'appliquer ça aux phénomènes paranormaux. Il baignait dans une époque qui sortait d'un 18ème et 19ème siècles imprégnés de spiritisme. Il s'en défendait, donc. Je respecte cette attitude. c'est tout à fait naturel . . . Moi, à son époque, j'en aurais fait presque autant", dit (H2,16) . (D,27- 28 tient des propos apparentés)

-"En fait, il a hésité parce qu'il était pris, à mon avis, entre d'une part, le positivisme auquel il se référait comme nouveau physiologiste qui avait pour ainsi dire "malgré lui" bifurqué vers le psychologisme ; mais au départ il était surtout neurophysiologiste, à une époque où cela signifiait

mécanisme, purement et simplement. Par ailleurs, constatant un certain nombre de choses qui l'étonnaient, il était amené à essayer de les interpréter mécaniquement mais n'y arrivait pas toujours. Donc, il fut amené à douter, à hésiter. . ." , confirme(I,10) .

Voilà un point important, à notre avis. La démarche et l'ambivalence de Freud ont très bien été perçues, et non seulement par les analystes ci-dessus, mais aussi par ceux d'obédience plus orthodoxe : A2, 8 / A3, 2 / B1, 2 / B2, 9 / B3, 10 / E1, 2 / E2, 18-19.

3°/ Parmi les disciples de Freud et /ou théoriciens dissidents "relecteurs" du maître, Jacques Lacan fait l'objet de critiques de la part de (A3, 21), parce qu'il réduit tout au langage, au verbal, et présente, selon elle, une incapacité à "communiquer avec les parties extrêmement archaïques du sujet, (en parlant du psychanalyste) mais aussi avec ses propres parties archaïques" identifiées, nous l'avons vu, à la matrice des phénomènes dits paranormaux.

_(A4,16-17) , critique également J. Lacan, qui n'a rien apporté de plus que les autres à la théorie psychanalytique depuis Freud, selon elle. Elle lui adresse cette réflexion désobligeante : "La psychanalyse, c'est une praxis . Ce n'est pas un phallus qui rend tout puissant", (A4, 16).

Inversement, les analystes de l'École lacanienne, marquent un profond respect pour la personne et l'oeuvre de Freud comme fondatrices :

_(B1, 13 / B3, 10, 15-16, 18-20 / B4, 13 ; sauf B2, 1, qui, dénonce le sectarisme de Freud et son attitude de rejet de certains de ses disciples, comme E2,27 : Comme cette dernière, d'ailleurs , nous avons vu que B2 présentait un exemple de mouvance dans son cursus personnel et déontique ; comme cette dernière, enfin, elle s'oriente vers la théorie kleinienne ; (B2, 3, 19) : Sans doute, faut-il voir ici une convergence dans les orientations théoriques, perçue comme un indicateur de sensibilité et de tendance, actuellement.

Les analystes de la série F ne connaissent pas J.Lacan ; sauf (F1,48).

_(G, 6-7), lui, apprécie "la fécondation mutuelle par les autres" au sein de l'Université : "Essentiellement, l'université est un lieu. L' Université, c'est un endroit où il y a les Jungiens, les Freudiens, des gens de l'Ecole de Lacan, etc. Et puis les étudiants écoutent l'un, écoutent l'autre ; et puis deviennent eux-mêmes à partir de là. (...). Dans, la pratique, oui, c'est cela : Je m'intéresse beaucoup plus aux relations, aux tensions et à la fécondation mutuelle par les autres . Aux développements des points de vue ... plus "jungiens que Jung", "plus freudiens que Freud" !", dit-il.

_(H2, 4-5, 33) aime bien la personne de J.Lacan mais ne connaît pas sa théorie ; il répercute, par ailleurs, certaines opinions disant que J. Lacan était un "escroc", (H2, 33).

4°/ W. Reich fait l'objet d'une connaissance très partielle /et partielle de (A2,14), sous un jour rationaliste .

_ (B3,27) cite également W. Reich et développe un peu sa théorie dans le cadre d'une "culture personnelle" , plutôt, pensons-nous .

_Les analystes de la série F ne le mentionnent pas du tout.

5°/ (B1, 13) nous semble résumer à la fois le souci, de l'orthodoxie freudienne et sa défense : " (. . .). La psychanalyse, c'est la mise en place du terme "Libido". Avec ce que ça veut dire. Et Freud n'a jamais ... Bon ! La mise en place par Freud, soi-même, de ce terme là :

"J'intitule, etc (...)"

En effet, selon elle, toutes les autres orientations ou Ecoles ne rentrent pas dans la Psychanalyse : "A ce moment là, on parle de psychanalyse adlérienne, psychanalyse (jungienne), psychothérapie... Quoi encore ? Effectivement, c'est n'importe quoi !.."

Elle assimile toutes les autres praxis à "la pratique sauvage", (B1, 14).

En conclusion, l'attitude et les opinions exprimées par les analystes de notre échantillonnage, à propos des autres Ecoles psychanalytiques, dénotent de forts clivages et une méconnaissance, voire une non-reconnaissance inter-formations.

La doctrine freudienne reste le pilier de référence, même pour les Ecoles dissidentes, nous l'avons vu, (séries B, F, H2); alors que les disciples dissidents ou "relecteurs" de cette dernière, fondateurs à

leur tour d'une nouvelle doctrine, ne sont pas toujours à l'abri des critiques ni d'une "relecture" également: (E1,1, 22) nous semble un exemple remarquable. En effet, il fut analyste (didacticien) de l'Ecole Freudienne de Paris (E.F.P.), dont il a hâté la dissolution, (E1, 1) ; or, présentement, il tient les propos suivants au sujet de J. Lacan : (. . .) "Tous les concepts créés par Freud n'en restent pas moins essentiels et opératoires. Je n'en dirai pas autant de Lacan, vous savez, pas du tout, pas du tout ! Encore que beaucoup de concepts promu par Lacan restent opératoires dans une conception épistémologique de l'analyse . Les champs qu'il a su caractériser, ou créer..." (E1, 22). Nous constatons qu'il critique à son tour J. Lacan, dont il fut un adepte.⁸

Par ailleurs, nous avons dit que cet analyste présentait aussi un cas remarquable de mouvance dans son cursus théorique (voir p.19).

Enfin, il est intéressant de voir que la critique intervient, en général, dans le sens maître-disciple(s); tandis que ceux-ci observent un respect de la théorie du maître et ne le critiquent qu'après l' avoir, en quelque sorte, "dépassé" ou "innové" par rapport à sa théorie, (E1, 22 / H1 et H2).

II - POINTS DE CONVERGENCE ET POINTS DE DIVERGENCES

Nous résumerons ici les idées-forces qui traversent notre matériel et celles qui s'opposent, selon des points de vue personnels ou d' Ecoles.

A -POINTS DE CONVERGENCE

a/ L'archaïque

Nous demandons au lecteur de bien vouloir se reporter aux conclusions tirées de notre matériel, p. 81-85.

Nous avons mis en évidence que tous les analystes, quelque soit leur Ecole d'appartenance, tombent d'accord pour mettre en relation les occurrences dites paranormales et/ou télépathiques avec la résurgence activée des couches les plus profondes, anciennes -"archaïques "- de la psyché. Les théoriciens allégués, dès lors, sont Mélanie Klein, Karl Abraham, Winnicott . . . , spécialistes du stade pré-oedipien du développement psychique.

Freud, pour sa part, semble effectivement n'avoir "pas du tout supporté tout ce qui pouvait être (des) intuitions du petit enfant" , comme le dit (F2, 16).

Toutefois, même si Freud n'a pas poursuivi cette direction de recherches, nous avons vu que ses hypothèses au sujet de la télépathie ("on est amené à penser que ce fut là le mode primitif, archaïque de communication entre les êtres et qu'il céda ensuite la place à la méthode par signes perceptibles à l'aide des organes sensoriels. Mais l'ancienne méthode peut continuer à subsister à l'arrière-plan et à se manifester en certaines circonstances (. . .). Nous ne serions pas surpris de la découvrir justement dans la vie spirituelle de l'enfant", *Rêve et occultisme*, ibid., p.76) s'avèrent amplement confirmées : d'une part, par des articles contemporains de celui de Freud, tel celui de D. Burlingham, *l'Analyse d'enfant et la mère* (1935) ; d'autre part, par notre matériel qui fournit nombre d'exemples de cette hypothèse de départ.

Nous avons, par ailleurs, largement insisté sur l'évocation par nos analystes de la relation mère/enfant vécue sur un mode primitif, "quasi-animal" : (A3, 12, 14, 16, 18, 22 / I, 12, etc.) et sur le "narcissisme primaire" : (A2, 4-5,7-9), "l'unité (duelle) primaire" mère/enfant : (E2, 21), survenant dans le "champ maternel" : (F1, 21). En outre, l'ambivalence originelle des imagos masculine et féminine, (A1, 13, 15-16 / A3, 20-23) -comme celles de Dieu et Diable, p. 53- nous conduit, à notre tour, à proposer la même explication dans le cadre de la relation paternelle père/fils (F2, 3-5).

Nous avons vu que la condition de la production d'occurrences dites paranormales et/ou télépathiques était l'affectivité, elle-même liée à l'activation des couches archaïques du psychisme dans le champ (contre-) transférentiel , mais aussi en dehors.

⁸ Est-ce parce que J. Lacan n'accorde pas un statut privilégié aux "images comme constitutives, ontologiquement, de l'univers ? , (E1, 3).

Nous citerons en dernier lieu ces deux réflexions :

- "Le cryptotome ... On pourrait trouver des empreintes extrêmement archaïques , aussi, au niveau de l'attachement", constate (E2, 28).

- "D'un point de vue technique jungien, il faut beaucoup de paramètres. Ça met en jeu des archétypes, des appels à l'Inconscient collectif, des événements constitutifs de la pensée humaine extrêmement profonds, tellement archaïques ! Qui à ce moment là, bien sûr, sont chargés d'émotivité, dans la mesure où ils ont archaïques " , exprime (F1,12).

En effet, les couches de la psyché activées sont si profondes qu'elles dépassent l'Inconscient personnel freudien : Elles renvoient à l'Inconscient collectif (C, 8 partage aussi cet avis) .

b / L' extra-verbal

La communication extra-verbale s'articule sur les couches archaïques et affectives de la psyché, pour une partie : c'est pour cette raison qu'elle est perçue par nos analystes à la fois comme une modalité de communication dite paranormale et/ou télépathique, et un résidu irréductible, une toile de fond de toute relation humaine, (A3, 26-27)...

1°/ Certes, le surgissement d'occurrences paranormales ou télépathiques étant liées à la résurgence ou à l'activation des couches pré-oedipiennes de la psyché -c'est-à-dire pré-verbales-, si l'on s'en réfère à la théorie freudo-lacanienne instituant l' Oedipe comme la phase d'acquisition à la fois du langage et de la Loi par le sujet, il n'est guère étonnant, dès lors, qu'au cours de la "régression" accompagnant la cure analytique re-surgisse une modalité communicative spécifique de ce stade, (A3,12, 27 / I, 12).

Comme dit (I, 13) : "Je pense que chacun de nos sens s'est structuré à un certain moment de notre évolution et celui-ci, si c'en est un, a pu se structurer à des périodes très anciennes (...) . Dans les tout premiers stades oraux, avant le stade oedipien ."

L'utilisation de ce "sens" resté en "arrière-plan", comme le dit Freud, n'est pas pour autant "paranormale", ni anormale : "Utiliser la télépathie qui est donc un mode très archaïque de fonctionnement, au stade de la fusion, ne veut pas dire qu' on n'a pas de limites ... On est capable de passer outre celles-ci en utilisant des mécanismes structurés à un moment où elles n'existaient pas encore. Je ne pense pas qu'on soit pour autant psychotique " , ajoute (I, 18) . (D, 28, 34, est du même avis) .

Par conséquent, la modalité communicative adoptée ici renoue avec "l'affective tune" relationnel , dont le prototype, encore une fois , est la relation mère/enfant et le mode de perception, celui des "affects et du tonus maternels ; pas le langage, (A1, 15).

Nos analystes emploient pour désigner de mode de communication les concepts de : "harmonisation", "synchronisation", (A1,14-15), "synchronisme", (I, 7) , "empathie/intuition", (A1, 14 / A4, 5-6 / B4, 1, etc.), reposant sur un accord non-verbal, avec ou sans médiation /support corporels :

a/ Pour certains, une sémiotique corporelle entre en ligne de compte dans la communication extra-verbale : (A1 , 14 /A3, 11 /B1,4/ B4, 5 / F2, 21-22 / G, 17-18 / H1, 6-7).

La réflexion la plus originale à ce propos nous semble être celle (A1, 14), qui introduit le concept de "contre-attitude" : "J'ai été très intéressé par un texte que j'ai lu sur une exposition faite par un Allemand, sur la communication extra-verbale. Sa thèse essentielle -et je la crois vraie- c'est que la communication extra-verbale n'est pas destinée à un interlocuteur. Ça veut dire que quand je fais des gestes, comme ça, avec la main pour vous convaincre, ce n'est pas pour vous convaincre : Parce que je regarde votre tête. Et c'est à votre tête que je réagis, ce n'est pas à ce que je pense. C'est-à-dire que la communication extravertale est plutôt rétro-active. Les phénomènes de rétro-activité, là, jouent un très grand rôle . (. . .) . Ce sont plutôt des contre-attitudes qu'on contre-transfère".

b/ Pour d'autres, la communication extra-verbale a pour support des indices plus ténus, participant davantage du "transfert de pensée" : (A4, 11-12 / C, 9-10 / D, 43-44 / E1, 27 / E2, 16 / H1, 6-7). En conclusion, voici plusieurs réflexions qui nous ont semblé pertinentes :

- "(Le psychanalyste) essaie d'être une plaque sensible vierge. C'est un peu le "bloc magique" de Freud. Là-dessus vient s'imprimer le discours du patient. Quand je dis "le discours " et "plaque sensible", il n'est pas question du seul discours verbal. Il y a aussi, une tonalité, ce que j'appelle "la

chanson de la parole", les attitudes corporelles, la tension qu'on perçoit d'un patient qui est contracté, ou son abandon, son énervement ; il y a tout ce que j'appelle l'"aura" du discours. (...) Ce n'est pas du "verbal" . C'est compris, dit avec le verbal, mais ça n'en est pas entièrement. A table, quand vous dites "passe-moi le sel", vous pouvez le dire amoureusement ou avec colère : Ca sera toujours "passe-moi le sel". L'aura du "passe-moi le sel" aura beaucoup plus d'importance que le sel lui-même. C'est toute une alchimie entre le patient et l'analyste, sur laquelle on parle beaucoup.(...). On essaie bien de comprendre ce qui se passe mais j'ai l'impression qu'on est encore bien loin du compte.(. . .) Parce que je pense que tout ne peut pas être dit. Et tout n'est pas réductible à la métapsychologie analytique. Sinon, on devient totalitaire et tyrannique. (...). Dans la psychanalyse, il y a des choses qui échappent à la psychanalyse. (. . .) Ce qui se passe avec vous, dans l'analyse, c'est un morceau de quelque chose et un morceau de vous qui réagit. Il y a des atomes crochus quelque part, des valences -c'est pour cela que je parle d'alchimie- mais ce n'est pas la totalité. Ce terme : "alchimie" évoque bien cette notion de "flou" de cette "partie aveugle" qu'on a dans son analyse, dans sa propre vie" (elle emprunte cette terminologie à Pierre Luquet), explique (A4, 11-12).

-"Il ne s'agit pas d'analyse d' "inconscient à inconscient", mais de communication. C'est-à-dire d'une sensibilité qu'on peut appeler aussi : Empathie. C'est-à-dire une fusion avec le non-dit de l'autre. Mais cela fait partie même de l'expérience courante, entre toutes personnes qui se connaissent, qui peuvent se parler aussi, bien dans le silence" , dit (B4, 1) . Ailleurs, elle précise : " Tout peut être dit, mais jamais complètement. On ne peut pas dire... Je dirai qu'il n'y a pas de vérité qui puisse être dite entièrement : Parce que justement, le réel⁹ dont nous parlions tout à l'heure, est bien impossible à dire ! Il se peut que ce soit au moment où l'on arrive à un tel bord de l'impossible qu'interviennent les phénomènes dont vous parlez. C'est possible qu'il s'agisse là d'une "jouissance" : Au contact du réel impossible.(. . .) . En n'étant plus que la chose impossible à dire. On est cela. On ne peut pas me dire en même temps qu'on l'est", (B4, 12).

Enfin, du point de vue qui nous intéresse -le rôle de l'extra-verbal dans l'analyse-, cette réflexion de (I, 14) engage l'avenir des recherches dans ce domaine : "Les systémistes montrent d'ailleurs, aujourd'hui, que cette information non-verbale a une part considérable dans la thérapie, quelque soit l'école à laquelle appartient le thérapeute !""(Voir aussi A3, 26-27)¹⁰

c/ Notons toutefois les positions de (A2, 2, 11) et de (G, 12, 22) qui refusent, l'un volontairement, l'autre spontanément, d'accorder leur crédit à la communication extra-verbale, telle que nous l'avons définie ci-dessus.

B - POINTS DE DIVERGENCES

Pour un premier ensemble d'analystes interviewés, il existe une modalité spécifique, un "topos" , pour les occurrences dites paranormales ou télépathiques : un univers à part, (d') où elles surgissent et où elles se produisent en permanence, parfois.

Pour d'autres , la télépathie est une propriété du monde physique, encore inconnue, ou bien un état de l'être.

a/ La croyance en l'existence d'un monde à part : un "Ailleurs" de la modalité dite paranormale ou télépathique.

Cet univers particulier, ce "topos", diffère selon les théories :

⁹ Voici, la définition que (B4,4-5) donne du "réel". " (Ca n'est pas) du tout "para" -normal. Nous partageons nécessairement analysant et analyste, un même réel, avec tout ce que ce réel a d'impossible à être dit entièrement. (...). Il est là, par moments, en images ou en mots, qui d'un côté se disent et de l'autre seront présents dans ma bouche. (...). Le réel : cette masse de sensations, de sentiments , d'affects qui sont à la fois redoutés, présents, perdus ... Que l'on tente de trouver par les mots , justement, ou par l'écriture . Oui "

"- Bien sur qu'il y a, au bout de tout cela, une question absolument sans réponse", dit-elle encore, (B4, 6).

¹⁰ Nous avons vu que : (A3 / D / F1 / F2 / H1 / H2 / I) en revanche, admettent l'existence de phénomènes télépathiques sans support matériel ni corporel .

1 ° / "Ailleurs" et psychose

En général, les analystes interviewés, de quelque École qu'ils soient, n'établissent pas de relation nécessaire entre le surgissement d'occurrences dites paranormales et le monde de la psychose : sauf (B3, 5-7, 12), qui les associe spontanément : "Les phénomènes ... Qu'est-ce qu'on peut appeler ? Les phénomènes de "transmission de pensée" dont parlent certains patients ? C'est-à-dire, par exemple, le fait qu'ils reçoivent des paroles imposées. Alors, bon ! Vous pouvez référer ça ... Évidemment, on pense, on pense à ... la psychose : A une des expériences cruciales, quand même ! Repérée par Freud à propos de Schreber, par exemple... sous la forme de phrases qu'il entend d'"ailleurs", hein ? Bon, qu'on le compte comme hallucinations auditives. Ca existe, hein ! Mais, je veux dire, ça signale en même temps la psychose. (...) Dans le cas des psychoses déclarées -puisque ça signe une psychose déclarée- enfin, quelquefois ... Dans le cas des psychoses déclarées, ce qui fait retour, comme ça, au réel -puisque le sujet rencontre ça avec la même conviction que si vous, vous lui aviez dit une phrase- ce qui fait retour, là; au réel, c'est ce qui est retranché de son univers symbolique. Entre autres formules . (. . .). C'est une thèse... que Lacan a développée autour de la question de la forclusion (plus loin, cet analyste mentionne un texte de Lacan sur Joyce, où ce dernier est présenté comme victime d'hallucinations télépathiques) .

Nous pensons que cet analyste est influencé par une théorie, qu'il se plaît d'ailleurs, tout au long de son entretien, à nous exposer : (B3, 6-7, 15-21 ...) , par exemple, craignant même d'avoir à nous "faire un cours sur la structure du sujet, (B3,6) !

Disons que les autres analystes différencient les occurrences d'ordre télépathique des manifestations psychotiques , où le sujet est éclaté et le Moi n'existe plus : (A3, 19 / A4, 14 / C, 7 / D, 39-40 / E1, 16-17 / F1, 30-32 / F2, 21, 23, 26 / H2, 29-32 / I, 18-19), même si les premières côtoient parfois les secondes : (A4, 15 / C, 6 / F2, 21 / H2, 31).

- Seul, (G, 12-13, 22) partagerait l'opinion de (B3, 5-7, 12) au sujet de la relation entre télépathie et psychose, notamment chez l'enfant :

"_(L'enfant) est dans une certaine relation -beaucoup plus immédiate qui lui permet de savoir immédiatement si ce type là, il faut s'en méfier ou s'il est content, s'il est joyeux, peut se jeter dans ses bras ... Il "sait" , avant d'avoir fait l'analyse des choses (...). Ce qui fait qu'il sent très bien les choses . (...). Et je pense que des gens qui -souvent- ont gardé une certaine sensibilité, comme ça, "à fleur de peau" avec le monde, sont des gens qui -sans être nécessairement psychotiques pour autant- ont quand même peu développé leur Moi. (...). Ils ont conservé cette sensibilité, donc, de rapport immédiat du Moi. La plupart du gens l'ont perdue.(...). Peut-être un peu de débilité ; un peu de sous-développement. Pas forcément psychotique. Le psychotique, typiquement, n'a pas développé son Moi. Et lui, ça va être ... Je veux dire qu'il n'y a pas une relation forcément univoque entre la psychose et cette sensibilité. Plutôt un sous-développement par manque de défenses", avance-t-il.

Dans les dernières lignes de l'entretien, toutefois, l'assimilation entre la télépathie, la symbiose infantine et la psychose, est très net (G, 22).

- *En revanche, (D,27) et (F1,30), spécialistes de parapsychologie, considèrent la fonction télépathique comme au pôle opposé de la psychose :

- "Non. Vraiment rien d'une pathologie. Malheureusement, c'est souvent détourné vers la pathologie.(...). C'est (plutôt) "un degré supérieur d'adaptation". Et une économie, de forces, de fatigues ... Les choses compliquées deviennent extrêmement simples. Les stress sont évités. On règle les choses au fur et à mesure qu'elles arrivent. C'est "la belle vie" !", dit (D,27). Plus loin, elle confirme sa position : "Vous avez des sujets "psi" qui sont psychotiques et des psychotiques qui ne sont pas des sujets "psi" : Ca n'a rien à voir du tout", (D,39).

-"Ah ! Non. Car la psychose, c'est autre chose ! C'est un espace, la psychose, où se produisent des tas de choses mais il n'y a personne pour l'observer .Il n'y a personne pour l'intégrer. Il n'y a plus de Moi. Le Moi est éclaté. Pour s'occuper, au contraire, de parapsychologie, il faut être... Même à l'opposé", déclare (F1, 30) .

Nous pensons, donc, que (B3,5-7,12) et (G,12-13,22) sont tributaires, plutôt, d'une théorie.

2°/ Le monde de la magie

Pour certains analystes, les phénomènes dits paranormaux ou télépathiques interviennent dans un univers magique perdurant dans d'autres cultures. Ils opèrent une "transposition culturelle" : (A1,19),

principalement ; mais (A2,6,18 / H1 / H2,30-32) s'y réfèrent aussi très nettement (surtout H1, qui aborde les cures de guérissage philippin).

_(A1,19) dit pratiquer "le chamanisme psychanalytique", que mentionne également (H2,30-32). Il est intéressant de souligner que ces deux analystes, de formations totalement différentes, utilisent d'une manière privilégiée le concept d'"intuition" : (A1,6, 14,18 /H2,15,20,22 ...).

Or, (F3,10-11) évoque également "la fonction intuition", décrite par Jung : "Je pense qu'il existe une espèce de réceptivité et que ça, c'est tout à fait le travail sur l'intuition, chez l'analyste. Ce n'est pas du tout un travail sur l'Inconscient. (...) Quelque chose de "sûr". Sentirce qui se passe là-bas en face. (...) Oui . De la "fonction intuition" telle que Jung en parle dans sa psychologie. Elle permet d'avoir des "visions" (cette analyste parle d'une femme qui avait des visions : "c'est-à-dire qu' elle avait une intuition vraiment développée et elle "voyait").

Par conséquent, l'intuition, si nous consultons sa signification étymologique, permet d'"entrer" (intuitio ; de intuieri, regarder : saisie immédiate de la vérité sans l'aide de raisonnement) dans des processus psychiques intérieurs .

Dans la tradition d'autres cultures, l'action magique est en général liée à l'action thérapeutique du "chaman", qui fait figure d' "initié". C'est cette image que nous offrent (A1, 19 et H2, 30) ; en outre, _(H2, 43) nous donne la définition du "mage", de la magie et de la sorcellerie sous le jour de "pouvoirs " spécifiques. C' est l' avis, aussi, de (H1, 20-21).

3°/ Un arrière-monde occult (e) -iste

Cette rubrique concerne essentiellement l'entretien (H2), pour qui l'arrière-monde participe du Divin et de l'invisible. Le "paranormal", pour ce psychothérapeute, est permanent : "Les vrais phénomènes paranormaux sont des phénomènes tout ce qu'il y a de normaux ! Seulement, ils ne sont pas explicables en termes de cause à effet : Moi, je parlerais plutôt de phénomènes a-causaux. La vraie magie n'est pas de manoeuvrer un pendule, elle se manifeste sans ustensile extérieur. C'est tout ce qui, pour moi, fait la différence entre sorcellerie et magie. En cela, je peux dire que je suis confronté à un phénomène vital pour lequel je ne trouve aucune explication et sur lequel on a collé une étiquette. Je fais un "truc" qui s'appelle Bio-Energie, justement. Eh ! bien, il y a le mot "énergie". (...).(Or,) pour moi, le mouvement ... je n'ai pas non plus ma langue dans ma poche : Ca relève du Divin. Je le pose. Car je crois que l'un des phénomènes les plus ... Je ne dirais pas paranormaux mais les plus a-causaux, c'est le fait de Dieu -et non l'existence de Dieu explique-t-il, (H2,7- 8).

Plus loin, il approfondit cette intuition : "Moi, mon expérience serait, au-delà de l'ordre visible et, comme dans l'individu il y a un ordre inconscient, il y aurait des liens qui ne le seraient pas. Je vais essayer d'être plus explicite. J'ai la sensation d' être - c'est complètement fou, ce que je suis en train de dire, en termes rationnels !- Peu importe : un axe reliant différents plans d'existence. J' (en) perçois (un) , dans lequel je me trouve, mais je suis lié à d'autres plans. Et les rencontres que je fais peuvent se situer sur d'autres plans. Les efforts que je fais (on peut mettre n'importe quoi derrière ce mot), aussi. Maintenant, ça ne prétend pas être autre chose qu'une image. Cela veut dire que ça m'ennuierait que ce soit considéré comme un système de pensée ou comme une théorie, ou une philosophie personnelle. C'est ma sensibilité.

Moi, je ressens ça comme ça, mais je ne peux pas expliquer. Je n'ai aucun élément pour cela. Je peux dire que, pour moi, il y a ce sentiment qu'il y a des "Ailleurs" ... Qui ne sont pas des "Ailleurs" au-delà de la mort ou quoi que ce soit ! Qui sont des Ailleurs immédiats, dans lesquels nous baignons. Et intuitivement, ce n'est pas pour rien, je crois, que pendant des années et des siècles il y ait ce cinquième élément, un peu bizarroïde, appelé "éther" qui recouvrait on ne sait trop quoi... (...) . Je pense qu'il y a des "Ailleurs" où se font les rencontres, se font ces choses , en dehors de toute mécanique, télépathique, ondes ou vibrations . (. . .). Voilà une interprétation, intuitive, à moi. Mon expérience(...), c'est... Comme si j'étais une maison à divers étages, que des choses se jouaient entre les étages et que celles qui se passent au dixième se répercutaient au premier. Évidemment, on ne voit pas au premier étage ce qui s'était passé au dixième, hein ! ", poursuit-il (H2,14-15; voir aussi 22).

Ce psychothérapeute parle à plusieurs reprises de l'alchimie, (H2, 9, 20), dit pratiquer l'Esotérisme : "Alors, tout cela pour dire que je pratique de l'Esotérisme ; je pratique l'Hermétisme : mais, pour moi., cela ne peut pas être élevé au rang de croyance (s) ou de religion. Ca relève d'une pratique, simplement", (H2,9). Il oppose continuellement "la voie du coeur" (totalement irrationnelle et intuitive) et "la voie de la raison" par laquelle il entreprend des recherches scientifiques (I.N.S.A. et E.N.S.) : "Il y

a une voie qui est la voie de la raison et par celle-là je fais de la Bio-Energie, de la politique, de la recherche.(...). Et une autre voie qui est la voie cardiaque, la voie du coeur. Entre les deux peut se faire l'union, en moi, -comme être humain-, entre ciel et terre Mais ne mélangeons pas tout ! Ma pratique du coeur n'est pas ma pratique de la tête et vice versa. Même si elles sont liées", dit-il, (H2, 11) .

En conclusion, nous constatons qu'il fait référence, du moins partiellement, à la théorie jungienne ; mais ce n'est pas la seule. Le point le plus frappant est son approche "affective", "sensitive" du monde et des êtres. Le rôle de l'"intuition", aussi, est prédominant.

Comme il le traduit : "Je ne pourrais, à aucun moment, en faire une théorie systémique, avec des lois et des théories et des explications. Je ne peux pas expliquer. Je peux donner ma sensibilité : Ma sensibilité, mon expérience qui, comme dit Laing par définition ne se transmet pas (La politique de l'expérience, Stock). (...).Ce que je dis n'est valable que pour moi", (H2, 14 ; 46).

4°/ Un Ailleurs du sens

Pour au moins deux analystes , (C et E 1) , l' "Ailleurs" est ce "topos" philosophique, d'où se génère le sens : la "Semantein", (E1,35).

- "Je pense que la philosophie, si vous voulez (puisque je suis philosophe d'origine), c'est que l'on pense et que l'on vit avec la raison . Mais qu'il existe un arrière-plan, n'est-ce- pas ? -que la plupart des philosophes ont reconnu, même quand ils sont rationalistes comme Kant. Il y a le "noumène", qui est au fond la réalité la plus profonde derrière les phénomènes. Il existe. Ce n'est pas commode de le toucher, hein !", rappelle (C,11) . (H2,45, de la même manière, s'exclamait : " Parce que moi, mon cerveau, ma raison, elle est basée sur des expériences que j'ai faites dans ma vie, matérielles, avec des objets que je touche. Je n'ai jamais touché Dieu. Je n'ai jamais touché autre chose que ce que je touche dans l'univers. Je raisonne sur de la matière. Je n'ai pas la prétention, avec un outil totalement imprégné de mémoire et d'Histoire -diraient les Marxistes, que je respecte dans leur analyse matérielle, très bien ! - d'appréhender quelque chose qui est du domaine du divin").

- "Soudain, dans la flaque d'eau, que voit (l'anthropoïde qui se balade) ?

L' envers du monde. Ce monde-ci qui est le même reflété dans ce monde autre. Du même dans l'autre (...) . Et soudain, cette reconnaissance : La parole apparaît. C'est la médiation, qui permet de dire MOI.(...). Cette identité dans l'autre, c'est lui-même ! Et ça, c'est, à mon avis, le fondement de la parapsychologie", dit (E1, 7), en posant d'emblée l'Autre ou l' "Ailleurs" comme le lieu (le "topos") générateur d'un sens caché, autre, ontologique.

Pour cet analyste, l'"Expérience", (E1, 15), synonyme de "conversion intérieure à la révélation d'une vérité", participe de l'expérience mystique "en substance" et non "en prédicat" : "Mystique, oui... A condition que ce ne soit pas un prédicat mais la substance de l'individu", dit (E1, 11).

Pour lui, cet "Ailleurs du sens" procède du "réel", aussi, proche de la psychose, (E1, 16) ; qui n'est autre cependant que la "vérité" , au-delà et en deçà de toute représentation : "Tout ce qui est acceptation du réel est de l'ordre de l'acte, là où la représentation démissionne. Nous approchons de la Réalité en démissionnant le plus possible de la représentation. Et si au-delà de la Réalité, nous démissionnons encore un petit peu pour nous approcher du Réel ... Eh ! bien, nous sommes dans ce lieu des grands mystiques. Comme le Christ. Ce sont des gens qui se sont frottés au Réel, au matériau dont sont constituées les choses . Ce sont des gens qui se sont approchés du Réel. Dieu, c'est ça ! Seulement un "Hoc" qui a pris son sens -sa promotion- à partir d'un Ailleurs constitué par la profondeur de l'Autre sous la forme de l'Homme dans l'Univers. Toute la réalité est là", dit-il : "Quiconque n'a pas le sens de "la chair du monde" ... Voyez René Char, *Soleil et chair, Le Soleil noir* ; Rilke. L' animal ... "Got" ! Ca veut dire quoi ? C' est "chair" C'est "Dieu".(. . .). Un de mes articles, ce sera . "*Le Réel, puissance de Dieu*". Ce sera un livre, -fait de plusieurs articles, sur le tantrisme, etc ...", ajoute-il, (E1,18-19).

Comme nous le voyons, cet analyste s'intéresse aux philosophies orientales (voir aussi E1, 8-9), berceaux du sens originel ... " (...) La comme cela, de paroles qui viennent de l'Ailleurs, qui fait que nous nous sentons être des existences traversées. (...). La linguistique nous montre qu'il y a un autre sujet ; que le signifiant constitue son propre monde indépendamment du sujet qui croit être le sujet de la parole (...) qui fait que signifiant et signifié, en permanence, viennent justement se donner une sorte d'appui réciproque", dit-il,(E1, 33).

Par conséquent, il existe bien, pour cet analyste, un monde à part (échappant à la constante de la lumière, selon lui, E1, 13-14), déjà là, transcendant et immanent à la fois, pour ainsi dire, où se fait le sens qui nous constitue comme "ex-sistants" : "Nous sommes inscrits dans cet univers physique où nous sommes profondément enracinés mais nous avons ouvert une toute autre dimension... Ca veut

dire qu'avant que nous l'ayons ouvert, c'était déjà ouvert . (...) Alors , ce point, justement, de rencontre où l'Ailleurs nous frappe, ce point d'impact d'un monde qui est entièrement "ouverture" et qui vient, par l'antenne, se glisser en nous et faire de nous une ouverture, ça, c'est merveilleux ! L'existence même ! "Ex-istence", c'est s'ouvrir, appeler "hors de soi", pose-t-il, (E1,14;32). De même :

- "Le langage de l'enfant, c'est un pont jeté vers le langage qu'il parlera, c'est une illusion de croire que nous somme découpés, comme ça, dans l'espace.(...). Le temps, c'est pareil. La parole aussi, il y a une sorte de spatialité impénétrable, alors qu'en réalité, c'est un mouvement qui parle déjà avant de pouvoir parler. Alors là aussi, on peut voir un rapport avec ce qu'on appelle "parapsychologie". Ce sont des Ailleurs, tout ça, des Ailleurs des temps qui nous attendent. Nous somme ouverts à de l'Ailleurs. Où en deçà de nous -même : Ailleurs qui vient produire en nous une cohérence inattendue. Ou au-delà de nous-mêmes : Ailleurs d'un avenir que nous ne pouvions ni programmer ni prévoir. (...). Ce que nous sommes "ici et maintenant" n'est qu'une espèce d'apparence plupart des gens à qui je dis ça, disent, comme ça ... Donc, ils n'ont pas encore trouvé ce qui a été trouvé il y a pas mal de temps , hein ! un certain nombre de siècles ! (dans l'Orient traditionnel, avec les Pré-socratiques...) ", (E1, 9) .

Ex-lacanian, et sympathisant de la théorie jungienne, il continue toutefois de refuser les "mandalas" : "Pas besoin de "mandalas", de grâce! Mais oui, il a raison ! Tout ça, c'est là, pas besoin d'en faire tout un festin !", dit-il, (E1, 23).

Ainsi que plusieurs analystes précédents, il accorde une connotation tout à fait particulière et privilégiée au concept d' "intuition" , en relation avec la saisie immédiate d'un profil psychologique par le biais de l'astrologie : "On parlait de moi tout simplement à partir de l'astrologie. On ne peut pas, pas plus que devant un examen psychologique bien fait (c'est bien meilleur qu'un examen psychologique) ne pas percevoir qu'il y a de l'intuition qui circule quelque part. L'intuition qui circule ; ça veut dire que ce n'est pas par la chaîne des causalités que nous allons savoir pourquoi Me X..., en regardant mon horoscope, dit : "Oh ! la, là! Ce que ça vous ressemble !" Elle m'avait donc déjà perçu ? Ca, cette perception de quelqu'un par quelqu' un d' autre, c'est quelque chose qui est de l'ordre de l'intuition. Après, on se sert des éléments ", déclare-t-il, (E1, 14-15).

En conclusion, pour (E1), ex-lacanian, donc, cet "Ailleurs du sens" se confond avec un "Ailleurs du signifiant" où le langage -la dimension linguistique- occupe une place prédominante, et même, autonome : "Ah ? Qui, là-dedans, organise ? (...) Qui c'est ? un dictionnaire à la place ?", interroge-t-il ,(E1,28-29).

Poète lui-même, "les mots viennent tout seuls ", dit-il, (E1,30), en quelque sorte, surgissant de l'"Ailleurs" : "Et la dimension de l'Ailleurs, telle qu'elle apparait chez un poète, un architecte, un artiste, elle est toujours là" , précise-t-il : "Il y a des lieux de paroles "orgastiques", vide par rapport à ce qu'il est dans ce mouvement d'en deçà et d'au-delà : Dans lequel nous sommes des êtres en devenir : des "ex-sistants" . Alors, dans cette épistémologie là, vous voyez bien que la parapsychologie, la télépathie... se resituent d'une façon toute différente ! Si on a tellement de mal à accepter ça, c'est parce qu'on se situe toujours dans un ordre de cause qui est une causalité élémentariste, comme ça : Petit élément par petit élément", conclut-il, (E1, 33 ; 34 ; 35). Il prononce le terme "Soi", concept jungien, (E1, 32).

* Pour (F2, 26-29), le "Soi" est également un "Ailleurs du sens", s'il déborde le langage proprement dit, utilisant davantage les images et les symboles , démarche spécifique de la théorie jungienne.

Le Soi est un "autre centre de la personnalité" vers lequel l'individu est contraint d'évoluer, par l'évolution "propre de l'archétype" : "Ce n'est pas un état paranormal. C'est quelque chose de naturel, voulu par la nature. Ce n'est pas induit par le thérapeute ou l'analyste . C'est un phénomène naturel (...). Ce n'est pas anormal ni paranormal. C'est naturel, et en même temps contre nature, paradoxal", dit (F2, 27-28).

Cet analyste emploie des métaphores, plutôt, pour exprimer ce qu'est le Soi et se réfère à la philosophie des alchimistes, bien connue de Jung: "Il n'y a pas de stade du SOI. Du moins, ce serait de plus en plus quelque chose comme ça qui s'installe et ça apparaît, par exemple, dans certains types de rêves : Vous rêvez que vous avez votre maison et puis qu'il y a une pièce nouvelle qui est à vous, ajoutée à la maison. Ca, c'est le processus d'identification du MOI. Ensuite, dans cette pièce nouvelle, quelqu'un est devenu propriétaire de la maison. Ce n'est plus vous le propriétaire. C'est le propriétaire qui décide. Mais quand même, vous habitez là. Vous êtes en parfait accord avec lui... Voilà. Le MOI continue de régler les affaires courantes , de s'adapter à la vie et de décider s'il va freiner au feu rouge, s'il va faire sa déclaration d'impôts ... Mais il y a un autre centre de la personnalité qui est là et qui prend de plus en plus d'importance", explique-t-il, (F2, 26-27).

Ainsi est décrit le processus d'"individuation", à l'issue duquel le MOI n'est plus que "le serviteur de l'Oeuvre", selon la doctrine alchimiste : "C'est-à-dire que ce n'est pas Moi qui décide. Moi, je suis simplement là comme le gérant de quelque chose d'autre (. . .)", poursuit (F2, 26).

Le processus d'"individuation" qui conduit à la réalisation du Soi est guidé par l'autonomie de ce dernier : "Le MOI est conditionné par la causalité, justement, par l'ici et maintenant, par le temps, par l'espace, par l'âge, par le corps, etc ... le SOI, pas. Par conséquent, il peut être ressenti, par le MOI comme un "esprit" ou "l'Esprit" (avec un grand E) Disons que c'est une commodité de vocabulaire", dit (F2, 28).

(Il évoquait les "esprits" formés par les complexes autonomes, mis en évidence lors des expériences sur les associations de Jung et de Bleuler : "Donc, que dans un certain mode de pensée, relativement archaïque, ces complexes soient ressentis comme des "esprits", c'est tout à fait possible. Et effectivement, quand un primitif parle des "esprits", il parle en réalité de ses propres complexes. Ça, c'est net", concluait-il, (F2, 28).

Dans la théorie jungienne, l'Inconscient collectif constitue un réservoir -un Ailleurs - de sens : "Ce que Jung a appelé l'Inconscient collectif -pour mettre dans une espèce d'endroit, de lieu, un certain nombre d'éléments, de forces qui ne sont pas de l'Inconscient personnel immédiat mais qui appartiennent au collectif, y compris les archétypes - n'a rien de mystique ! (. . .). Quand on dépasse l'échelon individuel, dès qu'on entre dans les couches profondes de la psyché, on est obligé d'y faire appel -qu'on le baptise d'un autre mot, moi, ça m'est égal !", expliquait (F1, 29) : "Effectivement, quand on parle de "phénomènes spirituels", c'est ça. Les gens n'ont pas compris que ce que Jung décrivait était, en fait, des phénomènes naturels qui se passent depuis des millions d'années. C'est "religieux", si l'on prend le terme religion comme religere = quelque chose qui "relie à". C'est l'essence du phénomène religieux, oui", élucide (F2, 28-29) .

Nous voyons que pour ces analystes, (C / E1 / F1 / F2), le sens des événements qui se déroulent "hic et nunc", en réalité, se joue "ailleurs".

Toutefois, les théories permettant de mettre en oeuvre leurs systèmes de représentations, diffèrent.

b / La modalité dite paranormale ou télépathique comme état de l'être ou propriété du monde physique

Pour les analystes qui suivent, aucun "lieu" dit surnaturel ou ésotérique, aucun "Dictionnaire de l'ordre signifiant", ne génère ni ne s'inscrit dans l'expérience dite paranormale ou télépathique : cette dernière participe d'une réalité (des physiciens comme O. Costa de Beauregard ou d'Espagnat diraient, préférentiellement, du Réel, cf *A la recherche du Réel*, 1981) perçue comme une propriété physique, naturelle, donnant lieu à des états d'être différents.

1°/ Un état de l'être : La perception "psi"

"Les états de conscience altérée", encore appelés "états modifiés de conscience", (D, 35), caractérisent les sujets "psi". Ces derniers connaissent alors une modalité perceptive affinée et élargie : "C' est un état où on a l'impression d'avoir tous les sens en éveil. D' être vraiment en pleine possession de tous ses moyens. A la limite, on sent les odeurs d' ailleurs. Le champ visuel est élargi ; et on est d'une précision, d'une rapidité ! (Quand on bricole, c'est le rêve !)", décrit (D, 35).

En général, ces états traduisent, soit une modification vers l'endormissement : "C'est l'endormissement et toutes ses étapes. Vous pouvez le retrouver dans l'hypnose, par exemple. La plupart des sujets "psi" fonctionnent un peu en état de "conscience altérée" "; soit des "états d'éveil modifiés qui sont très riches en informations" : "on appelle ça familièrement "la transe vers le haut", en termes jungiens. Je crois que c'est l' état vigile (je n'en suis pas sûre)", explique (D, 35).

Les "sujets psi" se distinguent par une "ressemblance physique", (D,28), "la courbure de l'oeil, plus globuleux", (D, 29), "la tendance à la spasmophilie" ,(D, 32), nécessitant une "recharge d'oligo-éléments" . Ils tombent facilement dans ces états de conscience "altérée" (parfois "en trame", selon l'ancienne terminologie), et sont à l'origine, dans les antiques croyances, de la "légende du troisième oeil" caractérisant les "sorciers", (D, 30) : "Quand les gens "voient", l'oeil devient fixe. Je pense que c'est inné. J'observe ça chez ma petite-fille. Elle donne, en toute innocence, des preuves de ses capacités télépathiques . Déjà, toute petite, sa mère s'entendait dire : "Cette petite, quels yeux elle a !"

(. . .) . Quand elle fonctionne ainsi, je retrouve tout de suite les yeux fixes . Je pense, d'ailleurs, qu'à ce moment-là il y a -pendant une fraction de seconde- une modification de l'état de conscience, d'où l'oeil fixe", remarque (D, 30-31). Voilà donc 'la légende des "voyants".

Elle pense, donc, que cette faculté est héréditaire, atavique. Les organes de la perception, sensoriels ou visuels, dénotent une acuité dite paranormale. Ces états peuvent être "spontanés" ou "provoqués". "Tout simplement, le rêve, c'est d'avoir le maximum d'informations pour le minimum de "modification de conscience". Les gens boivent du café ou "se concentrent" en fermant les yeux ... ", dit-elle,(D, 35).

En conclusion, ces "états de l'être" apparaissent à l'occasion d'un "abaissement du niveau mental" ou "de la conscience", (D, 33), le plus fréquemment.

Le sens le plus sollicité est, donc, la vision : " L'information , très souvent... C'est là qu'on se donne un petit clin d'oeil : Ce qui va se passer dans le rêve ou simplement dans l'image mentale - le flash- c'est, dans ce qui va se passer, l'événement le plus caractéristique (...). Ce qui "le signe", si vous voulez", précise (D,25).

Toutefois , le corps entier peut traduire un "état d'être modifié" :

A ce compte, l'ectoplasmie est un phénomène tout à fait naturel, intervenant dans certaines conditions, en relation, toujours, avec l'état de conscience spécifique : "D'ailleurs, l'aiguille donne dans l'infrarouge. Cette baisse de température crée le courant d'air. Souvent les gens décrivent qu'il y a quelqu'un derrière eux. On leur demande toujours de préciser leur état de conscience, à l'Institut Métapsychique par exemple : "Etiez-vous allongé(e)? Assis (e)? Que faisiez-vous ? Est-ce que vous rêvassiez ?" Ca permet souvent de faire le tri avec les hallucinés", dit (D, 36). (F2, 10, cite un passage de la *Correspondance de Jung* dans lequel il mentionne également la production d'ectoplasme comme corollaire d'un "abaissement du niveau de conscience"...) La psychokinèse ou les expulsions d'ectoplasme sont des faits objectifs et non des intuitions ou des hallucinations. Le médium produisant ces effets dans un état extrêmement passif -en transe- ce qui démontre qu'un abaissement, l'élimination de l'activité psychique contrôlée par la conscience est nécessaire pour donner croyance aux phénomènes spontanés de se produire" , dit Jung).

Ces phénomènes ont un substrat neuro-physiologique et biologique, par conséquent ils sont tout à fait naturels -et non "surnaturels".

2°/ La modalité dite paranormale ou télépathique comme propriété du monde physique

Nous avons vu que, dans la théorie jungienne, psyché et matière "ne sont pas fondamentalement incommensurables et que ce sont peut-être des qualités d'un seul et même existentiel", (F2,10). C'est pourquoi tout signifiant, ou symbole, peut se comporter aussi bien sur le mode matériel que psychique (voir l'exemple du "scarabée d'or", F1,11 et F2, 8 ; voir aussi p. 162).

Deux analystes de notre échantillonnage ont appartenu au G.E.R.P. , (D, 15 et F1, 3, 13, 42, 44), Groupe d'Etudes et de Recherches en Parapsychologie, formation qui réunit tant des physiciens que des psychanalystes et des mathématiciens.

D'autres institutions de recherches similaires existent, par exemple en Allemagne, à Fribourg, avec Hans Bender, (F1, 16), ou à Toulouse, avec. Yves Lignon, (B3, 25, 30 / F1, 44 / I, 3, etc.), qui se consacrent à

l'étude des phénomènes dits paranormaux/parapsychologiques ou télépathiques. Les recherches des Américains et des Soviétiques sont parfois mentionnées aussi, par (A3,22 / D,4,29 .../ F1,41 / G,1-2,9).

Cependant, seuls (F1 et I développent longuement les problèmes que rencontre la méthodologie dans ce domaine d'exploration .

_(I,11) évoque les expérimentations avec la cage de Faraday, qui n'arrête pas ces ondes d'une nature encore énigmatique : "(...) Cela ne se transmet pas par ondes électromagnétiques, puisque ça se passe même en cage de Faraday (il mentionne les travaux des Soviétiques, précisément, sur les mères lapines que l'on sacrifie, provoquant du même coup une réaction à l' E . E . G . chez leurs petits, et inversement).

"Ceux qui le pensaient, croyaient que ces ondes ne passeraient pas. Mais ça n'est pas le cas: Cela pose donc un problème à l'origine, du fait que ces recherches semblent avoir été arrêtées ou amoindries actuellement."

_(F1, 7-9, 13-17, 28, 32, 38-51) aborde en détail les difficultés que rencontrent actuellement les physiciens-chercheurs et les psychanalystes lors d'expérimentations en parapsychologie, en laboratoire : "Ca fait appel à des domaines constitués d'un maximum de paramètres ! Alors, ou tous les paramètres sont réunis et ça fonctionne très bien, ou les paramètres manquent et ça marche

moins bien. Selon l'état de celui qui reçoit, de celui qui envoie.(...). Si vous prenez la pensée scientifique telle que Claude Bernard l'a définie ... Ca ne marche pas ! A moins de truffer. On peut faire un "envoi" et une "réception" élémentaires, envoyer un éclair lumineux mentalement : A chaque fois qu'on le "reçoit", on fait "top top", "top top". (. . .) . Seulement, si vous n'êtes pas en forme l'un ou l'autre, vous aurez beau vous entraîner, ça ne marchera pas du tout.

(. . .) . Ce n'est pas une question de volonté. C'est une question d'état. Il y a des jours où ça ne marche pas . Alors, si à ce moment là quelqu'un vient vérifier ce que vous venez de faire : "Ce n'est pas possible ! Il délire complètement" , va-t-il penser..(. . .) . Pour répondre aux critères scientifiques, alors là ! Mais cette pensée scientifique telle qu'on la définit, est-elle applicable à la parapsychologie ? A un certain niveau, ne s'agirait-il pas plutôt d'une pensée "scientiste" que scientifique ? (...) . Dans le domaine de la parapsychologie -disons que ça ne marche pas", explique (F1, 7 ; 47).

_(F1, 27-28) évoque les techniques que l'on peut apprendre dans le domaine de la télépathie, inspirées des travaux de Warcollier : "Maintenant, il existe tout de même -depuis pas mal d'années- des techniques qui n'ont rien de mystérieux ni d'occulte. On peut travailler sur la télépathie si on a au moins un don pour ça, comme on peut apprendre à jouer du piano ! (...) . C'est pris au "ras des pâquerettes", ce sont des techniques de visualisation . Il y a des tas de techniques. Tout repose sur la visualisation . Ca, on le sait . Dans l'Antiquité existait déjà une étude de la visualisation", précise-t-il.

Actuellement, si "les physiciens de la nouvelle génération, du moins ceux qui sont un peu ouverts, n'ont pas l'air du tout -mais alors pas du tout- d'être déroutés par les phénomènes de parapsychologie, quand on parle avec eux", dit (F1, 9), des inconnues demeurent : "Car nous sommes confrontés à des phénomènes. On manque de théories, d'éléments , on en est à un point où l'on recueille les phénomènes. On tâche de trouver des noeuds, des points de rencontre, de faire -je ne dirai pas des "réseaux" car ce serait déjà trop précis- enfin, on essaie de s'y retrouver !"

Les physiciens pensent appréhender les lois des phénomènes dits parapsychologiques et télépathiques en étudiant la structure infra-atomique de la matière. C'est la théorie des quanta qui a ouvert la voie : "Les problèmes que soulève la parapsychologie, on se demande, d'ailleurs, s'il ne faudra chercher jusqu'au niveau infra-atomique pour en rendre compte.

(. . .) . (Les chercheurs-physiciens de la nouvelle génération qui s'intéressent à ces phénomènes n'ont pas a priori, en général) : "D'abord, comme ils ne sont pas "contre", qu'ils n'ont pas de résistances cruciales à cet endroit, les choses se passent très bien. Ils constatent des expériences. Ils ne les expliquent pas encore. Mais au moins, ils se posent le problème. Alors qu'il est très difficile d'en parler avec des psychologues. Parce que les psychologues, ça c'est leur drame ! Ils sont complètement enfermés dans des théories", déclare (F1,9).

Les physiciens qui se penchent sur l'étude de ces phénomènes, pour la plupart, ont été sensibilisés par le Colloque de Cordoue (1979) ¹¹ . "Il y avait tous les jeunes physiciens du G. E . R. P. (. . .) . Tous ceux qui viennent et qui ne publient pas encore. Ceux qui ont participé au Colloque de Cordoue.) Toute cette mouvance là", (F1,13).

Le problème dans ce domaine de recherches, c'est que le sujet est à la fois observateur et objet. Cela conduit à nier une entière objectivité. C'est à partir des incertitudes d'Heisenberg¹², en effet, que les phénomènes ont été mis en évidence : "En parapsychologie, vous savez, il n'y a pas non plus de réalité objective. Ca fait assez hurler les scientifiques stricts ...", dit (F1,40) .

L'impression générale est que le phénomène déborde de toutes parts les expérimentateurs : "Tout se passe comme si le phénomène vous débordait toujours un peu plus. On n'a que des points de repères. Plus vous posez de points de repères et plus le champ s'étend ! Ca recule d'autant les possibilités (...) Pour "échantillonner" (comme on dit), pour faire des protocoles d'expériences ou de travail, ça pose tout le problème de la méthodologie. Des groupes comme le G.E.R.P, pluridisciplinaires (. . .) , se sont séparés faute de trouver (. . .) des possibilités de protocoles d'expérience (s) ", ajoute (F1, 42) : "Mais on ne travaille jamais que sur les modalités. Je ne pense qu'on travaille sur l'essence même du phénomène".

Alors, l'ultime problème, selon (F1, 32, 49), c'est d'effectuer ce qu'il appelle "un saut psychotique", (F1, 49-50) : "Évidemment, on peut dire que la parapsychologie, c'est délirant. A ce moment là, on n'en parle plus. Vous comprenez, si l'on en croit le champ psychiatrique pur ! ... (...) .Tout dépend de ce qu'on va définir sous le nom de "science". Si vous posez la question à des jeunes physiciens,

¹¹ 1979, à Cordoue. Ce colloque avait pour objectif une tentative de réconciliation des

¹² "Le principe d'indétermination d'Heisenberg établit que l'on ne peut pas à la fois constater une expérience et se mettre hors du circuit, être parfaitement objectif (F1,8), ni localiser une particule, au niveau infra-atomique, en même temps qu'on la repère, mais des champs de probabilité.

ils se posent eux, beaucoup de problèmes. Pour eux, c' est scientifique. Il faut qu'on travaille sur les particules. Même la relation d' Heisenberg, si vous l'expliquez à quelqu'un, c'est complètement fou ! C'est complètement psychotique. Un objet : ou il est là et vous le prenez ; ou, si vous le placez là et que vous ne le retrouvez pas, vous comprenez, c'est un peu fort ! Ca peut se démontrer au niveau des particules, cependant. Ce petit "saut" au niveau de la pensée, ceux qui ne l'ont pas fait vous répondront : "Mais il est complètement fou ! " En parapsychologie, c'est pareil. Il y a un saut qualitatif et non pas quantitatif", explique-t-il, (F1, 50).

L'enjeu semble, donc, une redéfinition du concept de l'"Ailleurs".

En effet, la divergence entre Einstein et l' Ecole de Copenhague porte sur un point théorique essentiel : "(...) On a deux "fois" : la foi absolument déterminisme -d'Einstein- qui va, pour sauver le déterminisme, jusqu'à faire l'hypothèse de variables cachées ! Qui va tout à fait contre ce qu'il affirmait quelques temps avant, c'est-à-dire que : N'est digne d'appartenir à la physique que ce qui est objectivable. Alors , pour sauver le déterminisme, il va inventer ... des variables cachées (. . . ,) . Mais l'Ecole de Copenhague, elle, dit au contraire qu'il n'y a pas de déterminisme ! (. . .) . il est évident que les deux points de vue donnent, à un certain moment, -assurément, à un certain moment- des conclusions vérifiables divergentes. Alors, la foi de chacun fait qu'ils vont investir (l'un ou l'autre) dans le développement de leur théorie. Jusqu'au moment où on pourra retrouver une experimentation cruciale. On dira, non pas "C'est telle théorie qui est vraie" ; mais au moins : "C'était l'autre qui était fausse". Alors, on en est là ! Au point de chercher l'expérimentation, qui, probablement, va donner lieu à une séparation", exprime l'analyste-physicien (G, 10), à propos du problème épistémologique radical que soulève l'hypothèse de "la télégraphie dans l'Ailleurs" du paradoxe E.P.R. (Einstein - Podolski - Rosen), qu'il n'aborde pas personnellement.

Toutefois, d'autres analystes, comme (E1,12-14 et F1,46), eux, le développent et en tirent des conséquences essentielles : Selon l'Ecole de Copenhague, -indéterministe-, nous échapperions à la détermination universelle de la constante de la lumière établie par Einstein comme constante absolue.

Le problème que pose l'étude scientifique des phénomènes dits parapsychologiques (télépathiques) s'articule sur une redéfinition épistémologique, où "Ailleurs" prend son sens : "Actuellement, on se heurte à un problème qui est que la pensée scientifique du 20ème siècle n'est pas encore née alors qu'on arrive au 21 ème siècle ! Et on vit toujours sur la pensée scientifique du 19ème siècle", dit (F1, 48).

Il semblerait que le langage mathématique puisse servir de support théorique à la formulation de lois régissant ces phénomènes ; or, elles échappent aux catégories kantienne de l'Espace et du Temps (comme l'Inconscient, dans la théorie freudienne) : "Il y a, je pense, des problèmes -effectivement- au niveau mathématique. Même si l' on ne connaît rien à la théorie des quanta, on est bien obligé de reconnaître que ça existe" , poursuit (F1, 48) . (...) ."Ce sont des phénomènes qui échappent complètement aux données de l' Espace et du Temps . Tous les physiciens qui travaillent là-dessus sont obligés de tenir compte des théories qui travaillent hors de l'Espace et du Temps . Ils ont des paramètres, des hypothèses de travail au niveau mathématique qui échappent totalement aux cadres de nos références stricts", disait -il, (F1,8). (I, 26 tient les mêmes propos en d'autres termes. . .)

En conclusion, pour (F1, 37-38) ,les phénomènes dits parapsychologiques et télépathiques sont indissociables de l'Inconscient, même s'ils empruntent une modalité physique. C'est pourquoi la parapsychologie est, selon lui, située à l'intérieur de l'analyse. (Il compare les faits dits parapsychologiques au rêve : "C'est un élément absolument comme le rêve. La formation qui paraît dans une expérience parapsychologique suit les mêmes modalités, les mêmes modes d'apparition, d'émergence, d'expression et les mêmes conséquences qu'un rêve. A la limite, le rêve est déjà un phénomène parapsychologique", précise-t-il ; Freud, lui, n'est pas du même avis.¹³

Dès lors, si, comme le dit (F1, 46); "L'Inconscient est déjà un "ailleurs" : pour le Moi, c'est déjà un ailleurs , parce qu'il désigne les couches profondes de la psyché,et si "la parapsychologie est une des possibilités d'émergence mais entraînant des niveaux différents, généralement très profonds ", (F1, 38), le "saut qualitatif psychotique" dont il parle, (F1, 49-51), prend son sens épistémologique à partir

¹³ "(...) Je vous dit tout de suite que le rêve n'a en somme que peu de rapports avec la télépathie", dit Freud, dans *Rêve et occultisme*, p. 51.

de l'Ailleurs de la physique quantique post-einsteinienne, c'est-à-dire de l'Ecole indéterministe de Copenhague : "A partir du moment où est intervenu le principe d'indétermination d'Heisenberg, ça a permis à des gens qui se disaient : "Je déraille complètement...", de mieux comprendre ce qui se passait. Au niveau des particules des phénomènes se produisent avec lesquels les physiciens ont l'air bien ennuyés. C'est au moins aussi subtil que ce qui se passe en analyse ! (...). Quel rapport entretient une particule avec l'ensemble du système auquel elle appartient ? L'individu est matière, aussi. Ce qui est très intéressant, c'est de voir -et là, il n'y a pas de mystique- le chemin des particules . (. . .) . On est frappé que ce ne soit pas, justement, comme des trains sur des aiguillages. Il y a quand même une part de rêve, là aussi ! Même s'ils n'emploient pas le terme. Tout ce qui est indéterminé. . . (...) . Cet impondérable qu'on n'arrive pas à saisir, pourtant nous travaillons avec et il est toujours ailleurs que là où on est ! En parapsychologie, c'est pareil. (. . .) . Cet "Ailleurs" là, j'ai l'impression qu'il y a une amorce, une porte qui veut s'ouvrir . Ca reste de plus à un niveau très scientifique. Les physiciens font là du très beau travail, constate (F1, 45-46, 47) .

En conclusion de ce point du chapitre IV, nous dirons que les phénomènes dits paranormaux ou télépathiques admettent divers paradigmes explicatifs, selon la sensibilité, l' "option", en quelque sorte, de la personnalité du psychanalyste interviewé, mais aussi relatifs à la théorie en vigueur dans son Ecole d'appartenance ; cela est surtout sensible pour les analystes jungiens (F1 et F2) .

Tous cependant, de quelque formation qu'ils soient, accordent à l'intuition un rôle prédominant et privilégié comme moyen d'accès à un "topos", que nous avons désigné comme lieu d'émergence ou de production permanente des phénomènes dits paranormaux et/ou télépathiques : L' Ailleurs (ou l' Autre, dans la théorie lacanienne).

CONCLUSION

"La théorie, comme disait Jung, c'est une des fonctions majeures de la pensée. On ne peut pas s'en passer .(. . .) , A l'heure actuelle, on assiste plutôt à un blocage à propos duquel tout le monde se tape dessus . Ca joue le même rôle que les religions . Entre les Ecoles analytiques , par exemple : chacune a un Dieu ! Ce n'est pas de personne à personne, c'est pour des théories ! On peut se poser aussi le problème de savoir si être obligé de théoriser, ce n'est pas se défendre. Dans l'esprit de ceux qui le font, ça se passe comme une fatalité et non pas un outil.

Quand vous voyez la vie des penseurs, y compris celle de Freud ! A l'outil de départ succède la théorie prise comme une fatalité. C'était quelqu'un de génial, pourtant !

Nous sommes tentés de théoriser : Nous sommes tout de même des "animaux pensants ".(...)

C'est là où la parapsychologie gêne. La théorie ne marche pas ! Il faut aussi considérer que l'on peut passer sa vie à bâtir une théorie et qu'en face de l'expérience on est un petit peu comme les médiums : on fait tout pour que ça marche !

Le nombre des théories abandonnées qui ont pourtant été enseignées ! Le rôle de la théorie, c'est donc de rassurer : devant l'inconnu, l'angoisse", dit (F1, 51).

Nous faisons figurer presque in extenso cette réflexion, parce que nous avons vu que les réponses ou les paradigmes explicatifs apportés par nos analystes étaient souvent tributaires d'une théorie, même si certains concepts-clés, comme celui d' "intuition", étaient appréhendés majoritairement par eux en dépit de leur appartenance à des Ecoles différentes. Il en va de même, à notre avis, pour le concept d' "org anisateur (s) psychique (s) ", ainsi que nous l'avons vu pour les Freudiens et les Jungiens. Autrement dit, le référent est le même, mais les formulations et les théorisations diffèrent.

De même nous avons noté qu'une analyste, (D, 33), freudo-lacanienne et médecin psychiatre de formation, établissait plutôt un continuum qu'un clivage entre les théories freudienne et jungienne : "Vous savez, les analysants réconcilient très bien les deux, hein ! Il faut interpréter (que ce soit Adler, Lacan. . .) comme ça vient : pas selon les cadres conceptuels", dit-elle.

Nous avons remarqué que les clivages étaient surtout institutionnels; codifiés et reconduits à travers une théorie. Au regard des phénomènes dits paranormaux de "transfert de pensée(s)" ou télépathiques, nous avons mis l'accent sur les fortes résistances et la grande ambivalence que nourrissait Freud à leur rencontre, outre "les nécessités de politique extérieure" -ainsi le formule-t-il lui-

même-, qui retardèrent la parution de son premier article consacré à ce sujet et s'étayant sur un matériel remontant à 1909-1910 ; alors que *Rêve et télépathie*, son premier écrit encore inédit en français, sauf dans la traduction de Christian Moreau, en appendice de sa thèse de médecine, Tours, 1974, ne fut publié qu'en 1922.

Freud, quant à lui, aurait fait paraître *Psychanalyse et télépathie* dès 1921.

Si les processus télépathiques s'intègrent dans la doctrine freudienne sans remaniement de la théorie des rêves ni de l'Inconscient, en général, leur support échappe aux conceptualisations psychanalytiques : "Pour que vous n'attendiez pas trop de moi, je vous dis tout de suite que le rêve n'a en somme que peu de rapports avec la télépathie. La télépathie ne projette aucune lumière sur l'essence du rêve et, inversement, le rêve ne fournit aucun témoignage direct de la réalité de la télépathie. Le phénomène télépathique n'est d'ailleurs pas du tout lié au rêve, il peut aussi se manifester en état de veille", écrit Freud dans *Rêve et occultisme*, p. 51.

S'il n'y a aucun "travail du rêve" (*Traum Arbeit*), il s'agit, dit Freud d'une "expérience télépathique au cours du sommeil", et non d'une formation psychique à partir d'un résidu diurne ou nocturne.

Dans les exemples tirés du matériel de Freud, le désir était toujours à l'origine des processus télépathiques : Or, peu d'analystes interviewés mentionnent ce point de la doctrine freudienne, sauf (D, 42).

La théorie de la synchronicité jungienne, en revanche, nous semble pallier le vide conceptuel laissé par l'approche freudienne des phénomènes de "synchronisme", particulièrement dans l'exemple de "la pièce d'or" de Dorothy Burlingham, rapporté par Freud.

En effet, les concepts de "hasard", "coïncidence", "rencontre", sont au coeur de la problématique qui nous intéresse : "La problématique freudienne de la télépathie".

Dans les conceptualisations théoriques postérieures à Freud, la télépathie est mentionnée comme un fait objectif : Certains analystes font appel au paradigme et au concept physiques de "non-séparabilité" ; nous avons vu que (E1, F1, F2, I) raisonnaient en termes d'épistémologie.

"Et figurez-vous ce qui arriverait si l'on pouvait se rendre maître de cet équivalent physique et de l'acte psychique. Je dirai même que la psychanalyse nous a préparés à admettre des phénomènes comme la télépathie, en insérant l'inconscient entre le physique et ce qu'on a appelé jusqu'ici le Psychique. Si l'on s'accoutume à l'idée de la télépathie, on peut ensuite utiliser celle-ci sur une grande échelle, mais actuellement en imagination seulement", dit Freud dans *Rêve et occultisme*, p. 76.

Freud distribue, lui aussi, les concepts "physique" et "psychique".

Un écart demeure entre la nature de l'un et de l'autre, où s'articule la théorie mécaniciste et causaliste : "C'est, à mon sens, témoigner de peu de confiance envers la science que de la croire incapable d'assimiler et de remanier celles d'entre les données de l'occultisme qui seraient reconnues exactes. Et la transmission de pensée en particulier semble favoriser l'extension du mode de penser scientifique -les adversaires disent mécanique sur le monde spirituel si difficilement saisissable", dit-il.

Jung, lui, établit un rapport de nature entre la matière et la psyché, a-causal, c'est-à-dire indéterminé.

C'est dans ce sens que travaille l'Ecole indéterministe de Copenhague, après Einstein.

I - BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- ABRAHAM (K.), *Oeuvres complètes*, Paris, Payot, 1965, 2 vol.
- AMADOU (R), *L'occultisme* , Paris, Julliard, 1950.
- Id., *La parapsychologie*, Paris, Denoël, 1954.
- Id., *La science et le paranormal*, Paris, Institut Métapsychique International Ed., 1955.
- ANDREAS-SALOME (L.), *Correspondance avec Sigmund Freud*, et *Journal d'une année 1912-1913*, Paris, Gallimard, 1970.
- ANZIEU (D.), Freud et la mythologie, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1970, 1 (1), 114-145.
- BAKAN (D.), *Freud et la tradition mystique juive*, Paris, Payot, 1964.
- BALINT (M.), Notes on parapsychology and parapsychological healing, *Int. J. of Psychoanalysis*, 1955, 36 (1), 31-35.
- BARBAULT (A.), *De la psychanalyse à l'astrologie*, Paris, Seuil, 1961.
- BARUK (H.), *Tsedek, droit hébraïque et science de la paix*, Paris, Zikarone . Ed., 1970.
- BEHARRIEL (F.J.), Freud's double Arthur Schnitzler , *J. Am. Psychoanal. Ass.*, 1962, 10 (4), 722-730.
- BLANTON (S.), *Journal de mon analyse avec Freud*, Paris, P.U.F., 1973.
- BURLINGHAM (D.), Empathy between infant and mother , *J. Am. Psychoanalytic Ass.*, 1967, 15, 764-780.
- Cahiers Confrontation n° 10*, Paris, Aubier, Automne 1983.
- Cahiers de Psychologie jungienne n° 28*, 1° trim. 1981 : Correspondance du psychique et du physique.
- CHERTOK (L.) et DE SAUSSURE (R), *Naissance du psychanalyste*, Paris, Payot, 1973.
- DEUTSCH (H.), Okkulte Vorgänge während der Psychoanalyse , *Imago*, 1926, 12, 418-433.
- Id., *Bull. Boston S.P.R.*, 1932, 16, 87.
- DEVEREUX (G.), *Psychoanalysis and the occult* (1953), New-York, Int. University Press, 2 edition, 1970.
- id., Considérations psychanalytiques sur la divination , in : CAQUOT (A.) et LEIBOVICI (M.), *La Divination*, Paris, P.U.F., 1968, t. 2, 449-471.
- EHRENWALD (J.), Psychopathological aspects of telepathy, *Proc. Soc. Psych. Res.* (Londres), XLVI, 224-244, 1940.
- Id., Telepathy in dreams, *Brit. J. Med. Psychol.*, XIX, 313-323, 1942.
- id., Telepathy in- the-psychoanalytic situation, *Brit. J. Med. Psychol.*, XX, 51-62, 1944.
- id., *Telepathy and medical psychology*, Londres, Allen et Unwin, 1947.
- id., Neurobiological aspects of telepathy, *J. Amer. Soc. Psych. Res.*, XLII, n° 4, 132-141, 1948.
- id., Quest for "psychics" and psychical phenomena in psychiatric studies of personality, *Psychiat. Quart.*, XXIII, 236-247, 1949.
- id., Psychotherapy and the telepathy hypothesis, *Am. J. Psychol.*, IV, 51-79, 1950.
- Id., Presumptively telepathic incidents during analysis, *Psychiat. Quart.*, XXIV, 726-743, 1950.

Id., Precognition in dreams, *Psychoanal. Rev.*, XXXVIII, 17-38, 1951.
Id., *New dimensions of deep analysis*, Londres, Allen et Unwin, 1954.
Id., Freud und die Parapsychologie, *Zeitschr. f. Parapsychol.*, 1963, 6 (2-3), 97.
id., Mother-child symbiosis : cradle of E.S.P., *Psychoanal. Rev.*, 1971, 58, 455-466.

EISENBUD (J.), Telepathy and problems of psychoanalysis, *Psychoanal. Quart.*, XV, 32-87, 1946.
id., The dreams of two patients in analysis interpreted as a telepathic rêve -à -deux (en français dans le texte), *Psychoanal. Quart.* XVI, 39-60, 1947.
Id., Psychoanalysis and parapsychologie, *J. Parapsychol.*, XII, 1948.
Id., Analysis of a presumptively telepathic dream, *Psychiat. Quart.*, XXII, 1-33, 1948.
Id., Psychiatric contributions to parapsychology : a review, *J. Parapsychol.*, XIII, 247-262, 1949.
Id., *P.S.I. and Psychoanalysis*, New-York, Grune and Stratton, 1970.

ELLENBERGER (H.-F.), *A la découverte de l'inconscient*, Lyon, S.I.M.E.P., 1975.

ELLIS (A.), Telepathy and psychoanalysis a critique of recent "findings", *Psychiat. Quart.*, XXI, 607-659, 1947.

FERENCZI (S.), Un cas de "déjà-vu"(1912), in : FERENCZI, *Oeuvres complètes*, Paris, Payot; 1968, t. 1, 210-22.
Id., Spirirism, *Gyogyaszat*, 1899, n° 30. En anglais, traduit par FODOR, in : *Psychoanal. Rev.*, 1963, 50, 139-144.
Id., Dressage d'un cheval sauvage (1913), in : FERENCZI, *Oeuvres complètes*, Paris, Payot, 1968, t. 2, 27-31.
Id., Le-développement du sens de la réalité et de ses-stades (1913) in . FERENCZI, *Oeuvres complètes*, Paris, Payot, 1968, t. 2, 51-65.
Id., Critique de "Métamorphoses et symboles de la libido" de Jung (1913), in : FERENCZI, *Oeuvres complètes*, Paris, Payot, 1968, t. 2, 88-104.
Id., Une-explication de "déjà vu" par Hebbel (1915), in : FERENCZI, *Oeuvres complètes*, Paris, Payot, 1968, t. 2, 183-184.
FITZHERBERT (J.), 'The role of E.S.P. in early childhood', *J. Ment. Science*, 1960, 106, 1560-1567.

FLIESS (W.), Der Ablauf des Lebens (le cours de la vie) (1906), extraits traduits en français par GILLET et FEDIDA, in : *Nouv. Rev. de Psychanalyse*, 1973, n° 7, 167-178.

FODOR (N.), *Telepathic dreams*, Am. Imago, III, 61-87, 1942.
Id., Telepathy in analysis, *Psychiat. Quart.*, XXI, 171-189, 1947.
Id., The poltergeist-psychoanalyzed, *Psychiat. Quart.*, XXII, 195-203, 1948.

FODOR (N.) et CARRINGTON (H.), *Haunted people : the story of the poltergeist down the centuries*, New-York, Dutton, 1951.

FODOR (N.), *Freud and the poltergeist*, *Psychoanalysis* (1955-56), 2 (4).
Id., The haunting at Thornton Heath (1957), in : FODOR, 235-272.
Id., *On the trail of poltergeist*, New-York, Citadel Press, 1958.
Id., *Between two worlds*, New-York, Paperback Library, 1967.
Id., *Freud, Jung, and occultisme*, New-York, University Book, 1972.

FREUD (S.), *Freud, mon père*, Paris, Denoël, 1975.

FREUD (S.) et BREUER (J.), *Studien über Hysterie* (1895), en français *Etudes sur l'hystérie* (2è édition), Paris, P.U.F., 7.

FREUD (S.), "Über Deckerinnerungen" (1899), en français : "Les souvenirs-écrans", in : FREUD, *Névrose, psychose et perversion*, Paris, P.U.F., 1973, pp. 113 sq.
Id., *Die Traumdeutung* (1900), en français : *L'interprétation des rêves*, Paris, P.U.F., 1967.
Id., *Über den Traum* (1901), en français : *Le rêve et son interprétation*, Paris, Gallimard, 1969.
Id., *Zur Psychopathologie des Alltagslebens* (1904), en français : *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 1968 (Petite Bibliothèque Payot).

id., *Der Wahn und die Traüme*, in W. JENSENS, *Gradiva* (1907), en français *Délire et rêves dans la "Gradiva" de Jensens*, Paris, Gallimard, 1971.

Id., *Bemerkun en über einen Fall von Zwangsneurose* (1909), en français *Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)*, in : FREUD (S.), *Cinq psychanalyses*, Paris, P.U.F., 1970, pp. 199-261.

Id., *L'homme aux rats. Journal d'une analyse* (Protocole original du cas -1909-), Paris, P.U.F., 1974.

Id., *A note on the uncounscious in psychoanalysis* (1912), en français : *Note sur l'inconscient en psychanalyse*, in : FREUD (S.), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 175-187.

Id., *Totem und Tabu* (1912-1913), en français : *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1968 (Petite Bibliothèque Payot).

Id., *Die Disposition zur Zwangsneurose* (1913), en français : *La prédisposition à la névrose obsessionnelle*, in : FREUD (S.), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, P.U.F., 1973, pp. 189-198.

id., *Über fausse reconnaissance ("déjà raconté") während der psychoanalytischen Arbeit* (1914), en français : *De la fausse reconnaissance (déjà raconté) au cours du traitement psychanalytique*, in : FREUD (S.), *La technique psychanalytique*, Paris, P.U.F., 1970, pp. 72-79.

Id., *Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung* (1914), en français : *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, in FREUD (S.), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, pp. 69-155.

Id., *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse* (1916-17), en français : *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1973.

id., *Metapsychologische Ergänzung zur Traumlehre* (1917), en français : *Complément métapsychologique à la théorie du rêve*, in : FREUD (S.), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 125-146.

Id., *Ein Kind wird geschlagen* (1919), en français : *On bat un enfant*, in : FREUD (S.), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, P.U.F., 1973, pp. 219-243.

FREUD (S.), *Das Unheimliche* (1919), en français : *"L'inquiétante étrangeté"*, in FREUD (S.), *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard 1971, pp. 163-210.

id., *Jenseits des Lustprinzips* (1920), en français : *Au-delà du principe du plaisir*, in : FREUD (S.), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1970, pp. 7-81.

id., *Psychoanalyse und Telepathie* (1921), *Gesammelte Werke*, 17, 27-44.

id., *Traum und Telepathie* (1922), *Gesammelte Werke*, 13, 165-191.

Id., *Eine Teufelsneurose in siebzehn Jahrhundert* (1923), en français : *Une névrose démoniaque au XVIIIè siècle*, in . FREUD (S.), *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1971, pp. 211-251.

id., *Selbstdarstellung* (1925), en français : *Ma vie et la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1968.

Id., *Die okkulte Bedeutung des Traumes* (1925), *Gesammelte Werke*, 1, 561-573.

id., *Die Zukunft einer Illusion* (1927), en français : *L'avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F., 1971.

Id., *Berggasse 9 : le Professeur Freud et l'au-delà*, Magyar Hirlap 25 décembre 1932.

id., *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse* (1933), en français : *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1971.

Id., *Eine Erinnerungsstörung auf der Akropolis* (1936), en français : *Un trouble de mémoire sur l'Acropole (Lettre à Romain Rolland)*, trad. M. Robert, *L'Ephémère*, Editions de la Fondation Maeght, Paris, n° 2, avril 1967, 3-13.

Id., *Correspondance 1873-1939*, Paris, Gallimard, 1966.

Id., *Correspondance avec W. Fliess*, in : FREUD, *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1969.

Id., *Correspondance avec K. Abraham*, 1907-1926, Paris, Gallimard, 1973.

Id., *Correspondance avec Arnold Zweig*, 1927-1939, Paris, Gallimard, 1973.

FREUD (S.) et JUNG (C.-G.), *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1975.

GAUQUELIN (M.), *L'astrologie devant la science*, *Psychologie*, 1974, n° 50, 55-64.

GRANOFF (W.) ET REY (J.-M.), *L'occulte, objet de la pensée freudienne*, Paris, P.U.F., Mars 1983.

HITSCHMANN (E.), *A critique of clairvoyance* (1910), in : DEVEREUX, 113-116.

Id., *Telepathy and psychoanalysis*, *Imago*, 1923, 9, 368-382, et in

Id., *Telepathy during psychoanalysis ?* (1933), in : DEVEREUX, 128-132.

HOLLOS (L), Psychopathologie alltäglicher telepathischer Erscheinungen, *Imago*, 1933, 19, 529-546, résumé in : DEVEREUX, 199-203.

JAFFE (A.), C.G. Jung in die Parapsychologie, *Zeitschrift für Parapsychol.*, 1960, 4 (1), 8-23.

JANET (P.), Notes sur quelques phénomènes de somnambulisme, *Rev. Phil. France et Etranger*, 1886, 21, 190-198.

Id., Deuxième note sur le sommeil provoqué à distance et la suggestion mentale pendant l'état somnambulique, *Rev. Phil. France et Etranger*, 1886, 22, 212-223.

JONES (E.), *La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud* (3 t.), Paris, P.U.F., t. 1, 1958.; t. 2, 1961 ; t. 3, 1969.

JUNG (C.-G.), Zur Psychologie und Pathologie sogenannter occulter Phaenomene, thèse, 1902, en français : De la psychologie et de la pathologie des phénomènes dits occultes, in : JUNG, *L'énergétique psychique*, Paris, Buchet-Chastel, 1956, pp. 118-218.

Id., *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Paris, Buchet-Chastel, 1953.

Id., *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées recueillies par Aniela Jaffé* (1962), Paris, Gallimard, 1966.

Id., *Psychologie et alchimie*, Paris, Buchet-Chastel, 1972.

KAMMERER (P.), Das Gesetz der Serie (1919), extraits cités in KOESTLER (A.), *L'étreinte du crapaud*, Paris, Calman-Lévy, 1972.

KOESTLER (A.), *Les racines du hasard*, Paris, Calman-Lévy, 1972.

LACAN (J.), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

LAPLANCHE (J.) et PONTALIS (J. B.), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1968.

MANNONI (M.), *L'enfant, sa maladie et les autres*, Paris, Seuil, 1967.

MANNONI (O.), *Freud*, Paris, Seuil (Microcosme), 1968.

Id., *Clefs pour l'imaginaire ou l'Autre Scène*, Paris, Seuil, 1969.

MEERLOO (J.), Telepathy as a form of archaic communication, *Psychiatric Quarterly*, 1949, 23, 691-704.

MOREAU (C.), *Freud et l'occultisme* (comporte en appendice une traduction des écrits de Freud sur la parapsychologie inédits en français), Tours, thèse médecine, 1974.

id., *Parapsychologie en psychiatrie et psychanalyse*, Tours, mémoire de C.E.S. de psychiatrie, 1975.

MORIN (E.) et coll., Le retour des astrologues, *Cahiers de l'Obs.*, n° 3, Paris, 1971.

MOSCOVICI (S.), *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, P.U.F., 1961.

MOSER (F.), *Okkultismus, Tauschungen und Tatsachen*, Munich, Reinhard Verlag, 1935.

M'UZAN (M.), Freud et la mort, *Cahier de l'Arc*, 1968, n° 34, 55-56.

NUNBERG (H.) et FEDERN (E.), *Minutes of the Vienna Psychoanalytic Society* (vol. I), New-York, International University Press, 1962.

OSTRANDER (S.) et SCHROEDER (L.), *Recherches parapsychiques en U.R.S.S.*, Paris, Laffont, 1973.

PLE (A.), *Freud et la religion*, Paris, Editions du Cerf, 1968.

RANK (O.), *Der Doppelgänger* (1914), en français in : RANK, *Don Juan et le Double*, Paris, Payot, 1973.

RHINE (J.B.), *La double puissance de l'esprit*, Paris, Payot, 1952.

RICHET (C.), Un fait de somnambulisme à distance , *Rev. Phil. France et Etranger*, 1886, 21, 199-200.

Id., Expériences sur le sommeil à distance , *Rev. Phil. France et Etranger*,

Id., Further experiments in hypnotic lucidity or clairvoyance, *Proc. Soc. Psych. Rés.* (Londres), VI, 66-83, 1889-1890.

Id., Relation de diverses expériences sur la transmission mentale, la lucidité et autres phénomènes non explicables par les données scientifiques actuelles, *Proc. Soc. Psych. Res.* (Londres), V, 168, 1888-1889.

Id., *Traité de métapsychique*, Paris, Alcan, 1922.

ROAZEN (P.), *Animal, mon frère, toi. L'histoire de Freud et Tausk*, Paris, Payot, 1971.

ROHEIM (G.), Telepathy in a dream , *Psychoanalytic Quarterly*, 1932, 1, 277-291, et in DEVEREUX, 147-157.

SCHERMANN (R.), *L'écriture ne ment pas*, Paris, Gallimard, 1938.

SCHILDER (P.), Psychopathology of everyday telepathic phenomena, *Imago*, 1934, 20, 219-224, et in DEVEREUX, 204-209.

SCHUR (M.), *La mort dans la vie de Freud*, Paris, Gallimard, 1975.

SERVADIO (E.), Otto sedute col medium Erto, *La Ricerca Psicologica*, n° 8-12, Parte riservata 1932.

Id., L'ultima Helene Smith, *La Ricerca Psicologica*, nov. 1933.

Id., Sul meccanismo psichico delle allusioni telepatiche, *La Ricerca Psicologica*, X, 577, 1933 (trad. anglaise) : The psychic mechanism of telepathic hallucinations, *J. Am. Soc. Psych. Res.*, 149-159, juin 1934.

Id., La baguette des sourciers, *Rev. franç. psychoanal.*, III, 1935.

Id., Psychoanalyse und Telepathie , *Imago*, 1935, 21, 489-497, et in DEVEREUX, 210-220.

Id., Psychoanalysis and Yoga, *Bull. Bombay Med. Union*, n° 344, 1947.

Id., Un rêve de nature apparemment télépathique et précognitive pendant une psychanalyse (1955), en *La Tour Saint-Jacques*, vol. I. Cet article a paru d'abord en anglais sous le titre : A presumptively Telepathic-Precognitive Dream During Analysis, en *International Journal Psycho-Analysis* 1955) vol. XXXVI, avec une bibliographie réduite.

Id., Freud et la parapsychologie, *Rev. Franç. Psychanalyse*, 1956, 20 (3),

Id., L'interesse di Freud per l'"occultismo" ", *Luce e ombra*, 1960, n° 4, 241-248.

Id., Freud e la parapsicologia, *Giornale italiana per la ricerca psichica*, 1963, 1, 1-10.

Id., La-parapsychologie, science occulte ou science expérimentale, in revue *Psychologie* (n° 10), 1970.

SIDGWICK (Mme H.), *Proceedings of S.P.R.* (1924), 34 (part 92), 212.

STAROBINSKI (J.), Freud, Breton, Myers, *Cahier de l'Arc*, 1968, n° 34, 87-96.

STEKEL (W.), *Die Sprache des Traumes*, Munich, Bergman, 1911.

Id., *Der Telepathische Traum*, Berlin, Johannes Baum, 1920.

TABORI (G.), *My occult diary*, London, Rider et Co, 1951.

ULLMAN (M.) et KRIPPNER (S.), *Dream telepathy*, New-York, Mac Millan, 1973.

WEISS (E.), *Freud as a consultant*, New-York, Intercontinental Medical Bock, 1970, en français : Toulouse, Privat, 1976.

WIER (J.), *De l'imposture des diables* (1953), réédition 1970, Analectes, Lab. Théraplix, 1970.

WILSON (J.-R.), *Le cerveau et la pensée*, Life éditeur, 1966.

WORTIS (J.), *Psychanalyse à Vienne*, 1934, Notes sur mon analyse avec Freud , Paris, Denoël, 1974.

II - OUVRAGES DISPONIBLES A LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT,

187, rue Saint Jacques 75005 PARIS

BERGSON (Henri), De la simulation inconsciente dans l'état d'hypnotisme, in *Cahiers Confrontation* n° 10, Automne 83, 51-57.

BLANCHARD (W.H.), Psychodynamic aspects of the peak experience, in *The psychoanalytic review*, 1969, 56, n° 1, 87-112.

BONNET (Gérard), L'occulte et la pensée freudienne (résumé d'une réunion), in *Psychanalyse à l'Université*, 1984, t. 9, n° 30, 705-712.

BURLINGHAM (Dorothy), L'analyse d'enfant et la-mère (extrait), in *Confrontation* n° 10, 23-26.

COSTA de BEAUREGARD, Rationalité du paranormal, in *Confrontation* n°10, 59-69.

CORNUT (Jean), Un double au féminin, in *Confrontation* n° 10, 179-183, note;

DERRIDA (Jacques), Télépathie, in *Confrontation* n° 10, 201-230, notes.

DEUTSCH (Hélène), Processus occultes en cours d'analyse, traduit de l'all. par F. Roustang, in *Confrontation* n° 10, 27-38.

DUMAS (Didier), L'ange dans ses rapports avec le fantôme, in *Confrontation* n° 10, 133-151, notes.

EISENBUD (J.), Chronologically extraordinary psi correspondances in the psychoanalytic setting, in *The Psychoanalytic review*, 1969, 56, n° 1, 9-27, résumé, Bibliographie.
Id., Telepathy and problems of psychoanalysis, in *The psychoanalytic Quarterly*, 1946, vol. 15, n° 1/4, 32-87.

ELIAS BERG (W.), Psychological aspects of telepathy and clairvoyance, in *The Psychoanalytic review*, 1943, vol. 30, n° 2, 148-156, Bibliographie.

EVANS (Richard I.), *Entretiens avec C.-G. Jung*, (avec des commentaires de Ernest Jones. Préface et adaptation e 13h. Coussy), IX : Les tests psychologiques, la psychothérapie, la télépathie, Souvenirs personnels, 73-108, Paris, Payot, 1970.

FARREL (Denis), Freud's thought-transference repression and the future of psychoanalysis, in *The International Journal of psychoanalysis* 1983 64, n° 1, 71-81, Bibliographie, résumés, in *Confrontation* n° 10, 87-101.

FREUD (S.), Dreams and telepathy, trad. C.J.M. Hubbak, in *The International journal of psychoanalysis*, 1922, Vol. III, n° 3, 283-305.
id., *Psychanalyse et occultisme*, traduit par Y. Luguern, Laboratoire Ledere, 16 p.

GILLESPIE (William H.), Les éléments extrasensoriels dans l'interprétation des rêves, in *Confrontation* n° 10, 13-22.

GRANOFF (W.) et REY (J.M.), *L'occulte, objet de la pensée freudienne*, Paris, P.U.F., 1983.

HITSCHMANN (E.), Telepathy and psychoanalysis, in Ruiten Beck H.M. Ed., *The first freudians*, New-York, Jason Arouson, 1973, 101-119 ;. in *Confrontation* n° 10, 7-11.

HSI PING, The rampancy of parapsychology and the decline of the superpowers, in *Scientia Sinica*, 1975, vol. XVIII, n° 4, 573-580.

KAPLAN (J.), On Mark Twain : "Never quite sane in thé night", in *The psychoanalytic review*, 1969, 56, n° 1, 113-127.

KRIPPNER (S.), The paranormal dream and man's pliable future, in *The psychoanalytic review*, 1969, 56, n° 1, 28-43.

LAWTON (G.), The psychology of spiritualist médiums, in *The psychoanalytic review*, 1932, vol. 19, n° 4, 418-445.

LITKEI (A.F.), Precognition -or telepathy from the past ?, in *The psychoanalytic review*, 1969, 56, n° 1, 138-141.

MAJOR (R.) et MILLER (P.), Empathie, antipathie, télépathie, in *Confrontation* n° 10, 71-85. ; in *Psychoanalytic inquiry*, 1981, vol.1, n 3, 449-470.

MIGNOTTE (Touvia), Transmission de pensée et réel alchimique, in *Confrontation* n° 10, 127-132.

MONTRELAY (Michèle), Lieux et génies, in *Confrontation* n° 10, 111-126.

MOREAU (C.) et ROGEZ (R.), Phénomènes télépathiques dans l'imagerie mentale, hypnotique. Une étude expérimentale, in *L'évolution psychiatrique*, 1977, vol. 42, n° 2, 287-303.

NELSON (M.C.), Contributions on parapsychology : introduction, in *The psychoanalytic review*, 1969, 56, n° 1, 3-8.

NEYRANT-SUTTERMAN (M.Th.), Télépathie, double, fantasme de meurtre, Colloque de Deauville, Octobre 1983, in *Revue Française de psychanalyse*, 1984, vol. XLVIII, n° 3, 725-730.

NOBECOURT GRANIER (Nicole), Fantasmagories, in *Confrontation* n°10, 185-199.

PEDERSON-KRAG (G.), Telepathy and repression, in *The Psychoanalytic Quarterly*, 1947, vol. 16, n° 1, 61-68.

PRADOS (M.), Transference, counter-transference, and seemingly parapsychological phenomena, in *The Psychoanalytic Review*, 1959, 46, n° 3, 29-44.

PRINCE (W.F.), Two cures of "paranoia" by experimental appeals to purported obsessing spirits, in *The psychoanalytic review*, 1969, 56, n° 1, 57-86, appendix.

RAND (Nicolas), La traduction-conseil : De l'occulte dans "l'Unheimliche" chez Freud, in *Confrontation* n° 10, 173-177.

ROHEIM (Geza), Télépathie dans un rêve, in *Confrontation* n° 10, 39-49 ; in *Psychoanalytic Quarterly*, 1932, vol. 1, n° 2, 277-291.

ROUSTANG (François), ...*Elle ne le lâche plus*, voir : Suggestion au long cours, 71-101, Paris, Edit. de Minut, 1980.

SAUL (L.J.), Telepathic sensitiveness as a neurotic symptom, in *The Psychoanalytic Quarterly*, 1938, vol. 7, n° 3, 329-335.

SCHOFIELD (A.T.), *Modern Spiritism*, Philadelphie, P. Blakiston's sons & Co., 1920 : Analysé par White, in *The Psychoanalytic Review*, 1920, vol. 8, n° 1, p. 110.

SCHRENCK NOTZING, *Phenomena of materialisation*, trad. E. E. Fournier D'ALBE, Londres & New-York, Kegan Paul, Treuch, Trubner & Co., 1920 : Analysé par White, in *The Psychoanalytic Review*, 1920, vol. 8, n° 3, p. 340.

SCHWARZ (B.E.), Synchronicity and telepathy, in *The Psychoanalytic Review*, 1969, 56, n° 1, 44-56, résumé, bibliographie.

Id., Telepathic humoresque, in *The Psychoanalytic Review*, 1974-75, 61, n° 4, 592-606.

SERVADIO (Emilio), The psychodynamic approach to parapsychological problems, in *Dynamics in psychiatry*, combined in honour with D. Kouretas, 161-175.

SMITH (W.W.), *The foundations of spiritualism*, New-York E. p. Dutton & Co., 1920-: Analysé par Lind, in *The Psychoanalytic Review*, 1920, vol. 8, n° 3, 339-340.

SPRAGGETT (A.), Nandor Fodor : Analyse of the unexplained, in *The Psychoanalytic Review*, 1969, 56, n° 1, 128-137.

STEIN (M.H.), Premonition as a defense, in *The Psychoanalytic Quarterly*, 1953, vol. 22, n° 1, 69-74, résumé.

STREAN (H.S.), A paranormal dream, in *The Psychoanalytic Review*, 1969, 56, n° 1, 142-144.

TARACHOW (S.), Psychoanalytic observations on "the medium" and "the telephone", by Gian Carlo Menotti, in *The Psychoanalytic Review*, 1949, vol. 36 n° 4, 376-384.

TALAGRAND (Chantal), Marre Soltera, in *Confrontation n°10*, 103-109.

TOROK (Marie), L'occulté de l'occultisme, entre Sigmund Freud et Sergueï Pankeïev - Wolfman, in *Confrontation n° 10*, 153-171.

TYRREL (G.N.M.), *Au-delà du conscient. Télépathie, clairvoyance, survivance ?, Découvertes et possibilités de la parapsychologie*. Préface et traduction de René Sudre, Paris, Payot, 1970, The personality of man.

De M'UZAN , Contre-transfert et système paradoxal, 1976, in *De l'art à la mort*, 164-181, 3è partie, III, Paris, Gallimard, 1977.

Id., La Bouche de l'Inconscient, in *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1978, n° 17, 89-97.

Id., Contre-transfert et système paradoxal, Conférence prononcée à la Société Psychanalytique de Paris, in *Revue Française de Psychanalyse*, 1976, vol. 40, n° 3, 575-590.

Id., Freud et la Mort, Misère de l'Idéal du Moi, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1983, n° 27, 243-273.

III – ANNEXES

BENDIT (L.J.), *Paranormal Cognition*, Londres, Faber and, Faber, 1944.

BURLINGHAM (D.T.), Child analysis and the mother, *Psychoanal. Quart.*, IV, 69-92, 1935.

d'ESPAGNAT (B.), *A la recherche du réel*, Paris, Ed. Gauthiers-Villars, 1981, 191 p.

DEUTSCH (H.), Okkulte Vorgänge während der Psychoanalyse, *Imago*, XII, 418-433, 1926.

GLEY (E.), A propos d'une observation de sommeil provoqué à distance, *Rev. Phil.* (Paris), XXI, 425-428, 1886.

GURNEY (E.), MEYERS (F. W.H.) et PODMORE (F.), *Phantasms of the Living*, Abridged ed. Londres, Kegan Paul, 1918.

HERICOURT (J.), Un cas de somnambulisme à distance, *Rev. Phil.* (Paris), XXI, 200-203, 1886.

HUMPHREY (B.M.), The relation of E.S.P. to mode of drawing, *J. Para psychol.*, XIII, 31-46, 1949.

JUNG (C.G.), Naturerklärung und Psyche, vol. IV, *Etudes du C.G. Jung Institut*, Zurich, 1952 ; en franç., La Synchronicité, principe de connexions acausales, in *Explication de la nature et psyché* ; trad. E. Perrot, Albin Michel.

Id., *Ma vie, Souvenirs, rêves et pensées* recueillies par Aniela Jaffé, 1962, Paris, Gallimard, 1980.

PEDERSON-KRAG (G.), Telepathy and repression , *Psychoanal. Quart.*,: XVI, 61-68, 1947.

PEERBOLTE (M.), Een telepatische dream, *Tijdschr. voor Parapsychologie*, III, 121, 1937.

Id., Psychoanalysis and parapsychology, *Psychiat. neurol. Bladen*, 1938.

RHINE (J.B.), STUART (C.E.), PRATT (J.G.), SMITH (B.M.) et GREENWOOD (J.A.), *Extra-Sensory Perception after Sixty Years*, New-York, Henry Holt, 1940.

SCHMEIDLER (G.), Personality correlaies of ESP as shown by Rorschach, Studies, *J. Parapsychol.*, XIII, 23-31, 1949.

STEKEL (W.), *Der telepatische Traum*, Berlin, Johannes Baum Verlag, 1921.

WARCOLLIER (R.), *Experiments in Telepathy*, New-York, Harpers, 1938.

KAES (R.). *L'Idéologie, études psvchanalytiques* , Paris, Dunod, 1976.